/ Grécourt, Jean-Baptiste Willart de / Saint-Aubin, Gabriel de

# Philotanus, poëme, en forme de dialogue, ou l'histoire de ...

Vu 40

Digitaliserad år 2021

National Library of Sweden

/ Grécourt, Jean-Baptiste Willart de / Saint-Aubin, Gabriel de

# Philotanus, poëme, en forme de dialogue, ou l'histoire de ...

Vu 40

Digitaliserad år 2021

National Library of Sweden

appartient a mon ancien Germ. aug. Testatin.

CXV.

BIBLIOTHECA REGIA HOLMIENSIS

KUNGL.
BIBLIOTEKET
STOCKHOLM

V.u.40

KUNGL. BIBLIOTEKET STOCKHOLM

Denna bok förvaras i etui

KUNGL. BIBLIOTEKET STOCKHOLM

24 aoûte 1773

# Philolanus

## Poëme en forme de Dialogue ou l'histoire de La Constitution unigenitus

..... Ridentem dicere verum
quid vetat ? horat. Sat. I.

A la fleche
Chez Jasques Phylos a la verité
M. DCC. XXI.

Par M. de Grecourt.

Le Public ayant lu avec plaisir plusieurs
Editions de Philotanus. l'auteur en
bien voulu se donner la peine de
corriger celle ci en retranchant
plusieurs notes qui ne sont pas de
lui et en a ajouté plusieurs qui
sont très considerables et plusieurs
vers qui a augmenté et corrigé
à la sollicitation de M. le Prince
de D*** et il a inseré entre les
lignes les notes des Interlocuteurs
qui sont
Notre Saint Pere le Pape Clement
XI.
Le Roy de France Louis XIV.
Les Evesques de France.
Le P. le Tellier Jésuite, Confesseur
du Roy Louis XIV.
un abbé.
un Chanoine auteur du Poëme M.
l'abbé de G******, chanoine de Tours.
Le Diable, sous le nom de Philotanus.

# Philotanus,

## Dialogue.

### Le Chanoine.

Ces jours passés regagnant mon manoir
Je vis de loin quelque chose de noir
le long d'un bois. Je m'avance, j'approche
et j'appercois une double main croché,
queuë en trompette, ergots, cornes aussi.
oh! vertubleu qu'est ce donc que ceci?
c'étoit un Diable. et ce qui doit paroître
plus rare encore un Diable au pied d'un hêtre
qui fatigué dormoit de lui son reste.
Sortons d'ici (me dis je) avec honneur,
et l'enchaînons, si cela se peut faire:
heureusement j'avois un scapulaire
et le cordon de Monsieur S. francois.
Je fis sur luc de grands signes de croix:
puis à genoux ~~tout~~ doucement je passe
mon ligament; de crainte qu'il ne casse
le mets en double et glisse un nœud coulant
a chaque pied. ensuite reveillant
le malin corps malgré son sortilege,
Il sentit bien qu'il étoit pris au piége.

qui fut bien sot ce fut notre Démon :

Le Diable.

Pardon Monsieur s'écria t'il, pardon !

Le Chanoine.

point de quartier. avant que je te quitte ;
Sans. S'il te plait que je fouille et visite
en tes papiers : et ce n'est pas le tout,
Je veux sçavoir de l'un à l'autre bout
D'unigenis (a) le monstrueux mystère :
tous les Démons ont part à cette affaire.

Le Diable.

Las ! j'en suis vn, mais ne sçai ce que c'est ;
de près, ni loin je n'y prends intérêt.

Le Chanoine.

nous l'allons voir... vne large fontaine
Bordoit le bois, qu'Eau bénite soudaine
Je baptiseai, moyennant certains mots
pris du Missel : puis par ses longs Ergots
Entortillés de la sainte ficelle,
Je l'attirai jusques au bord d'icelle.

---

(a) D'unigenis, Sc. unigenitus est le nom de la constitution ou pour mieux dire de la Bulle de notre très saint Pere le Pape Clement XI. par laquelle le Nouveau Testament du Pere Quesnel, est condamné comme vn livre dangereux, hérétique, scandaleux, et avec lui tous ceux qui le liront.

[illegible] dans deux tableaux [illegible] la progéniture des vertus et des vices aux yeux [illegible]

là voistu bien cette eau double menteuse?
vous chiens la rage future, car la raison qui l'anime.
tu vas sur l'heure en être potatem (la robinade)
quand Robin, nous peint brisée dans cette noble posture à coup fourré dans un de ses tableaux.
si vérité pure nette et précise
ma la droite de peintures Robin [illegible] Louis voit quatre duvaux et non loin de la voiture
ah! Robin peut-il dégénérer Robin en caricature le monarque a les yeux doux, il est [illegible]
sur chaque point... ne me fait guère peur
gatin échevins leurs visages.. manquerait-il de nature...
pour essayer quel en sera l'effet
Robin sait que les Corps divers ont une belle en collerette les vieux dans leur cardaciers font admirer leur chère...
ça commençons par leur donner un jet....
un roi paré de vertus sur des pluchelles parmi aux yeux des nouveaux titres ou vous voir l'agriculture
Contre Robin les méchants ont imprimé dans imprimé avec les dix mille francs... et vit de leurs écritures...
Robin aura du mérite malgré [illegible] et [illegible] les [illegible] dans les couleurs du Courtisan. flatter la magistrature...
ou peut trouver à blâmer dans le plus bel peinture [illegible] pour nous. c'est un [illegible] fin ajustement...
De grace non j'en connoit la puissance.
hal pauvre et jeune Courtisan les peignent la bienfaitrice brillement une autre fois t... ch en accentuant l'anime....
et puisque j'ai pour avoir délivrance
avoüés tous, différés d'un instant
cette boisson, et vous serés content.

Le Chanoine.

très volontiers, mais dépêche donc vite.
Seul avec toi je ferois mauvais gîte.
prime di-moi sans interruption
ton nom, ton age et ta profession.

Le Diable.

Philotanus est mon nom, pour mon age,
j'avois 30. ans (b) quelque peu davantage,
lors qu'henri quatre avec un fer subtil
fut mis à mort: combien cela fait il?
Je conduisois le natif d'angoulême (c).
ce ne fut lui, le lourdaut, c'est moi même

(b) j'avois 30. ans &c.] c'est l'age de Ravaillac.
(c) le natif d'angoulême.] c'est francois Ravaillac, qui tua henry IV. Roy de france, le 14. May 1610.

qui fis le coup : à la Societé
coup qui plustost que depuis nom été
Meurtres Poisons, affaires d'importance
que nai connus à mon expérience,
lordre nouveau compagnon de Jesus.
Le Chanoine.

J'entens cela Pere Philotanus;
(qu'appellerai quelquefois Philopode,
quand ce dernier me sera plus commode;
car Philopode ou bien Philotanus,
en bon François c'est Jus verz ou vers Jus.)
quant a présent, ton interrogatoire
ne roule point sur la coupable histoire
des trahisons, meurtres, forfaits (d) divers,
dont par toi lordre (e) a rempli l'univers:
un Siecle entier ne pourroit pas suffire,
s'il te falloit les coter et déduire.
Il ne s'agit aujourd'hui que d'un trait
c'est de Quesnel expliques moy ce fait
de point en point: il est tout a ta gloire.
parle, j'écoute; ou voila de quoy boire.

---

(d) forfaits divers. le lecteur curieux pourroit consulter la Morale pratique.
(e) l'ordre] c'est a dire la Compagnie des Jesuites.

Le Diable

Pasquier Quesnel, Prêtre Berullien (*),
est, me dit il, un dangereux vaut-rien,
qui s'avisa d'abandonner sa plume
a composer un horrible volume,
plein de propos et de Réflexions
qui détruisoient toutes les passions,
rendoient l'homme humble, ennemi de lui même,
et dépendant de ces arrêts suprême
qui des Elus fixa le juste choix.
ce livre enflé des plus Sévères loix,
montroit combien la route est difficile
qui mene au Ciel en suivant l'Evangile.
plus sur la grace il suivoit pas à pas
les deux Docteurs augustin et Thomas,
et foudroyant l'Ecole relâchée
de nos Erreurs découvroit la nichée.
Pharisiens, Scribes, bourreaux, Judas,
plus enragés, plus méchants n'étoient pas

(*) Prêtre Berullien : c'est a dire, Prêtre de l'Oratoire de France, parceque cette Société a Été Etablie en France par le Cardinal de Berulle. le Pere quesnel est mort en hollande le 2. Decembre 1719 agé de 85. ans et quelques Mois.

qu'en ces Ecrits il dit que nous le sommes,
lorsqu'en douceur nous savons tous les hommes.
le chien de livre! ah! je ne l'eus pas lû,
que m'écriai: Peres, tout est perdu!
nous voila frits et notre compagnie
est a jamais vilipendée, honnie!
que dira tout meshui de Molina (g)?

(g) Louis Molina, Jesuite Espagnol. c'est lui qui est l'auteur du Systême touchant la grace tant débattu dans la fameuse congrégation De auxiliis, qui a durée prés de dix ans. et pendant lequel on s'est assemblé 85. fois sous les Papes Clément VIII. et Paul V. lequel Systeme est enseigné des Jésuites, et qui a fait donner le nom de Molinistes à ceux qui le soutiennent. ce Systême néanmoins dès sa premiére naissance a été rejetté par les Scavans de ce tems là; comme il paroît par le Panoplia Gratiæ, de Tho. Lemos, qui cite (entr'autres) ces paroles d'un Jésuite même nommé henriquez Docteur et professeur en Théologie dans l'université de Salamanque: quoiqu'il semble (dit henriquez) que Molina puisse être reçu a se pourvoyer devant les

De Lessius, Escobar, Diana? (h)

censeurs de la foy, du soupçon vehément d'être atteint des Erreurs Pélagiennes qu'il favorise, sans que les avis qu'on lui a souvent donnés l'ayent pû faire désister de son dessein : celui-ci toutefois mérite d'être supprimé : car il est impossible de le purger, étant tout plein de propositions dangereuses et erronées répandues en une infinité d'endroits, &c.

Le même Lemos assure que plusieurs Evêques et l'université de Salamanque le censurerent.

Et pour conclure cette note voici le jugement qu'en a porté le R. P. Typhaine, un des plus célébres Théologiens de sa compagnie : nous la rejettons, dit il, dans un ouvrage où il traite à fond de la science moyenne, comme fausse, nouvelle, n'ayant aucun fondement solide, ni dans l'Ecriture, ni dans les SS. Peres non plus que dans S. Thomas et dans les anciens Scholastiques, et comme inutile pour l'intelligence de la sainte Ecriture, et pour concilier le libre arbitre avec la grace, ou résoudre d'autres difficultés de la Théologie. in libro cui titulus de ordine, deque Priori et posteriori, Remis impresso. an. 1640. pag. 204.

(h) Lessius, Escobar, Diana.] Leonard Lessius confrere de Molina, répandoit en Flandre

a dieu bon soir, Morale Tambourine (i)
du grand Vasquez
de Loyola (K) la fameuse doctrine,
la même doctrine que Molina fenoit en
Portugal. on accuse aussi Lessius d'être un de
ceux qui ajustent le plus la Morale aux Passions.
on dit la même chose d'Escobar, autre Jésuite
Espagnol et célèbre, qui a compilé et rédigé en
un corps toute cette morale, contre laquelle les
Jansenistes, ou ceux de leur parti, ont tant crié.
c'est au sujet de cette doctrine que Desreaux
fit ce couplet, contre la sévérité du R. P. Bourdaloue.

Si Bourdaloue un peu sévère
nous dit, craignés la volupté,
Escobar lui dit, non, mon Pere
nous la permet pour la santé.

Diana n'étoit pas Jésuite, mais il étoit si fort
vni de sentiment avec ces RR. PP., qu'il a presque
autant d'autorité chez Eux, que s'il avoit eu
l'honneur d'être de leur compagnie.

(i) Morale Tambourine.] le R. P. Tambourin,
Jésuite Italien, s'est rendu célèbre par ses
opinions et ses décisions. les Jansenistes les
appellent relâchées, commodes: ceux de son
parti les appellent raisonnables.

(K) Gabriel Vasquez, est un Jésuite Espagnol,
que les Peres de sa compagnie disent être le
S. augustin d'Espagne. il est plus célèbre par
quelques questions incidentes, que par un
Systême de morale particuliere. il soutient
par exemple, dans la dispute 167. chap. 4. que
les Ecclésiastiques ne sont pas proprement

Et à vay-l'eau non, le pauvre Pascal (l) ne nous fit onc tant de tort ny de mal ni des arnaulds (m) la famille acharnée, sujets des Princes Ecclesiastici vere non sunt subditi Principibus, cum ab iis punivi non possint.

(l) le pauvre Pascal.] c'est Blaise Pascal, un des plus beaux et des plus grands génies du Regne de Louis XIV. Philotanus l'appelle pures, à cause de toutes les recherches et de toutes les découvertes qu'il faisoit si adroitement dans les livres et dans les sentimens des RR. PP. jésuites. comme on peut le voir dans les lettres provinciales qui ont été traduites dans presque toutes les langues de l'Europe.

(m) ni des arnaulds la famille acharnée] le Diable entend par là les principaux des Societés, tant Réguliere que séculiere du Port Royal qui étoient tous fils ou petits fils de l'avocat arnauld, si comme par le fameux plaidoyer qu'il fit contre les RR. PP. jésuites pour l'université de Paris en 1594; antoine arnauld, arnauld d'andilly, arnauld de Luzanci arnauld de Pompone. sans compter toutes les Dames arnaulds, qui étoient Religieuses à Port Royal.

Elles étoient au nombre de treize. la Mere de Monsieur arnauld, les six Saints, et six de ses nièces.

comme un Serpent sur une ame damnée,
M. antoine arnauld, Procureur Général de la
Reine catherine de Médicis, et Pere du fameux
docteur, épousa la fille unique du célèbre M.
Marion, qui a été Président et avocat
général au Parlement de Paris. Il eut d'Elle
vingt Enfans, dont il ne restoit que dix
vivans quand le Pere mourut; quatre
garçons et six filles. Robert arnauld
d'andilly, conseiller du Roy en ses conseils
d'Etat et privé. henry arnauld, Evêque
d'angers. le troisiéme Lieutenant de la
Mestre de camp des Carabins fut tué au
service du Roy. et le quatriéme antoine
arnauld, le célèbre docteur.

pour les six filles, elles ont toutes été
Religieuses a port Royal. car Madame
le Maistre, l'aînée de toutes et Mere de ces
deux grands hommes, M. le Maistre, si
célèbre dans le Parlement de Paris; et M.
de Sacy, si connu par ses ouvrages
Ecclésiastiques, prit aussi l'habit dans cette
fameuse maison, dès qu'elle se vit veuve.
la Mere de ces six filles, s'y étoit aussi
faite Religieuse avant Madame le Maistre
et les six filles de M. Robert arnauld
d'andilly, ayant pareillement pris l'habit
dans la même maison: cette heureuse Mere
eut cette consolation si rare et si singuliere

ny port Royal
~~ni la sorbonne~~ (n), ny l'université,
de mourir Religieuse au milieu de douze
de ses filles ou petites filles toutes Religieuses
comme Elle. la Mere angelique et la Mere
agnés, toutes deux abbesses de Port Royal
ont été deux prodiges d'esprit et de piété.
et la premiere aprés avoir réformé la
maison, en réforma ensuite plusieurs
autres de son ordre; donc elle a Eu la gloire
d'être la premiere réformatrice.

quoique la famille de M. arnauld
composât une bonne partie de la Societé
de dehors de Port Royal. il y avoit
néanmoins plusieurs autres habiles gens,
qui en Etoient, ou qui passoient pour en être.
Tels étoient M. le Maistre, ses freres
Messieurs de Sacy, de Saint Elme, de Vallenom,
de Saint Glain, de Sainte Marthe, Nicole
le nain, saint gilles, Dom Lancelot, M
hammond, &c.

(n) par la Sorbonne il entend la faculté de
théologie de Paris. ainsi communément
appellée, parce qu'elle tient ses assemblées
dans le college de Sorbonne. tout le monde
sçait l'opposition qu'il y a toujours Eu
entre cette faculté et l'université d'une
part, et la compagnie des Jésuites de
l'autre, depuis son Etablissement en
france. Elle a éclaté en plusieurs occasions;

qu'en fait Quesnel à la Société.
Je harangnai deux heures de la sorte.
nos Révérends avoient la gueule morte.
les uns tout haut, et les autres tout bas
ne répondoient que par de grands hélas!
mais aussitôt en serviteur fidele,
Je ranimai mon courage et mon zéle.
allons Enfans! nous verrons nous flétrir,
sans nous vanger? il faut vaincre ou mourir.
Jusques au bout, lâche est celui qui cede.
le mal est fait; ne songeons qu'au remede.
donnés moi donc votre approbation:
Je prens sur moi cette commission.
vite ~~à Paris~~ en espagne, en France, dans l'Europe,
en vrai lutin me voila qui galope;
en vais semant alors et de travers,
que le quesnel est un livre pervers!
que chaque mot contient une hérésie;
que de Luther la Doctrine choisie
s'y trouve enclose, et celle de Baïus (o)
et même jusques là que d'en venir à des procédures
en Justice. ce qui a donné lieu à plusieurs factums
livrés et libelles de part et d'autre. il suffit
pour toute preuve (de cette opposition) de
renvoyer ici à la fameuse conclusion de la
faculté du 1er. Xbre 1554. citée dans l'imago primi
saeculi. p. 502. hac nova Societas, &c.

(o) Baïus.] Prêtre sçavant et Docteur de

qu'un tant veudroit lire Jansénius.
Sous un faux air de Science profonde
qu'il désespere et damne tout le monde
que selon lui, l'homme nécessité
vit en Esclave et n'a rien merité
en bien faisant; que notre libre arbitre
ce don du ciel n'est au plus qu'un vain titre;
que le plus Juste est le plus criminel;
qu'il fait partout du crime originel
un Éléphant, un hydre à sept ceut têtes,
qu'il part le mal du Dimanche et des fêtes;
qu'à nôtre mort la grâce ne viendra
quoiqu'appellée; enfin, &c cætera.
tant répétai, qu'à force de le dire,
nombre de gens, qui ne sçavoient pas lire,
crurent qu'en lui un hérétique, un fou,
qui méritoit courir le loup-garou (p),
Louvain, c'est pour ainsi dire, le prédécesseur
de l'Evêque d'Ypres Jansenius. les Papes Pie V.
et Grégoire XIII. condamnerent la Doctrine
de Baius. Il y a pourtant un habile homme
de l'oratoire nommé le P. de gennes, qui a
parfaitement bien écrit depuis peu, pour
prouver que cette condamnation n'a jamais
été reçûë ni publiée dans l'Eglise selon
les formes

(p) le loup garou) la plupart des fideles de

vn Jmposteur, vn asne, vn hypocrite.
puis, en tous lieux sous l'habit de Jésuite,
Je confessois, et le plus gros péché
passoit debout, hormis d'être entiché
du quiétisme; auquel cas pénitence
pendant ~~trois~~ six mois le donnoit d'importance:
si falloit il remettre entre mes mains
le dix autem, et l'on étoit des Saints;
après cela l'ame désabusée,
alloit au ciel, droit comme vne fusée;
insinuant que le Pere Eternel
pardonnoit tout, sinon d'aimer Quesnel.

## Le Pere le Tellier.

pour les Sçavans J'avois des artifices
encor meilleurs. de tous les Bénéfices
L'Eglise Romaine croyent que le carême
les veilles des Bonnes fêtes, mais sur tout
pendant l'avent, ceux qui sont excommuniés
vestent la nuit la figure d'vn loup monstrueux
et viennent dans les carrefours poussés de grands
hurlemens. Je n'en ay jamais vû; mais je puis
bien assûrer que j'en ai entendu, et que leurs
cris affreux me réveilloient en sursaut et
me causoient vne épouvante qui me faisoit
trembler Jusqu'au fond de l'ame. les prétendus
Esprits forts disent que ce ne sont que des chiens
perdus, ou qui ne peuvent entrer dans leurs maisons.

J'étois en cour le seul dispensateur.
ah! voyés donc comme aucun sectateur
de l'oratoire approchoit de la liste!
s'il s'y fourroit: Sire, il est Jansenisté.
cen étoit fait: crac.... mon docteur rayé
d'où je n'ai pû s'en retourner payé.
aussi quelqu'un desiroit il la mitre
ou l'Evêché? d'abord sur ce chapitre
je le mettois, l'interrogeant à fond.
s'il chanceloit, on qu'il fit un faux bond
en répondant à toutes mes demandes,
de son vivant n'entroit dans mes legendes (9).
mais sous ma main quand tomboit un Prelat,
je le grimpois au sommet du Tabor.
et lui montrant ma puissance et ma gloire,
je lui disois: abbé, veux tu me croire?
je te ferai bientôt un grand Prélat;
voire irois tu jusqu'au Cardinalat;
si j'étois sûr que ta reconnoissance
te tint toujours dans une obéissance
aveugle et prompte à mes ordres sacrés.
or je voudrois sur peuples et curés
empire avoir, bref dans ton diocese
être le maitre; et suivant cette these

(9) Légendes.] la feuille des bénéfices, qui étoit entre les mains du Pere Confesseur pendant le Regne du Roy Louis XIV.

tu ne seroit que mon simple commis,
bien joüissant des revenus promis,
voulant en Prince: au surplus, n'ayant cure
que des honneurs dûs à la Prélature;
car quant aux mœurs, la Morale et la foi.
a ton troupeau j'entens donner la Loi.
or ça l'abbé, serés vous vn bon frere?

L'abbé.

oüi, sur mon Dieu, mon tres révérend Pere,
répondoit il, et vous pouvés compter
que je suis prêt a tout exécuter
pour courre sus et suivre à toute outrance
les Ennemis de votre Révérence.
oh les Bendarts! qu'ils auront de revers!
dans mon clergé, non plus que de chiens verts
n'en souffriront; si tant est qu'il vous plaise
me faire Evêque, et me mettre à mon aise.

Le S. le Tellier.

Tu parles d'or. mais pour montrer comment
tu t'y prendras pour tenir ton serment,
cours à la chasse avant que Pâques vienne,
de ces quesnels rapporte moi centaine
tous confisqués. tel Saül autrefois
dit à David: michol est à ton choix;
tu ne l'auras qu'avant tu ne t'apprêtes
de m'apporter de Philistins cent têtes:

tu vois le prix consulte ton amour.
ainsy parlois je aux aboyans de cour....

Le Chanoine.

J'approuvai fort son gentil Episode.
courage, dis je, achevons Philopode.

Le Diable.

Je poursuis donc. ces pas de tels appas
que je gagnai les trois quarts des Prélats,
n'ignorois pas que l'interest les guide
d'autant plus que pour les tenir en bride,
leur promettois bénéfice meilleur
a l'avenir, s'ils montroient de l'ardeur
a n'extirper jusqu'à la moindre trace,
tant de Quesnel que de toute sa race
et s'ils m'aidoient à sortir d'embarras.
ils y tâchoient et n'étoient point ingrats.
les bonnes gens, mais malgré leurs menées,
et de cacher les lettres déchaînées,
Exils, prisons, barbares traitemens
renouvellés pendant plus de trente ans;
malgré d'Enfer les plus noires manœuvres,
Quesnel brillant au milieu de ses œuvres,
se soutenoit: quatorze Editions
furent les fruits des persécutions.
ventre saint gris, le désespoir, la rage,
ne possédoient. que faire davantage?

Je suis à bout. oh, oh! de par Saint Marc,
Je vois encore une corde à mon arc,
dis je en moi même. après quoi j'abandonne
au Sort destin le livre et la personne.
partons donc vîte, et passons promptement
delà les monts. peut être que Clément (V)
Sera bon Prince, et de son escarcelle
pourrons tirer quelque Bulle Nouvelle.
J'arrive à Rome, et chez tous les Cardinaux
Seme en entrant quantité de Ducats Jaunéaux (S);
persuadé que la plus belle entrée
Se fait toujours par la porte dorée;
en Sûr d'ailleurs de n'être point exclus,
en leur disant, Je suis Philotanus,
pour vous Servir. en effet, dans ma manche
J'en mis plusieurs, à charge de revanche.
par ces mes Patrons au Pape présenté,
comme l'agent de la Société,
au pied du trône honorable Séance
me fut donnée. et de mon Eloquence
dédeloppant les plus subtils ressorts,
pour bien parler je fis tous mes Efforts.

(V) Clément.] notre très Saint Pere le Pape Clément XI.

(S) Jaunéaux.] c'est un terme figuré, quoique bas, pour signifier des Louis d'or. — Jaunéaux, parce qu'ils sont Jaunes.

Silence fait, ainsi donc commençai je :
archisaint Pere, vn livre Sacrilége,
depuis trente ans en France répandu,
mériteroit d'être enfin deffendu
par vne bulle ; et notre compagnie
est avec Rome a jamais trop vnie,
pour endurer d'avantage vn autem
qui de vos droits est le perturbatem.
des libertez, dont l'abusif vsage
n'a d'autre but que le libertinage,
vous pas quesnel ôter de votre main
les grands pouvoirs du Pontife Romain.
en vain direz : Je vous excommunie
insolemment il répondra : je nie
votre anathême, attendu mon devoir
qui me fait blanc quand vous me faites noir.
c'est l'autem, en termes expliciten
du vatican vem régler les limiten,
et volontiers cognerai sur vos doigts,
quand vous touchez au temporel des Rois.
le mem peuple, en lisant l'Ecriture
voudra régler sa foi sur sa lecture :
et puis dira : nous n'avons pas besoin
d'aller chercher l'Evangile si loin ;
nous le sçavons sans recourir au Pape.
aller à Rome ? eh fy ! c'est vne attrape :
rien ne nous faut pour vivre selon Dieu,
qu'Executer ce que dit Saint Mathieu.

a ce discours, que dites vous Saint Pere ?
ne doit il pas armer votre colere,
et l'engager pour une bonne fois,
foudres lancer pour soutenir vos droits ?

Le Pape.

Je le sens bien, répliqua Clément onze
en l'armoyant, et n'ai le cœur de bronze
lorsque Je vois régner de tels abus.
mais sans souffrir, Pere Philotanus.
c'est hazarder que de faire une Bulle.
et je crains bien qu'en France sans scrupule,
mon nom flétri, mes sentimens bernés,
on la renvoye avec un pied de nés....

Le Diable.

ne craignés rien. J'ay parole absoluë
du Grand Louïs (t) l'affaire est résoluë
entre nous deux. Je dispose à mon gré
de son Esprit, j'ai le moyen sacré
du Tribunal, ou, quand je le confesse,
J'en obtiens tout pour peu que je le presse.
si vous doutés de ma sincérité
Je me fais fort qu'à votre sainteté
il écrira lettre formelle et vive,
pour la Prier que cette Bulle arrive;
en vous Jurant qu'à son premier aspect
elle sera reçûë avec respect.

(t) Louïs.] Louïs XIV. Roy de France.

Le Pape.

en ce cas là, dit il, c'est autre chose : ....

Le Diable.

mais repliquai je, une petite clause
doit, s'il vous plaît, entrer dans le marché.
par mon avis le Roy s'est relâché,
abandonnant son plus beau privilege :
de son coté faut il que le Saint Siege
soit indulgent, et qu'il condamne aussi,
les yeux fermés, ce qu'en ce livre ci
nous pretendons nous être un peu contraire,
tout ce qui peut, en un mot nous déplaire,
nous contredire et paroître appointé
aux sentimens de la Société.
Sans quoi, néant ; et vos prérogatives
vont désormais passer pour abusives.
consultés vous : tenez voilà l'extrait
qu'en conscience et pour le mieux j'ai fait.
Sur le grand nombre il ne faut vous débattre
car d'un seul mot je n'en saurois rabattre.
parcourés donc ces propositions,
peu trouverés de grandes questions.
pour la plupart ce sont des babioles
qui font la noise entre les deux Ecoles,
des jeux de mots, des puérilités
dont les partis au fond sont entêtés.
l'amour de Dieu, sa grace, la Morale
vous causeront peut être du scandale :

vous aurés peur de les traiter trop mal.
mais tenés bon. pourquoi cet animal
avance til dans son damnable livre
qui n'aime point ness pas digne de vivre:
Sans grace on n'est qu'impuissance et Péché:
quand un Pécheur à son crime attaché
vient a confesse, on ne doit point l'absoudre?
Sur ces Erreurs préparés votre foudre.
point de foiblesse. et d'ailleurs par hazard
quand la foi même et le dogme ayant part
a cette Bulle, y seroient en souffrance,
vous montrerés par là plus de puissance.
vive, Saint Pere! un coup d'autorité
recu par tout dans la chrétienté!
qu'un Pape est grand, qui peut forcer à croire
ce que jamais Leon, Pascal, Grégoire (u),
ni ces Docteurs que l'on respecte tant,
n'auroient osé soutenir un instant!
ah! qu'il est beau de montrer que les Peres
grecs et Latins n'ont dit que des chimeres!
de faire voir qu'ils n'ont rien avancé,
qui par un Bref ne puisse être effacé!
ta Primauté peut elle plus s'étendre,
qu'en condamnant un auteur sans l'entendre?

(u) Léon, Pascal, Grégoire.] Trois grands Papes.

qu'en déclarant qu'il est de Dieu maudit
sur ce qu'il n'a jamais pensé, ni dit (x) ?

Le Pape.

Je me vendrois, dit il, à ta Loquence,
si de l'Europe ainsi que de la France
tu m'assurois : mais des autres Etats
comme du Roy, le maître tu n'est pas.....

Le Diable.

vous moqués vous ? repartis je au Pontife.
du Portugal jusques vers le Calife,
point ne verrés d'indociles humains
n'acceptes pas la Bulle à baise mains.
premierement, dans toute l'Italie
il n'est prélat qui sous vos Loix ne plie.

(x) ni dit.] ce qui est arrivé au pied de la lettre par vapeur au Pere Quesnel. il a écrit deux lettres au Pape, des plus humbles et des plus respectueuses, pour demander seulement la grace d'être entendu dans ses défenses, avec promesse de se soumettre en tout en cas que ses Ecrits ne fussent point trouvés catholiques : mais toujours inutilement, il n'a jamais rien pû obtenir. ces lettres on été ensuite rendues publiques, et le Public a été fort content, tant de ses expressions que de ses manieres respectueuses envers N. S. P. le Pape.

sous vos valets, vos coureurs, et de vous
Ils recevroient l'alcoran à genoux.
S'il s'y trouvoit des docteurs temeraires,
les envoyerés ramer sur vos galeres.
voyons ailleurs, Jepuis des allemands
repondre encore ainsy que des flamands.
le tout, pourvû que vôtre consistoire
n'y mette rien qui défende de boire:
en même tems saluerons la Santé
du beau décret de votre Sainteté:
ensuite a Rome écrivons pour réponse,
qu'ils ont souvent envyré votre Nonce.
ne touchant point a l'Inquisition,
les Espagnols avec dévotion
prendront la Bulle. et même sans la lire
obligeront leurs sujets d'y souscrire.
puis vous sçavés que la Société
en Espagne a mainte université.
Thèse à Conimbre (y) on soutiendra sur l'heure,
où Je mettray, quoique main supérieure,
non de Clement mais du Dieu Sabaoth,
a cette Bulle écrite mot à mot.

(y) conimbre.] ville de Portugal. c'est une université ou les Jésuites dominent ces RR.PP. y ont soutenu que la bulle unigenitus devoit être regardée comme régle de foy, descendue du ciel pour réformer la Théologie.

les mandians, qui certes sont ~~vous~~ tous vôtres,
crivent par tout, que le Chef des apôtres
ayant parlé, c'est un ordre divin
qu'adorer faut, ou bien être Calvin:
que le péché le plus irrémissible
est de penser que vous êtes faillible:
qu'un chien pourroit plûtôt Lune attraper
avec les dents, qu'un Pape se tromper:
et qu'en vu mot, il n'est qu'un pur athée,
pour qui sa loi pût être contestée
et qui prêchât que Libere (z) offusqué
par le grand nombre, et Vigile (a) ou manqué.

(z) Libere.] il étoit Evêque de Rome dans le tems que Constance gouvernoit l'Empire Romain. ce Empereur, qui favorisoit l'arianisme, persécutoit violemment ceux qui soutenoient la consubstantialité du fils. il envoya Libere en Exil, d'où ce Pape ne revint qu'après avoir signé une formule de foi conforme aux sentimens ariens.

(a) Vigile.] il étoit Pape du tems de l'Empereur Justinien. son adhésion au cinquiéme concile lui fit des ennemis en occident, où l'on disoit qu'il avoit prévariqué, et contredit la définition du concile de Calcédoine.

oui, tres Saint Pere, il est incontestable
que cette Bulle à Jamais sera Stable
et que votre ordre humblement accompli
ne sera pas le moindre petit pli.
tant j'abandonnai, tant traitai de frivole
la peur qu'avoit : qu'enfin sur ma parole
Clement gagné me promit son décret.
Je ne me vis Jamais si guilleret
que fus alors, et je sentis mon ame
se dilater comme un amant qui pâme.
Oh! pour le coup execrable guesnel
nous te tenons par un bref solemnel!
incessamment on le va lire au Prône:
tu n'en auras que tout du long de l'aune.
plume à la main en grave Consulteur,
sans perdre tems je tire de l'auteur
cent un Endroits, qu'habilement je tronque,
si qu'en cent ans je le donne à quiconque
pour mieux que moi contraindre et biscornuer
les mauvais sens que j'y voulus donner.
a l'Exposé Clement qui se confie
le mes en Bulle et puis le qualifie
de trente noms rassemblés dans un tas (6),

(6) de trente noms rassemblés en un tas.] les qualifications dont parle ici Philotanus sont contenues dans les paroles suivantes,

parmi lesquels le faux ne manquoit pas,
le scandaleux, encore moins l'hérétique.
bref, il versa tout ce qu'en sa boutique
il pût trouver de malédictions
dessus Quesnel et ses réflexions.

---

qui se trouvent dans la saïtate Bulle
vinigenitus après l'exposition des 101
propositions.
„ nous déclarons par la présente constitution
„ qui doit avoir son effet à perpetuité, que
„ nous condamnons et réprouvons toutes
„ et chacune des propositions cy dessus
„ rapportées, comme étant respectivement
„ fausses captieuses mal sonnantes
„ capables de blesser les oreilles pieuses
„ scandaleuses, pernicieuses, téméraires,
„ injurieuses à l'Eglise et à ses usages,
„ outrageantes non seulement pour elle mais
„ pour les puissances séculieres séditieuses,
„ impies, blasphematoires suspectes d'hérésie,
„ sentant l'hérésie, favorables aux hérétiques, aux
„ hérésies et au schisme erronées approchantes
„ de l'hérésie et souvent condamnées; enfin,
„ comme hérétique, et comme renouvellant
„ diverses hérésies principalement celles qui
„ sont contenues dans les fameuses propositions
„ de Jansenius, prises dans le sens auquel
„ elles ont été condamnées.

s'en est donc fait, et la Bulle est en forme.
ne croyés pas qu'ensuite je m'endormi-
non, car après avoir dit grand merci
au bon saint Pere, à mes Patrons aussi
dispos et gai, l'vnigenit en poche
devers Paris à grands pas je m'approche.
~~de nos couleurs je prens le casaquin~~
~~barbe, pieds nuds, en vn mes capucin,~~
~~et me guindant en légere caléche~~
~~Je me nommai Thimothée de la flèche~~ (c).
~~au Révérend (d) vins faire pied de veau.~~
~~puis sur le champ me remis dans la peau:~~
~~J'envenimai jusques à ses entrailles.~~
~~a dix chevaux je courus à Versailles.~~

(c) Thimothée de la fleche.] Capucin François choisi par les Jésuites pour apporter de Rome en France la Bulle vnigenitus. il en aussitôt pour récompense l'Evêché de Babylone et vne pension du Roy, de mille Ecus. mais ce bon Pere trouvant cette pension fort commode pour vivre doucement à Paris, ne voulut point aller à Babylone: ce qui obligea le Pape Clément XI. à donner cet Evêché à vn Prêtre Seculier de la maison des Missions Etrangeres à Paris.

(d) au Révérend.] le Diable entend par là le R.P. le Tellier, Confesseur de Louïs XIV.

grace au Saint Pere, aillai je dire au Roi,
graces à vous, sur tout graces a moi,
voila la Bulle; et dans vôtre Royaume
Bientôt Quesnel, plus bas qu'un vil atome,
berné sera, méprisé, confondu,
mis a néant, et son livre tondu.
mais en ceci défiés vous, grand Prince
d'un Cardinal (e) qui d'un air doux et mince

(e) d'un Cardinal.] Louis antoine de Noailles, archevêque de Paris Duc de Saint Cloud, Pair de France. toute l'Europe sait avec quelle opiniâtreté ce Prélat avoit toujours soutenu le N. Testament du P. Quesnel, et résisté a la Bulle qui le condamne. ce grand homme, disoient les gens de son parti debout sur les ruines de l'Eglise gallicane soutenu de sa foi et des lumieres de sa conscience, a fait depuis longtems admirer sa conduite également courageuse et modérée; et sans doute qu'il la fera toujours admirer. ceux même qui le traitoient de schismatique, étoient obligés d'avoüer qu'on ne pouvoit s'opposer aux volontés d'un puissant Roi, ni a celle du T. S. P. le Pape, avec plus de courage et en même tems avec plus de respect. une conduite raisonnée leur faisoit croire que S. Em. ne changeroit jamais, d'autant

viendra bientôt en termes patelins
vous ennuyer de ses discours malins
contre la forme et le fond de la Bulle,
et tournera le Pape en ridicule.
traités le moi comme un petit mignon.
plus ignorant qu'un Prêtre d'avignon
ce Prélat ~~[illegible]~~ scait, mais ~~car~~ dans les Séminaires
il n'a jamais rien lû que les Saints Peres.
plus qu'il s'étoit mis à couvert de toute poursuite
et de toute sollicitation, par l'appel qu'il fit
en 1717, de la constitution unigenitus au futur
concile: ce qui se trouvoit confirmé par
l'Instruction Pastorale que ce Cardinal publia
en 1719. mais enfin, ses yeux si longtems
éblouïs d'une fausse lumiere ont reconnu
que sa fermeté n'avoit servi qu'à soutenir
avec distinction le parti opposé aux décisions
de la Cour de Rome, c'est à dire une mauvaise
cause. S. Em. n'a pas eu honte de désavoüer
sa conduite, et d'accepter enfin la sainte Bulle
unigenitus. que de grandeur d'ame! car il
ne faut pas attribuer cette acceptation ni
à ~~la~~ foiblesse, ni à inconstance. un
Cardinal ne varie point dans ce qui regarde
la pureté de la Doctrine. et d'ailleurs, ce seroit
confirmer ces deux vers qui firent exiler M.
de la Moveliere, Docteur de Sorbonne, parce qu'il
prétendoit qu'ils peignoient le caractere de son
archevêque.

vir simplex, fortasse pius, sed Pastor ineptus,
vulg, tentat, peragit, plurima, pauca, nihil.

ce dévot croit son Esprit bien paré,
d'avoir blanchi sur le texte Sacré
et d'avoir mis dans sa cervelle en pile
l'amas confus de maint et maint concile.
Peste du sot! c'est bien là la question,
que la lecture et l'Erudition!
Il est pieux, nous dit-on; les apôtres
ne vivoient pas plus saintement... à d'autres:
il s'agit bien à present de ses mœurs!
clément s'en rit; moi de même. et d'ailleurs,
le peuple outré qui jamais n'examine
d'un seul coup d'œil canonise à la mine,
et fort souvent à des riens attaché,
il sanctifie un homme à bon marché.
c'est un grand saint, il n'a point de perruque,
il n'aime point... il est peut être Eunuque.
il a grand soin de régler sa maison
donc il est saint. la plaisante raison!
J'appelle un saint, sire, en titre d'office,
un Cardinal qui sait rendre justice
aux Loix du Pape et qui sans balance
reçoit l'arrêt qu'il vient de prononcer.
Jamais ne fus sainteté ni science
qui valût tant que cette obéissance.
d'ailleurs le livre, aujourd'hui supprimé
a par son ordre été réimprimé.

la Bulle, helas! seroit bien mal lotie
S'il en étoit le Juge et la partie (f).
Il est encore un autre vieux Sournois (g),
grand chicanneur, qui mieux qu'un hibernois
Escrimeroit en fine Scolastique,
Sçavant barbare, et rusé Politique.

(f) le Juge et la partie.] après tout il faut avoüer que M. le Cardinal de Noailles est un grand Prélat, d'une vie très Exemplaire, et qui donne beaucoup d'Edification, non seulement à son Diocese, mais même à tout le Royaume. et je ne doute point que les plus malins de ses Ennemis ne disent au fond de leurs ames avec un ancien,

cum talis sis,
utinam noster esses.

(g) un certain vieux Sournois.] Ysoré d'Hervault, archevêque de Tours, mort dans le mois de Juillet 1716. cet archevêque étoit un des plus zélés anticonstitutionnaires. lorsqu'il étoit à Rome auditeur de Rote, le Pape qui n'étoit pas lors que Cardinal, lui ayant dit un jour, que si jamais il étoit Pape, il ne tarderoit gueres à détruire les prétendus droits de l'Eglise gallicane; ce Prélat lui répondit: Je serai peut être alors quelque chose dans l'Eglise de France, et vous ne trouverés en votre chemin pour les deffendre.

Lorsque de Rote il étoit auditeur,
avec Clément depuis son Bienfaicteur,
plus d'une fois il eut querelle et prise,
touchant les droits que prétend votre Eglise.
cet archevêque au Pape veut du mal,
de n'avoir pas été fait Cardinal.
et pour vanger sa tête et sa Doctrine,
en cabalant il declame il fulmine
contre la Bulle : et maintenant c'est lui
qui de quesnel est le plus ferme appui.
de ce grand nombre il en est trois ou quatre
qui incessamment sont envoyés débatre
en leur Province, où chacun dans son coin
pourra, s'il veut, nous aboyer de loin.
quand nous aurons ainsi reçu d'Emblée
l'unigenit, je ferai l'assemblée
de mes Prelats, qui là s'écrieront tous
Pape Clément pense et dit comme nous.
la Bulle alors d'une voix acceptée
in æternum, sera chose arrêtée,
un Dogme exprès, un article de foi.

le Roy.

c'est bien pensé (me repliqua le Roi) :
achève donc. sur mon pouvoir suprême
tu peux compter, et je te mets à même.
verses ne faut en un si beau chemin.

Le Pere le Tellier.

Si ne ferai je et dès le lendemain

Lettres j'écris aux Prélats de ma clique,
où nettement mes volontez j'explique
a ce Sujet; de leur ~~prétention~~ soumission
demandant acte et bonne caution:
que s'ils montroient assés l'exactitude
a m'obéïr, signes de gratitude
pleuvroient sur eux du moins sur leurs Neveux....
tout répondit au delà de mes voeux.
c'est pourquoi donc en pompeux Equipages
a Sisi Laquais, sans compter les deux Pages,
on vit bientôt les soirs et les matins
nos gros seigneurs roules aux augustins,
l'ambition et l'orgueïl le plus ample,
devant leurs yeux avoient un bel exemple.
car rassemblés tout bas pensoit chacun.

Les Evêques.

Tel que je vois; n'a pas le sens commun,
Petit chafoin (h), qui toujours les dents grince;
et néanmoins, benefice de Prince
est pour cet homme et l'Ecarlate aussi.
par quel moyen a t'il donc réüssi?
c'est en montrant une fureur extrême
contre Quesnel. j'en veux faire de même (i),

(h) petit chafoin, &c.] l'Evêque de Meaux, abbé de S.t Germain des Prez, Cardinal de Bissy.

(i) j'en veux faire de même, &c.] l'archevêque de Reims, depuis peu Cardinal, mort au mois de Septembre 1721.

et mériter d'avoir le chef couvert
d'un chapeau Rouge, à la place d'un vert.

Le B. le Tellier.

a leurs désirs j'attachois la fusée
et leur tenois toujours la lame embrasée,
après six mois passés en préambule
aveuglément ils reçûrent la Bulle
avec respect: quelques uns seulement
sans mon aveu signèrent un mandement,
dont se moqua le Reste du Synode.....

Le Chanoine.

en cet Endroit arrêtons, Philopode:
dans ces six mois qui se sont écoulés,
n'a ton point vû vices mis démêlés?
ne parla ton dans toute la Séance
que des repas de la Belle Eminence (K)?

Le Diable.

Pardonnés moi, la proposition
sur le délai de l'absolution
fit un grand bruit.

Le Chanoine.

Je le sçavois bien, traitre,
et ne conçois comment tu fus le maitre
sur ce point là de leur fermer les yeux.

Le Diable.

bien le voyois, mais bref victorieux

(K) la Belle Eminence.] c'est M. le Cardinal de Rohan, qui est aussi beau que Bellarmin étoit sçavant.

Je mén vendis. de trop grande importance
l'article Etoit : aussi la remontrance,
de nos Docteurs ne pu pas prévaloir,
non plus que celle au Sujet du Devoir.
Sçavés vous bien que ce délai Sévère,
si rebutant au Pécheur quón differe,
est une Erreur donc la Société
Seroit la dupé? et Son autorité,
qui doit un jour dominer tout le monde,
a nos desseins deviendroit infécondé,
si tout péché dans la confession
nobtenoit pas prompte rémission.

Le Chanoine.

comment cela?

Le Diable.

comment? cest le mystere,
le fin du fin, et le nœud de laffaire,
sien parlons point ...

Le Chanoine.

ho, ho! mon bel ami,
vous voudriés navoiier qu'à demi.
allons de l'Eau ... zeste donc flaquée
avec ma main sur sa joüe appliquée,
Je lui fis faire un cri ah, Dame un cri!
dans le moment Jén fus presque marri.
car l'Eau boüillante sur sa face enflamée,
nous obombra tous deux d'une fumée,

cela fin fizchts... pro la semblen J'ens pens
qielle n'allâr consumer l'ovalem;
mais dans l'instans Je revis sapeau bise.
en voudrois tu d'ore seconde prise?....

Le Diable.

de grace, non, la paix. ecoutés bien,
Je vous promets que je n'omettrai rien.
l'ordre où je suis est une compagnie
vers un seul but entre Elle réünie.
et ce but est, par des moyens divers,
de conquérir à la fin l'univers.
ce beau projet est notre vnique vice;
nous lui faisons un entier sacrifice
de tout le reste. et cette ambition
la place tient de toute passion.
dans nos maisons on fait très maigre chere;
et notre vie, au fond, est fort austere.
le Rectem n'est commode ni bénin,
nous renoncons au Sexe feminin,
et si par fois nous voyons un Jeune homme,
c'est seulement pour nous vnir a Rome,
point d'amitié qui se raporte à nous;
mais, Espions l'vn de l'autre Jalous,
chacun travaille a part soy fort en ferme
dans le dessein d'arriver au grand terme;

Esclaves vils d'un Général Romain (m),
qui tient nos cœurs et tout l'ordre en sa main.
or en ceci vous concevés sans doute
que confesser est la plus sûre route
pour exercer un Empire absolu.
par ce moyen tout nous est dévolu;
et nous puisons dans chaque conscience
tout ce qu'il faut pour avoir connoissance
de certains faits qui nous sont les garands
de l'amitié des petits et des grands.
quand une fois on sait le fond de l'ame
on est reçu chez Monsieur, chez Madame,
à bras ouverts, parce qu'à droit tement
on applaudit à leur déréglement.
si, par exemple, un Epoux à confesse
vient s'accuser d'avoir une maitresse,
ou, que sa femme en terme équivalent,
s'accuse aussi d'avoir un beau galant,
je suis au fait du train de leur ménage:
pour ajuster ce petit tripotage,
deux jours après je vais les visiter
et volontiers je m'en fais écouter
en déclamant contre la Jalousie:
en fait de mœurs je la nomme hérésie.

(m) d'un Général Romain.] le Reverend Pere général des Jésuites, demeure toujours à Rome dans leur maison Professe, qu'on nomme le Giésée.

l'usage, dis je, et la saine Raison
en font connoître aisément le poison.
quand on est né pour demeurer ensemble,
de part et d'autre il faudroit, ce me semble,
ne croire rien que ce qui fait plaisir.
souvent du crime un innocent désir
est soupçonné. la paix tranquille et libre
dans la maison doit tenir l'équilibre.
c'est le moyen de tous chagrins bannir,
et le plus sûr pour faire revenir
celui des deux qui voudroit se soustraire
aux Loix d'hymen... o l'admirable Pere!
pensent nos gens, que j'aime ce discours!
a lui ~~j'irai~~ je veux me confesser toujours.
ainsi du Riche à sa fortune immense
je fais la cour, j'approuve sa dépense.
au Tribunal il m'a dit que son bien
étoit volé, chez lui je n'en crois rien.
mais je me sers de son secret pour être
son confident, et devenir son maître.
c'est par ces arts que fins adulateurs,
des Penitens nous accrochons les cœurs.
et que regnant sur toutes les familles,
nous obligeons Peres, Meres et filles,
garcons aussi servantes et valets
a nous chérir et benir nos filets.

mais de quesnel la severe morale,
a notre Empire insultante et fatale
depuis trente ans nous mettoit aux abois.
aux penitens faisant aimer le poids (n)
d'une remise avant de les absoudre
tous nos desseins il réduisoit en poudre.
qu'arrivoit il de ces austérités ?
nos tribunaux avilis, désertés,
vuides restoient. ces pécheurs ridicules,
s'envelopoient au milieu des scrupules,
et resserrant tous leurs forfaits cachés,
sans notre aveu y restoient attachés.
on aimoit mieux ensévelir son crime,
que d'un délai se rendre la victime.
Jeunes garçons, tout au plus, quelquefois
venoient encor nous conter leurs Exploits,
du reste, un tas de dévotes femelles
nous ennuyoient de pures bagatelles :
forte habitude avoient elles au cœur ?
rien ne pouvoit les guérir de la peur
d'une remise ; et gardant le silence,
chacun vivoit dans son indépendance.
mais aujourd'hui, notre vingenitus
par sa censure abroge ces abus.
Le Sacrement, jadis, de pénitence
va devenir simple réminiscence
de ses péchés, devoir extérieur
du pénitent vers son supérieur,

(n) portes le poids.] Expression du Pere quesnel.

cérémonie artistement trouvée
pour tout sçavoir, et donnant main levée
des ~~aux~~ crimes noirs, nous faire autant d'amis
et de sujets, que de pécheurs soumis.
le fier délai, la honteuse remise
seront bientôt bannis hors de l'Eglise;
et les pécheurs aux heures de loisir
du Tribunal se feront un plaisir.
il étoit donc de grande conséquence
que l'assemblée approuvât la ~~sentence~~ (o)
qui déclaroit d'hérésie entiché
tout confesseur ennemi du péché,
tout Janséniste au long visage blême
qui les relaps menace d'anathème,
et veut qu'on soit hors de l'occasion
pour obtenir prompte rémission.
mais reprenons le fil de notre histoire.
mes chers prélats devoués à ma gloire
si vivement soutinrent mon parti
qu'en aucun chef je n'eus le démenti.
on dit assés: que le Pape s'explique,
mais à ceci j'avois bonne répliqué,
y pensés vous? un Pape sur ce point,
s'explique assés en ne s'expliquant point.
c'est in petto qu'il retient sa doctrine,
ce qu'on ignore il faut qu'on le devine,

(o) sentence. I Il entend la constitution unigenitus.

Et ce qui sort de dessous son bonnet
Sans commentaire, est tout ouvert clair et net.
Je crois tantôt qu'on veut sur la Selette
Saint Pierre asseoir, et là qu'il interprette
De certains mots qu'il a mis tout exprès.
point n'entendés, eh bien courés après.
ainsi feignant de me mettre en Colere
Je les calmois ou bien les faisois taire.
tant qu'à la fin, le bon Pere Clément
Eut et le Roy parfait contentement.
ravi J'étois et transporté de Joye
Jusques au point d'avoir poussé ma proye,
quand Magistrats s'en vinrent sans raison
avec Clément faire comparaison.
Siége a Paris un Sénat de Druides (p),
qui pour un rien dressent des Pyramides,
et qui depuis un petit accident (q),

(p) un Sénat de Druides, qui pour des riens dressent des Piramides.] le Parlement de Paris qui après l'attentat commis par Jean chastel sur la personne de henry IV. fit, par arrêt du 10. Janvier 1595. raser la maison de ce malheureux et ériger la place un pillier de Pierre de taille, ce qui fit élever la Piramide.

(q) un petit accident.] ce petit accident est l'attentat dont il est parlé dans la note précédente. il fâcha si fort le Parlement, que par l'arrêt qui condamne Jean chastel au Supplice, il fut ordonné que

contre notre ordre ont toujours une dent.
ces fiers Robins ont mis en leur cervelle,
que du Royaume ils avoient la tutelle.

Les RR. PP. Jesuites, » comme corrupteurs de la
» jeunesse, perturbateurs du repos public ennemis
» du Roy, et de l'Etat, vuideroient dedans trois jours
» après la dignification de l'arrest hors de Paris et autres
» villes et lieux où étoient leurs Colleges, et quinzaine
» après hors du Royaume. Sur peine où ils y seroient
» trouvés ledit tems passé, d'être punis comme criminels
» et coupables du dit crime de Leze Majesté.

Par le même arrêt, il fut fait » défenses à tous
» sujets du Roy, d'envoyer des Ecoliers aux Colleges de
» ladite societé qui sont hors du Royaume pour y être
» instruits, sur la même peine de crime de leze-Majesté.

Et par arrêt du 7. Janvier 1595. ce même Parlement
condamna le R. P. Jean Guignard, Prêtre au
college de Clermont, » a faire amande honorable,
» nud en chemise la corde au Col, devant la principale
» Eglise de Paris, et ensuite conduit à la Place de grève,
» pendu et étranglé à une Potence, et le corps
» mort réduit et consommé en cendre. ce qui fut
exécuté, sans égard pour le nom de Pere de la
compagnie de Jesus. on peut voir et cette
Pyramide et tous ces arrêts, dans un livre de la
manufacture des Jansenistes, soigneux de
ramasser ces sortes de pieces, et qui a pour
titre, Recueil de pieces touchant l'histoire de
la compagnie de Jesus, composée par le
P. Jouvency Jesuite, imprimé en 1713.

parce qu'ils sont Docteurs en droit Canon,
et dans la chambre assis en rang d'oignon,
plus renfrognés que d'antiques Satrapes,
si voudroient ils lutter contre des Papes.
ces vieux Renards pleins de prétentions
croient pouvoir par des restrictions
mettre à l'abri sous leurs longues soutanes
des libertés qu'ils nomment gallicanes.
prétendant qu'eux, avec leurs Gens du Roy,
pouvoient restraindre vn article de foy!
au grand regret de tout bon catholique,
nous vîmes donc vn Jugement Laïque (r)
contre la Bulle en forme prononcé.
ah! que Louïs en parut courroucé
quand cet arrêt vint a sa connoissance!
mais il mourut sans entiere vengeance,
bientôt apres (s); l'incomparable Roy,
et par sa mort mit tout en désarroy.

(r) vn Jugement Laïque. c'est vn arrêt du Parlement, qui modifie les propositions qui regardent l'Excommunication: „ce singulier sous prétexte „de la condamnation des propositions qui regardent „cette matiere, on ne puis jamais prétendre „que lorsqu'il s'agit de la fidélité et de l'obéïssance „d'vn sujet aux Rois, de la conservation des loix de „l'Etat, et des autres devoirs réels et véritables, „la crainte d'vne excommunication injuste „puisse empêcher les Sujets du Roi de les remplir.

(s) bientôt apres, [&c] le 1er 7bre 1715. ce qui l'empêcha-

en ce endroit permettés que je pleure
nôtre ordre, hélas! est mort à la même heure
que ce Monarque, et Son à Saint Denis
dans Son Tombeau nos Peres réünis.
car n'est ce pas mourir cent fois pour une,
que de voir biens, credit, pouvoir, fortune,
tout dépérir? que d'Etre regardés
comme vilains, infames, dégradés?
que de nosez même allés dans la Ruë
Sans que chacun vous insulte et vous huë?
que d'Etre enfin, réduits dans nos maisons
a régenter une troupe d'oisons?
il est cassé ce joly Moule à Lettre.
qui nous Servoit lorsque nous voulions mettre
a la Bastille un ennemi mutin,
ou l'envoyer à quinze cent vingt.
Loüis vivant, c'étoit nous seuls en Gaule
qui l'Esprit Saint (t) donnions dessus l'Epaule;
- devenir au Parlement, comme il avoit
dessein de faire quelques jours aprés, pour
faire enregistrer sa fameuse déclaration,
qui enjoignoit a tous les Evêques de recevoir
la Bulle, sous peine de déposition.
(t) qui l'Esprit Saint donnions dessus
l'Epaule.] le cordon bleu, que portent
les chevaliers de l'ordre du St. Esprit,
institué par Henry III.

et par nos soins dans nos mains étoit mis
le fier bâton semé de fleurs de Lys (u):
bref, nous avions toujours nos poches pleines
de beaux Emplois, bénéfices aubaines.
notre cher Prince, ou plutôt notre Dieu
il est donc mort! et faut lui dire adieu.
que je l'aimois! j'en étois idolâtre.
son ame aussi plus blanche que l'albâtre
entretenois je au sacré Tribunal:
pourvû que tout passa par mon canal,
absous étoit; et pour sa recompense,
un seul rosaire étoit sa pénitence.
o le bon Roi! le grand Roi! le saint Roi!
faut il aussi que la mort soit pour toi!
il est parti, dans la ferme esperance
de joindre aux saints un nouveau ~~saint~~ Roi de France.
il est au Ciel, et nous dans ces bas lieux
nous gémissons comprimés, odieux.
s'il eût vécu quatre mois davantage
sa mort n'eût pas été si grand dommage:
car purement et simplement le Bref,
au Parlement apporté de rechef,
auroit passé: ou réprimandés ~~très~~ vivement
auroient suivi peines même afflictives.
les partisans des fausses libertés
des droits Royaux les François entêtés

(u) le fier bâton semé de fleurs de Lys.] le bâton de Maréchal de France.

bon gré, mal gré, quittant leur Entreprise,
auroient enfin souscrit à notre guise.
mais du Monarque à peine eût on appris
la triste mort, que voilà tous Barin
Masque levé qui crie et qui postule
pour qu'on saint Pere on renvoye sa bulle.
livrer en foule avec emportement,
sous ~~un~~ public le procés à Clément.
d'autres déja flétris par l'assemblée
d'un air nouveau viennent dans la mêlée,
qui séduisant les badaux curieux,
frondent leur sous le Pape à qui mieux mieux.
de ces Ecrits l'abondance étoit telle
qu'en la Province une bonne parcelle
s'en répandit, et chacun sans danger,
soit par la poste, ou par le Messager,
enfin venir, si qu'en moins d'une année
toute la France en fut empoisonnée.
nos Substituts, nos seigneurs les Prélats
eurent beau faire un terrible fracas
a ce sujet, et dans leurs Diocèses
bulle afficher: on tracta de faire
leurs mandements, chapitres et curés
Prestolets, clercs, et même gens Cloîtrés
formant ensemble une commune attaque
tous au saint Pere avoient tourné casaque.

l'Effronterie encor beaucoup plus loin
se poussa telle, il n'en faut pour témoin
que l'Insolence et l'Erreur indocile
qui fit du Pape appellez au Concile.
quatre d'abord jettant le premier dard
contre Clément, leverent l'Etendard
firent l'appel, disant que la querelle
assembleroit l'Eglise universelle :
qu'en attendant, tous les decrets rendus
les foudres prêts resteroient suspendus.
ah ! c'est ainsy que lorsqu'on s'émancipe
dans la croyance, écarté du principe
de mal en pis dans l'abîme tombé,
on ne veut plus revenir a Jubé.
car ~~dans Bulle appellez au concile~~ au concile appellez Bulle
qu'un nom divin autorise, intitule ~~nantie~~,
d'ailleurs receuë et confirmée encorps
par mes Prélats, et par ceux de dehors,
n'est ce pas là malgré tous les murmures,
faire juger Dieu par les créatures ?
oh ! l'hérétique est à bout, excédé,
quand il se sert d'un pareil procedé,
dans tous les tems depuis l'ariani me
des Novateurs il annonca le Schisme.
pour décrier ces appels factieux
aux cabarets, et dans les mauvais lieux,
j'allai mettant sur chaque cheminée
Rome a parlé, l'affaire est terminée.

Or ses, tant le dit que Rome avoit parlé,
que par ma foy j'étois égosillé :
abbandonnant aux capucins, aux Carmes,
le soin zelé de donner des allarmes
et menacer des foudres préparés
les mécroyans du vray dogme egarés :
Je fis à Rome une seconde course
et demandai pour derniere ressource
outre celle, outre ses, lettre, ou je ne sçai quoi,
qui pût donner un véritable effroi.
J'en tirai donc Missive Pastorale (y)
qui foudroyoit d'avance la Cabale
des appellans en termes les plus forts,
les condamnoit tant eux que leurs consorts
sortis du sein de l'Eglise Romaine,
et les livroit à l'Eternelle peine
ipso facto, si voyant cet Ecrit
l'unigenit n'étoit pas eux souscrit....

Le Pape.

en beaux draps blancs tumemets, dit le Pape,
Je ne croi pas qu'un autre m'y attrape ;
sur ta parole hélas ! j'ai trop compté,
et je crains bien d'être décrédité
pour t'avoir crû : mais fais sortir d'affaire
de notre mieux....

Le Diable

vous en viendrés, Saint Pere

(y) missive pastorale. ] la lettre du Pape, qui commence par ces mots, pastoralis officii.

a votre honneur, répondis-je, à l'instant.
Je mentois bien puisque si mécontent
en France on fut des termes de sa lettre,
que peu de gens voulurent s'y soumettre (z).
le Parlement, sur l'avis du Parquet,
sçûs bien rabattre et Rome et son caquet,
et censura les paroles très dures,
les fausseté, et les grosses injures,
dont il jugea ce Libelle farci.
a son instar d'autres Sénats aussi
depuis abus traitèrent les menaces
dont il voit envers les contumaces.
et ces arrêts dans leur stile étoient tels
qu'ils sembloient tous seconder les appels.
Sortant aussi de sa douce indolence
le Cardinal rompit enfin silence,
et du grand Schisme arborant le Drapeau
plus ne pensa qu'il portoit un chapeau (a)

(z) s'y soumettre.] il est a remarquer que tous ceux qui ont appellé de la constitution unigenitus ont pareillement appellé de la lettre Pastoralis officii.

(a) plus ne pensa qu'il portoit un chapeau, &c.] les reproches que Philotanus fait dans ces vers, au cardinal de Noailles, prouvent évidemment que la vérité du sentiment de ceux qui soutiennent que le Diable ne sçait tout au plus que le passé et le présent; mais qu'il ignore absolument l'avenir. en Effet, si Philotanus eut prévû le changement qui devoit arriver dans la conduite du Cardinal, il

qui l'obligeoit de verser goutte à goutte
plutôt son Sang, que faire banqueroute
si méchamment au Dogme de la foi.
J'esperois bien qu'il demeureroit coi,
lorsque je vis trépasser de la Pierre
le Prélat borgne (b), ennemi de saint Pierre;
qu'ayant perdu son maitre et son soufleur,
il deviendroit dans la suite meilleur.
Je m'abusois. car son appel en forme (c)
est contre Rome un attentat énorme.
l'ingrat qu'il est! méconnoit par ce trait
mille bienfaits, ausquels j'ay grand regret.
bientôt après renforçant la cabale,
s'émut aussi toute la capitale.
et le chapitre imitant son Pasteur,
fit son appel en fade adulateur.
puis les Curez, de saint Benoit les Moines,
et d'augustin les opulens chanoines,
a l'oratoire incorporez soudain
contre Clément leverent tous la main,
en soutenant que leur cause étoit bonne.
mais, que dirai je ici de la Sorbonne?
ne l'auroit certainement point maltraité comme
il fait icy.

(b) Prélat Borgne.] M. Ysoré d'hergault archevêque de Tours, mort dans le Moïs de Juillet 1716.

(c) appel en forme.] M. le Cardinal de Noailles a publié sa premiere Instruction Pastorale, qui soutient admirablement bien son appel.

Ecole, hélas! qui regloit autre fois
les sentimens des Papes et des Rois,
de la foi pure ardente protectrice,
son bouclier et sa Mere nourrice:
Elle a failli cette université:
oui, la Sorbonne, en qui la vérité
croyoit trouver un éternel azile,
a fait aussi son appel au Concile.
J'eusse donné sur le champ volontiers
de mes Prélats, troc pour troc les deux tiers,
cent facultés et d'Espagne et de Flandre,
si la Sorbonne eût voulu se déprendre
par son Exemple à la file entraînés,
on ne voit plus que Prélats subornés
siége vacant, même on voit des chapitres
Etre appellans, sans aucun droit ni titres,
et plus encor de malotrus bourgeois
joindre aux Curés leur imbécile voix:
mais ce qui plus me flatte et me console
c'est que malgré cette sçavante Ecole
le plus grand nombre est de notre côté;
le témoignage en doit être écouté.
public il est; vu écrit le renfermé.
c'est sur cela qu'insiste fort et ferme
le Mandement de Monsieur de Soissons.
Je l'ai porté dans toutes les maisons,
et j'ai tâché de séduire le monde
par son beau stile, avant qu'on y réponde.

le tout en vain; car en moins de deux Mois,
double réplique est venuë à la fois:
un grand Docteur travaille à la Troisiéme (d).
mais mieux que lui, je la ferai moi même;
car les Extraits des Evêques lointains,
les trois quarts faux, sont l'oeuvre de mes mains.
Pauvre Soissons! c'est pourtant grand dommage
qu'il soit tombé ce triomphant ouvrage,
que son Sophisme ait été démasqué,
quoiqu'à l'abri d'un passage tronqué,
et soutenu des Regles de Logique,
dont l'art faisoit mon Esperance unique.
aussi d'écrire il étoit bien pressé,
bien plus que lui j'y suis interessé!
car qui ne sait qu'en toute cette affaire
ce Prélat n'est qu'un auteur honoraire?
de mes desseins me voyant débouté
qu'ai je donc fait en cette extrémité?
voilà la Bulle, où je dis confondue,
de mes Prélats l'unité prétenduë
coulée à fonds, l'universalité
est désormais un mensonge éventé.
mes Prélats morts, adieu la gratitude
qui les joignoit à moi par habitude;

(d) a la Troisiéme.] on donne cette réponse a M. Petit Pied Docteur de la faculté de Paris, et de la maison de Sorbonne.

quand à présent n'étant maître de rien (e)
Je ne puis plus les flater d'aucun bien.
ainsi bientôt je m'attend, et je compte
que la plupart sans remords et sans honte
pour rendre aussi leur temporel plus sûr
appelleront au Concile futur
au Seul Regent, la faute j'attribuë.
Si de la foi son ame étoit imbuë,
de son cher oncle, il auroit sûrement
suivi les pas, et la bulle autrement
auroit tourné. mais bornant sa puissance
a bien régler la guerre et la finance,
il a voulu, trop indulgent et doux,
se ménager la chèvre avec les choux.
il a laissé liberté toute entiere
de faire honneur, ou la nique au saint Pere,
et répetant toujours, Je veux la paix
il nous malmene et nous trouble à jamais.
nos tribunaux déja les araignées
ont pollué par cinq ou six lignées.
et des Sermons avec tant d'are apprêts
pas vu seul mot ne se prêche à Paris.
Philippe sçait sans qu'il y remédie,
qu'un Tribunal, comme à la Comédie,

(e) Maitre de rien.] Tout le Royaume, pour ne pas dire toute l'Europe, sçait le changement arrivé par rapport au R. P. Tellier, après la mort du Roy Louis XIV.

Je suis contraint de donner un billet.
la cause il est que le sexe d'oüiller
s'enrhume, allant en voiture bourgeoise
faire viser son absoute a Pontoise (f).
Bref il est sûr que s'il avoir voulu,
la bulle en moy nous aurions prévalu.
pour le punir, et vanger la déroute
faite a notre ordre. or en secret écoute
ce qu'a part moi je trame contre lui.
et ce dessein projet n'est pas pris d'aujourd'hui.
Je vais, je viens, et je suis en campagne,
depuis six mois, pour soulever l'Espagne
contre la France; et bientôt l'on verra
si de ce foudre il en appellera.

---

(f) faire viser son absoute à Pontoise.] Etant défendu aux RR. PP. Jésuites de confesser ni de prêcher à Paris. les confesseurs se retirerent à Pontoise, dans le diocese de Rouën, où leurs Pénitens les alloient trouver. on dit que ceux qui ne pouvoient point y aller se confessoient à des capucins que les RR. PP. Jésuites indiquoient, et qu'après avoir reçu l'absolution du confesseur Capucin, on envoyoit a Pontoise au véritable confesseur, pour faire ratifier cette absolution. mais ce dernier n'est pas trop vraisemblable; c'est une mauvaise plaisanterie de Janseniste.

~~traité conclu, j'ai signé la lettre~~
~~nous commencons par Philippe de vêtre~~
~~de Sa Régence, et de l'Escurial (e),~~
~~le feu viendra jusqu'au Palais Royal.~~
~~puis enverrons le Maître à Pamplune~~
~~où sur le champ finira sa fortune.~~
~~tout ces argent dont il se croit muni~~
~~ne tiendra pas contre un alberoni.~~

Régent mettray de notre faciende
Selon mon cœur, et tel que le demande
l'Etat présent de la Société.
le coup est proche, et très bien concerté.
~~ouvriers j'ai, qui quand ils ont en tête~~
~~quelque dessein; oh, rien ne les arrête~~
~~et qui quand même ils manqueroient leur coup~~
~~y reviendroient sans s'étonner beaucoup.~~
la malpeste! un Régent trop habile
connoît notre art, et le rend inutile.
J'aime bien mieux un Prince peu lettré,
dans les conseils par moi seul inspiré.
a Loyola sera toujours Ministre
qui seul peut être et Régent et Ministre:
Rien ne pourrions apprendre à celui ci,
et qui sçait tout, doit nous sçavoir aussi.
mais, je lui garde une subtile botte.
aussi, sans voir comme diable je trotte

(e) l'Escurial: le Palais du Roy d'Espagne, à Madrid.

pour reussir : surpris ne soyés pas,
qu'en sommeillant m'ayés trouvé si las.
Si vous voulés en sçavoir davantage
tous mes papiers je vous livre en pillage.

Le Chanoine.

Je le fouillay sur le champ, je les pris,
mais ne pouvant plus lire en ces ecrits,
car dans l'instant le jour alloit se clore
je le lachai. le Diable court encore.

Fin.

# abregé
# De L'histoire
# Des Jésuites.

Tout le monde sçait qu'en 1550, les Compagnie des Jesuites, par le Crédit du Cardinal de Lorraine, obtint des Lettres du Roi henry II. pour être reçûë en France, avec pouvoir d'enseigner à Paris et non ailleurs. quatre ou cinq ans après, elle presenta ces lettres au Parlement qui dès ce tems là ne Jugeoit pas autrement bien de ces Missionnaires Espagnols.

La Cour ordonna que ces Lettres seroient communiquées à l'Evêque de Paris, [Jean du Bellay] et à la faculté de Théologie. ce fut pour lors que cette Sçavante Ecole donna ce fameux decret, qu'on peut appeller une Espece de Prophetie, dont nous voyons aujourd'hui l'accomplissement. Elle déclaroit dans ce Décret, qu'il lui sembloit que la Société des Peres Jésuites étoit dangereuse en matiere de foi, [ce sont ses propres termes,] capable de troubler le repos de l'Eglise,

de renverser l'ordre Monastique, et de détruire plûtôt que d'Edifier.

Les obstacles que les Jésuites trouverent de la part du Parlement, de l'Evêque de Paris, et de l'université ne servirent qu'à les rendre plus actifs, et ils firent tant qu'ils obtinrent de François II. des Lettres adressées au Parlement, qui luy ordonnoient de vérifier l'Etablissement de la Compagnie des Jésuites dans ce Royaume. pour engager la Cour à leur accorder ce qu'ils demandoient, ils offrirent de se soumettre au droit commun, et de renoncer à tous privileges à eux accordés par le Saint Siége, qui eussent pû contrevenir à l'autorité des Evêques, Curez, Colleges, université, aux coûtumes et libertés de l'Eglise gallicane, et conventions faites entre nos Rois et les Papes. néanmoins par arrêt, la Cour renvoya la question d'approuver ou de rejetter ce nouvel ordre à un Concile universel, ou à l'assemblée de l'Eglise gallicane. c'est tout ce qu'ils purent obtenir du Parlement. Enfin, le Cardinal de Tournon, agit puissamment pour eux au Colloque de Poissy. l'assemblée des

Prélats les reçûs a condition qu'ils prendroient vn autre nom que celui de Jesuites, et de la Compagnie de Jesus, parce que l'on trouvoit ce nom trop superbe, &c.

aussitôt les Peres Jésuites firent l'ouverture, du College de Clermont qui leur avoit été donné par Guillaume Du Prat, Evêque de Clermont, fils du Chancelier du Prat.

l'vniversité ne manqua point de leur faire interdire par son Recteur la liberté d'Enseigner. les Jésuites en revanche ayant presenté Requête a l'vniversité pour y être incorporés, l'affaire fut portée au Parlement. Deux fameux avocats Etienne Pasquier pour l'vniversité, et Pierre Versoris pour les Jésuites plaiderent cette cause avec autant d'Eloquence que de chaleur. Baptiste du Mesnil avocat du Roy, conclut contre ces Peres. néanmoins on se laissa persuader alors que les Jésuites pourroient servir la France et la Religion contre les huguenots dont les Erreurs et les factions agitoient le Royaume. la cause fut appointée, et il fut permis aux Peres d'Enseigner par provision: ceci se passa sous Charles IX. en 1564.

Ils Joüirent de ce privilege sans être

inquiétés Jusqu'en 1594. que l'université
recommença ses poursuites. Elle sçavoit
que le Parlement regardoit alors les Jésuites
comme des Emissaires d'Espagne, et comme
des gens plus propres à former les divisions
de l'Etat, en faveur des Espagnols, qu'à
servir la Religion contre les huguenots. Elle
presenta donc sa Requête à la cour; et
apres avoir exposé: "que les désordres qu'elle
" avoit souferts, avoient été causés par une
" certaine Secte originaire d'Espagne, et des
" environs, qui prenoit la qualité ambitieuse
" du nom de Jesus, laquelle de tous tems, et
" specialement depuis les troubles s'étoit vendue
" partiale et fautrice de la faction Espagnole,
" chose dès son avenement prévûë par les
" Supplians, et notamment par le decret de
" la faculté de Théologie, qui portoit qu'elle
" enfraignoit tout ordre, tant Politique,
" que hiérarchique: que cette Société, il y
" avoit trente ans, lorsqu'elle n'étoit pas
" épandue par les autres villes de la France,
" ayant presenté sa Requête pour être
" incorporée à l'université, la cause avoit
" été appointée au Conseil, et ordonné que les
" choses demeureroient en l'Etat qu'elles
" étoient, c'est à dire, que les Jésuites ne
" pourroient rien entreprendre au préjudice

„ de cet arrêt. a quoi ils n'avoient pas satisfait,
„ mais, qui plus est, se mêlant des affaires
„ d'Etat, avoient servi de ministres et
„ d'Espions aux Espagnols comme il étoit
„ notoire à tout le monde: que l'instance
„ appointée au Conseil n'ayant point été
„ poursuivie, ni même les plaidoyez levez
„ de part et d'autre, étoit par ce moyen
„ perie: Elle concluoit qu'il plût à la Cour
„ ordonner que cette secte fût exterminée
„ non seulement de l'université, mais
„ aussi de tout le Royaume, requérant
„ pour cet Effet la Jonction du Procureur
„ Général.

La Requête fut repondue, et les Jésuites assignés au premier jour. les Curez de Paris intervinrent, et furent receus parties. Ils se plaignoient que les Jésuites entreprenoient sur leurs fonctions, et troubloient toute la hierarchie Ecclésiastique. ils choisirent pour leur avocat Louïs Dolé: Claude Durez, pour celui des Jésuites, et ce fut M. antoine arnauld, qui plaida pour l'université.

c'est le plaidoyé de ce dernier qui a été appellé le peché original des arnaulds.

en Effet, c'est ce qui a commencé à aigrir la Société contre cette Illustre famille : et personne n'ignore Jusqu'où elle a porté son Ressentiment.

ce fameux plaidoyé, pourtant tel qu'il a été prononcé, a été autrefois imprimé a Paris en 1594. par Mamert Patisson, avec Privilege du Roy. mais comme il est devenu très rare, et qu'il étoit hors de prix, on a cru faire plaisir aux curieux de leur en procurer une nouvelle Edition. ce qui a été fait en 1716.

# Fable.

## Les Corbeaux et le Rossignol.

D'une source (a) gâtée un fleuve impetueux (b)
Suivant le lit penchant de ses ondes ameres,
le long d'un beau païs (c) se déroboit aux yeux
entrainant avec soy les agneaux et leurs Meres.
Sur ses bords d'ourbeux quantité de corbeaux (d)
Sans cesse voltigeoient, lesquels bouffis de gloire
par force contraignoient tous les autres oiseaux
qui passoient par ce lieu, de périr ou d'en boire.
plusieurs (e) oiseaux craintifs par ces corbeaux surpris
dans ce facheux passage,
dans leurs filets se voyant pris
en burent l'achement pour éviter leur rage.
dans ce vaste pays déja la troupe noire
par des cris ennuyeux
croassoient la victoire,
et la faisoient enfin retentir en ces lieux,
quand un petit oiseau survint dans ce moment
c'étoit un Rossignol (f), qui dans son doux ramage
s'approchant d'eux leur dit en ce fut hardiment :
de m'en faire goûter vous n'aurés l'avantage.
cessés, race cruelle, aux oiseaux d'imposer,

(a) le Pape clément XI. (b) la constitution. (c) la France. (d) les Jésuites. (e) les Evêques qui ont reçu la constitution. (f) le Cardinal de Noailles.

cessés vos violences,
c'est trop en mal vses,
contre tous vos égaux qui n'ont nulle défense,
de toutes les actions, de boire est la plus libre;
en vain vous forcés vous de croasses si haut,
de ces Eaux je ne veux viendroient elles du Tybre (g)
une claire fontaine (h) est tout ce qu'il me faut;
de ce langage fier cette troupe (i) étonnée
sur ce beau Rossignol se Jette à corps perdu,
comme on voit qu'elle fait sur bête abandonnée.
de vous en faire boire on a trop attendu,
dit elle, et sur le champ d'une ardeur toute neuve
cria, sans plume il faut dans cette Eau le moüiller:
mais pendant qu'elle pense ainsy le dépoüiller
Phœbus (l) en se couchant desseiche ce grand fleuve
alors de ces corbeaux, ah! qu'elle fut la honte,
sans boire ce oiseau dans sa plume resta
et l'histoire n'apprend, ceci n'est pas un conte,
que se moquant d'eux tous aussitot il goûta
avec ses compagnons les fruits de la victoire
remportée par lui sur cette troupe noire.

(g) Rome. (h) la verité. (i) les Jésuites font tous leurs efforts pour priver M. le Cardinal de Noailles de sa pourpre et de son archevêché (l) la mort de Louis XIV.

Les
Enluminures
Du fameux
Almanach
Des
PP. Jesuites
Intitulé
La Déroute et la
Confusion des Jansenistes.
ou
Triomphe de Molina Jesuite
Sur L'augustin.

Lettre de l'auteur à un de ses amis, à qui il s'étoit confié de son ouvrage.

Monsieur,

Je vous envoye les Enluminures avec les additions que vous y avés jugé necessaires. les faits dont vous m'avés depuis peu informé en particulier, et que vous avés crû devoir y être inserés, m'ont paru aussi bien qu'à vous, tres importans, et si attachés aux sujets que je traitois, que je n'ay pû me dispenser d'entreprendre ce nouveau travail. J'ay abrogé chaque chose le plus que j'ay pû; j'en ay passé même quelques unes sans les toucher en aucune sorte, parceque mon but n'a pas été de dire dans ces vers tout ce que je pouvois dire mais seulement ce qui paroissoit inseparablement joint au dessein principal que je m'étois proposé, qui est la deffense de saint augustin et de ses disciples, si outrageusement traités par cet almanach. J'aurois mis d'abord ce que j'y ajoute presentement, si vous m'eussiés donné dès lors les avis et les memoires qui m'étoient necessaires pour cet effet, comme

vous me les avés donnés depuis. maintenant Je
crois avoir satisfait à cette necessité. et Je suis
absolument resolu de ne plus rien ajouter à
cet ouvrage. Je me suis aussi rendu aux instances
que vous m'avés faites, de mettre à la marge ce
qui est necessaire pour Justifier ce que je rapporte.
car je vous avois toujours opposé que cela ne se
faisoit point en vers. mais ce que vous m'avés
fait ajouter pour la Justification de S.t augustin
contre la maniere injurieuse et tout à fait
insupportable dont le Pere adam Jésuite l'a
traité dans son livre, a été une des principales
raisons qui m'a obligé de suivre votre avis
touchant ces marges; parce qu'autrement il
eût été à craindre qu'on ne me soupçonnat
d'avoir beaucoup exagéré les excés de cet
auteur, aussi bien que les vanités tout à fait
inconcevables dont les Jésuites se sont relevés
eux mêmes dans l'image de leur premier
Siecle. quant à l'avis que vous me donnés,
que ces bons Peres, qui ont toujours agi Jusques
à la publication des Enluminures, comme les
auteurs, les approbateurs, et les protecteurs de
cet almanach si glorieux pour leur parti,
et si honteux à leurs adversaires, commencent
à dire en particulier à quelques uns de leurs
amis, qu'ils n'y ont point eu de part, et qu'on
a tort de s'en prendre à eux. vous Jugés assé,
Monsieur, que c'est une pitoyable deffense, et

qui vient un peu trop tard, aprés les grands triomphes et les distributions qu'ils en ont faites à Paris, et dans les Provinces. mais de plus, s'ils obligent à revoquer leur mistere caché, on leur fera voir qu'on est mieux informé qu'ils ne pensent; et qu'un de leurs confreres mêmes a été assés sincere pour avoüer ce que l'on sçavoit déja, et specifier en particulier la part qu'ils ont euë à la fabrication de cette piece en l'Etat qu'elle a été gravée et donnée au public, et sur quoy peut être fondée l'Equivoque dont ils se servent pour assurer, non en public [ce qu'ils n'ont encore osé faire] mais en secret, et à quelques uns de leurs amis seulement, qu'ils n'en sont pas les auteurs.

Je suis &c.

Le 18. fevrier 1654

Description Exacte du
fameux Almanach, intitulé la
Deroute et confusion
des Jansenistes.

Comme cet almanach peut n'avoir pas
été vû de tous ceux qui en pourront lire
les Enluminures, on a crû qu'il étoit à
propos pour la satisfaction du Lecteur et
pour luy donner plus d'intelligence de
chaque Enluminure en particulier, d'en
faire une Exacte et fidelle Description
en la maniere qui suit.

au Milieu de la Planche dans la partie
la plus haute, il y a plusieurs Rayons qui
sortent du ciel et du S.t Esprit; au dessous
duquel immediatement est le Pape assis,
revêtu d'une chappe et couvert de sa Tiiaré,
il tient une épée flamboyante en sa main
droite, et un livre en sa gauche. il y a à
son côté droit une fille, qui represente la
Religion, et tient d'une main la croix, dont
le pied écrase la tête d'un gros serpent et
un calice de l'autre. a son côté gauche est
une autre fille semblable à une Pallas, qui a
le casque en tête, au dessus duquel est écrit:
la Puissance de l'Eglise. elle tient en sa main
gauche les deux clef de S.t Pierre et touche
de sa main droite la garde de l'Epée flamboyante

que tient le Pape. allentour du Pape des deux côtés, il y a des cardinaux assis, trois du côté droit, et quatre du côté gauche, dont le quatriéme est habillé en Evêque.

En la partie la plus éloignée du Pape, et qui est à sa main droite, le Roy est peint assis dans un Thrône, ayant à son côté droit une fille qui represente la Concorde, et qui tient en sa main un trousseau de fléches. a sa main gauche et prés de lui est representé un jeune homme dont la tête est enflammée, qui a des aîles d'ange, avec cet ecriteau, Zele Divin et il tient en sa main droite un cœur d'où sortent des flammes. aux pieds du Roy est une fille qui porte pour titre, la Pieté, qui tenant les mains jointes le regarde, et a sur ses genoux un livre sur lequel il y a un crucifix. prés d'Elle est la Justice qui regarde le Roy, et qui tient en sa main gauche des foudres, et une Epée nuë en sa droite : et le Roy est representé comme luy marquant avec son Sceptre de poursuivre et de percer ceux qui sont devant Elle, qui representent le Jansenisme comme une secte condamnée, à laquelle on attribuë trois qualités.

La Premiere est la Tromperie, representée sous la figure d'un homme terrassé, dont le visage est noir et hideux, et qui tient de sa main sur son front un beau masque qui le couvre en partie.

La Deuxieme, est l'Ignorance, figurée par un gros et laid Marmot, qui a des oreilles d'asne.

La Troisieme. est l'Erreur, sous la figure d'un homme, qui a des aîles de Diable, et devant lequel est representé une fille qui tient un livre ouvert, au haut duquel sont écrits ces mots: pro omnibus mortuus est. et au dessous de ces paroles sont representés des rayons qui sortent au milieu desquels est écrit, la Verité de l'Ecriture. cet homme ferme ses yeux avec ses mains pour ne pas voir ces rayons.

Entre ces figures est representé feu M. Jansenius Evêque d'Ypre habillé en Evêque avec son Camail et son rochet et ayant au dos des aîles de Diable. sur le bord de son Camail est écrit le Jansenisme. il est peint comme un homme effraye regardant le Roy, et tenant en ses deux mains son livre, qui porte pour titre: Cornelii Jansenii augustinus. et il paroit comme fuyant et se retirant vers les Ministres Calvinistes.

un peu plus loin que luy sont representés deux hommes et une vieille femme qui a des Lunettes, qui joint les mains comme toute éperduë, et a sur son colet écrit: Les

Jansenistes. ces trois personnages sont encore figurés aussi bien que M. d'Ypre, comme se retirants vers les Ministres huguenots dont l'un peint sur le portrait de Calvin les reçoit à bras ouverts: et au dessus de leur tête est écrit, les Calvinistes.

au pied de tous ces personnages il y a trois quatrains.

Le premier a pour titre, le Pape: et on les fait parler de cette sorte.

Puisque du saint Esprit l'Eglise illuminée
d'une fausse doctrine accuse les auteurs,
par la puissance enfin que dieu nous a donnée
nous condamnons leur secte et tous leurs sectateurs.

Le second quatrain porte ce titre: le Roy. et on lui fait dire ces quatre vers.

poussés par la concorde et mens d'un divin zele:
qui maintient nos Sujets dans l'esprit d'union:
prêtons pour abolir une Erreur criminelle
le bras de la Justice à la Religion.

Le troisieme quatrain porte ce titre Les Jansenistes: et on les fait parler ainsy.

ah! que deviendrons nous malheureux Jansenistes!
il faut a nos Erreurs renoncer à la fin:
ou nous joindre au party des Docteurs Calvinistes
car le nôtre aussi bien tient beaucoup de Calvin.

# Table des Enluminures.

Premiere Enluminure sur le titre de L'almanach. . . . . Page

II. Enluminure. Sur la forme en laquelle est representé le Pape et le quatrain que l'almanach luy fait dire . . . . P.

III. Enluminure. Sur le dessein qu'ont eu les Peres Jesuites dans cet almanach qui a été de tromper les simples. Histoire agreable sur ce sujet. . . . . P.

IV. Enluminure. Sur ce que le Roy est representé dans son throsne, et la Justice à ses pieds, tenant une épée nuë en une main, et des foudres en l'autre. P.

V. Enluminure. Sur ce que la Tromperie est representée avec un laid visage sous un beau masque, comme étant propre au Jansenisme. . . . . P.

VI. Enluminure. Sur ce que l'Ignorance peinte sous la figure d'un idiot qui a des oreilles d'asne, est attribuée au Jansenisme . . . . . P.

VII. Enluminure. Sur la representation de l'Erreur qui se ferme les yeux pour ne pas voir une lumiere qui sort d'un livre ou est écrit, Pro omnibus mortuus est. P.

VIII. Enluminure. que les Jansenistes sont aveugles dans l'Ecriture, comme l'almanach les represente, en ce qu'ils n'y ont pas reconnu les nouvelles lumieres que les Peres Jesuites y ont découvertes, en trouvant un chemin tres facile pour aller en Paradis. - - - - - - - - - - - - - - - P.

IX. Enluminure. que cette facilité d'aller en Paradis n'est que pour les amis des Jesuites; et que pour les autres, quelques pieux qu'ils soient, ils ont un venin caché qui les doit faire fuir comme des hipocrites et des trompeurs. . . . . P.

X. Enluminure. que l'une des plus grandes Erreurs des Jansenistes, qui sont representés par cet almanach sous la figure de l'Erreur, est de n'être pas tout à fait persuadés des grands Eloges que les Jesuites se donnent à eux memes . . . P.

XI. Enluminure. sur ce que feu Mr. Jansenius Evesque d'Ipre est peint en Evêque avec des ailes de Demon, et est representé comme fuyant devant l'Epée nuë de la Justice, et se retirant vers les Calvinistes.

XII. Enluminure. Sur le tableau que le Curé de Flobecq proche de Cambray, grand Moliniste a mis dans

son Eglise depuis peu de mois où les Jesuites sont relevés comme dompteurs de la rage des Jansenistes, et deux Diables representés forgeans les livres de Luther et de Calvin sur une Enclume, et quatre celuy de M. Jansenius. . . . . 8.

XIII. Enluminure. Sur une Procession que les Jesuites de Mascon firent faire à leurs Ecoliers le Lundi gras de l'année 1651. où un garçon vestu en fille, et representant leur grace suffisante menoit en triomphe un Evêque, qui representoit Monsieur d'Ypre. . . . . 8.

XIV. Enluminure. Sur ce que d'autres sous le nom de Jansenistes sont encore representés dans cet almanach comme se retirant vers les huguenots... 8.

XV. Enluminure. Sur le vœu des Jesuites de Caen à la Sainte Vierge du Mois de Juin 1653. par lequel ils demandent: que Jesus Christ ne soit point Redempteur de ceux là seuls, qui ne seront pas de leurs sentiments touchant leur grace suffisante, donnée à tous les hommes sans exception, et à chacun d'Eux en particulier; c'est à dire que tous ceux qui ne sont pas Molinistes soient damnés . . . . 8.

XVI. Enluminure. ce que c'est au vray que le Jansenisme. que c'est suivre dans la matiere de la grace la Doctrine de S.t augustin, et non celle de Molina Jesuite. Efforts de ces Peres pour ruiner l'autorité de ce grand Docteur. ... P.

XVII. Enluminure. sur le mépris de l'autorité de Saint augustin, que les Jesuites du College de Clermont témoignerent dans une dispute publique, aussitôt apres la constitution du Pape ..... P.

XVIII. Enluminure. sur la maniere dont les Jesuites traitent ceux qu'ils appellent Jansenistes, dans leurs Cathechismes de S.t Louis: et sur le debit de cet almanach. ..... P.

Les Enluminures
du fameux almanach
des PP. Jesuites
Intitulé
La déroute et la Confusion
des Jansenistes.
Enrichies de nouvelles Couleurs.

---

## Premiere Enluminure
### Sur ce titre.

Enfin Molina plein de gloire
Triomphe avec sa bande noire :
le libre arbitre audacieux
domine la grace des Cieux ;
et l'humble Augustin en déroute
crie en vain, qu'au moins on l'écoute.
les Jansenistes éperdus
pêle-mêle sont confondus :
tout fuit, et Jamais la nature
ne vit telle déconfiture.
Eux qui ne passoient pas pour sots
au jugement des moins lourdaus :

dont même on avoit crû merveilles
Sans prendre garde à leurs oreilles,
Sont devenus en un moment,
des monstres pleins d'aveuglement,
de gros ânes, dont l'ignorance
auroit leurré toute la France.
desormais leurs belles raisons
iront aux petites maisons:
leur Suffisance est dissipée:
elle est mise au fil de l'Epée,
et Molina maitre de tous
pousse le Jansenisme à bout.

Mais d'où vient ce prodige étrange?
d'où vient ce miracle? est ce un ange,
qui descendant du haut des cieux
a fait ce chef d'oeuvre à nos yeux?
ou du moins quelque homme admirable
qui par un livre incomparable
dans cette sombre obscurité
a fait luire la verité?
non, non, une si grande chose
voulois une plus noble cause:
un almanach plus que divin
est venu l'Epée à la main.
en frapant d'estoc et de taille
Sans peine a gagné la Bataille;

et mis en fuite tous ces preux,
qu'on croyoit si chevaleureux.

## II. Enluminure

Sur la forme en laquelle est
representé le Pape, et le quatrain
que l'almanach lui fait dire.

voyons donc vn peu la Structure
de ce beau trophée en peinture :
découvrons ce rare tableau ;
et qu'vn spectacle si nouveau,
par ses merveilles sans exemple
charme nôtre œil qui le contemple.
Je vois dépeint au plus haut lieu
le Pape vicaire de Dieu :
sa main tient vne Epée ardante,
vne flamberge étincelante :
l'Eglise et la Religion
accompagnent son action.
l'almanach en cét équipage
luy fait jouer son personnage ;
et le grand maître du Palais
lui met en bouche ce rolets :
(a) puis qu'enfin l'Eglise divine
accuse vne fausse doctrine,

(a) ce sont les quatre vers raccourcis de l'almanach

nous en condamnons les auteurs,
la Secte et tous les Sectateurs.
Telle est la sentence Papale
dans cette Bulle almanachale;
et quand un Jesuite auroit fait
ces vers travestis en decret,
il n'auroit pû choisir des termes
plus clairs, plus formels, ni plus fermes.
mais ne peut on pas hardiment
appeller en ce jugement,
sans qu'on s'emporte ou qu'on s'échape
de ce Pape peint au vray Pape;
et confondre ces fictions
par sa voix et ses actions?
ceux, dont votre haine obstinée
fait une Secte condamnée.
des Prelats étant députés
au Pape se sont presentés:
ils ont soutenu la doctrine
contraire aux dogmes de Moline,
et montré, que l'Erreur en vain
fait la guerre au grand Augustin.
ils ont dissipé les nuages
qu'on oppose à ses saints ouvrages:
l'apostolique Sainteté
les a comblés de sa bonté:

les a même apres la sentence
honorés de sa bienveillance :
ils avoient proscrit pour écrit
tout ce qu'ensuite elle a proscrit :
ce qu'en general elle ordonne,
marque l'Erreur, non la personne.
où sont donc ces yeux foudroyans,
ces traits, ces glaives flamboyans,
et l'anathême chimerique
contre une secte fantastique ?
vous deviés au moins en ce lieu
porter respect à l'oingt de Dieu (a)
et n'orner pas de sa Thiare
votre ridicule Bagare.
un vicaire de Jesus christ,
sur qui vous peignés son esprit,
doit il parer la mommerie
d'une vaine bouffonnerie ?
il faut reverer sa grandeur
avec un zele plein d'ardeur ;
et concevoir une humble crainte
pour une majesté si sainte.
mais la celeste autorité,
qui reside en sa sainteté,

(a) Respect dû au Pape.

et à vôtre égard foible, ou forte,
selon que plus il vous importe.
et le Pape tout grand qu'il est,
perd sa grandeur quand il vous plait.
lors qu'il a frapé d'anathemes,
vos livres remplis de blasphemes,
Poza, Bauny, Rabard Celot,
livres qui sentoient le fagot,
vous avés dit, que sa puissance (a)
passe pour Etrangere en france.
ces écrivains ainsi flétris,
bien loin d'en être en moindre prix,
sont, comme apres une victoire,
parmi vous en plus grande gloire.
leurs écrits sont par vous prônés,
bien que du Pape condamnés.
et lors qu'on les croyoit en poudre,
qu'ils fumoient encor de sa foudre,
malgré Rome et son Jugement,
ils sont soutenus hautement
par la compagnie invincible,
et plus que le Pape infaillible.
accordés vos pretentions
avec vos propres actions

(a) Resp. à l'apol. de l'université.

Rome donc à tous formidable
a vous seuls sera méprisable.
le Pape peut tout contre tous:
mais il ne peut rien contre vous.
qu'il fasse éclater sa tempête
sur une Jesuitique tête:
tous vos braves aventuriers
ayant le front ceints de Lauriers,
sont à couvert de ce tonnerre
du Divin successeur de Pierre.

III. Enluminure
sur le dessein qu'ont Eu les Peres
Jesuites dans ces almanacts,
qui a été de tromper les simples.
histoire agreable sur ce sujet

Mais celui qui ces vers lira
peut être ici m'accusera
que je prends trop en Philosophe
un ouvrage de cette étoffe,
et n'entends pas l'habileté
des Peres qui l'ont inventé.
ils sçavoient que tout homme sage,
d'honneur, d'esprit et de courage,
bien loin ~~d'être~~ peu leur surpris
rejetteroit avec mépris

tout cet équipage burlesque
d'une fanfare si grotesque.
mais ils ne vouloient qu'attraper
le peuple facile à duper.
ils vouloient tendre aux coins des ruës
ce filet pour prendre les gruës,
les Idiots, et les oisons,
qui sont au dessus des raisons.

dans ce Mystere de la grace
dont la hautesse nous surpasse
dont Paul admirant la grandeur
n'ose sonder la profondeur
ces Docteurs graves et severes
appellent des Ecrits des Peres,
a cet Almanach curieux,
qui pour Juges aura les yeux
des Colporteurs, des revendeuses,
des Savetiers, des Ravodeuses,
et de maints autres Spectateurs,
qui n'en Sauroient être lecteurs.

Pleins d'un dessein si magnifique,
si digne de l'ame heroïque
de ces hommes d'un si grand sens
qui veulent passer pour Savans:
ils vont eux mêmes pleins de joye,
pour voir, s'ils ont pris de la proye:

si mainte pie et maint moineau
aura donné dans le panneau.
Dans la boutique de Ganiere, (a)
se retirant un peu derriere,
et feignant parler en secret,
avec un front grave et discret,
ils guettent si cet homme prise
adroitement leur marchandise;
et tâchent sur tout d'écouter
tous ceux qui viennent acheter.
là les alizons, les Guilmettes
et les vendeuses d'allumettes,
et ceux qui chantent dans Paris
la mort des rats et des souris:
hommes, femmes, viennent ensemble,
et disent ce qu'il leur en semble.
une, dont le bec affilé
sembloit être mieux emparlé,
voyons ma commere dit Elle,
ce Senins et sa séquelle
vois tu comme ils sont ébahis
les plus hupés gagnent pays,
et tous en bien pauvre équipage
délogent sans plier bagage.
voila le Pape et le bon Roy
qui les mettent en des arroy.

(a) c'est le nom du Graveur qui vend l'almanach.

qu'est ce Prelat qui porte un livre?
il semble qu'on veut le poursuivre:
il a des ailles de Démon:
est ce donc Senius ou non?
est ce un Diable qui se deguise
en Prelat pour tromper l'Eglise?
mais qui sont ces autres magots?
ce sont ces maudits huguenots.
quoi donc ces Docteurs catholiques
seroient ils bien si frenetiques,
si méchans et si malheureux,
que de s'aller pendre avec eux?
mais vous, ma commere Perrette,
qu'en dites vous donc? ha pauvrette!
desormais que deviendrés vous?
car vous êtés parmi ces Loups.
si l'almanach est veritable,
vôtre perte est inévitable.
vôtre pretendu saint curé
qui du peuple est tant honoré:
ce n'est pas que je le déprise,
c'est un tres digne homme d'Eglise.
mais il est aussi, ce dit on,
seniste à double carillon.
Les peres, qui tenoient à l'erte
leur double oreille bien ouverte,

rioient sous cape en écoutant
vn discours qui leur plaisoit tant.
Lors Perrette assés advisée
démesle ainsi cette fusée.
S'il en faut venir au combat,
ma commere, à bon chat bon rat.
mais, comme dit Dame Françoise,
vivons en paix, et fuyons noise.
puisqu'en ce cas vous sçavés bien,
que vous ny moy ne sçavons rien.
nous ne sommes ny Doctoresses,
ny devins, ny Devineresses:
laissons aux sçavans leur sçavoir:
voyons ce qué Dieu nous fait voir.
Dimanche vn Docteur tres habile
nous dit, comme vn mot d'Evangile,
qu'au fruit on connoit le fruitier,
et qué l'œuvre on voit l'ouvrier.
par cette regle, ma commere,
examinons notre bon Pere,
qu'on dénigre, et qu'on veut honnir,
quand Dieu témoigne le benir.
il est Discret, il est affable:
il est doux: il est charitable.
pauvre ou riche à luy c'est tout vn:
de tous il est Pere commun.

il donne aumônes sur aumônes :
mais il nous fait les plus beaux prônes.
on s'y presse, on vient de tous lieux,
il dit d'or, et fait encor mieux.
car j'honore ceux qui m'instruisent.
mais bien plus s'ils font ce qu'ils disent.
Je donnerois pour un niquet
tout ce qui n'est que du caquet.
voila les fruits de ce bon arbre :
j'en vois d'autres froids comme marbre,
qui veulent le décréditer
au lieu qu'ils devroient l'imiter.
c'est un crime Diabolique
de dire qu'il soit heretique ;
et personne comme Je croi,
n'a plus de vertu ny de foi.
mais aux bons s'attaque l'Envie,
enfin, Dieu lui doint bonne vie :
j'en voi le fruit Seniste ou non,
c'est tout babil : mais il est bon.
La troupe à ce discours presente
Juge cette femme prudente,
et l'almanach dans leurs Esprits
perd plus des deux tiers de son prix.
Ganiere intervient plein de zele,
et plaide pour son escarcelle :

mais tous sont prets à repartir,
qu'il est payé pour bien mentir.
Lors les Peres, baissant les cornes,
s'en vont tout pensifs et tout mornes:
Jugeant leur piege un peu grossier,
pour prendre beaucoup de gibier.

## IV. Enluminure.

Sur ce que le Roy est representé dans son throsne, et la Justice à ses pieds, tenant une Epée nuë en une main, et des foudres en l'autre.

Revenons à cette peinture,
où l'art fait honte à la nature;
et taschons d'embellir les traits
du plus beau de tous les portraits.
N'apperçoy-je pas ce visage
d'un Roy, de Dieu la vive image:
qui regit par ses Justes Loix
l'Empire des peuples francois?
donc cette Majesté Sacrée,
de tant de Princes reverée,
devoit à cét amusement
servir encore d'ornement.
La Pieté, le divin zele
sont representés devant Elle:

comme implorans par leurs saints vœux
l'effort de son bras genereux,
et la justice, à leur requête,
joint à son sceptre sa tempeste,
et lance l'Epée à la main,
tous les foudres du Souverain.
Peres Doucets, nouveaux apôtres,
mais vn peu differens des autres :
est ce donc là la charité,
qui regle vôtre pieté ?
vôtre modeste compagnie
pretend à Jesus être vnie :
a Jesus, dont l'humble grandeur
commande à tous l'humble douceur.
luy qui veut que les siens cherissent
ceux mêmes qui plus les haïssent :
veut il, que vous trempiés vos mains
dans le sang pur de tant d'humains ?
Jadis vos plumes temeraires, (a)
peignoient vos desseins sanguinaires ;
et pleines de ce zele amer
Respiroient la flamme et le fer :
mais à cét excés cette image
ajoute encore cet outrage :

(a) Le P. Seguin Jesuite dans vn Ecrit intitulé : Sommaire de la Theologie &c. en 1644.

d'imposer vos injustes Loix
au plus Juste de tous les Roys.
votre Esprit plein de violence
veut rendre sa haute clemence
un instrument de cette aigreur,
qui vous envenime le cœur.
entre les personnes sçavantes
on fait des guerres non sanglantes.
et dans ces doux combats d'Esprits
le plus docte emporte le prix :
mais vous dont la bande conspire
a s'établir dans un Empire,
qui vous rende de toutes parts
Roi des Sciences et des arts :
vous prenez la noble coutume
de ne plus combattre à la plume :
mais de vous remparer toujours
de traits plus forts que le discours. (a)
vous sçavés, que vos grands hercules
ont un peu paru ridicules.
et témoigné dans leur valeur
plus de bravoure que de cœur.
ce Petau, ce vaillant athlete,
qui devoit mettre en sa pochette
arnauld et ses approbateurs,
seize Evêques, et vingt Docteurs :

(a) le P. Sirmond contre auvelius.

qui devoit calmer cette noise
par son eloquence gauloise.
en traitter les Prelats divins
comme de petits grimelins:
a dans cette Lutte famense
signalé sa chûte honteuse;
et ce geant haut à la main
a paru plus foible qu'un nain.
Et depuis l'abbé si celebre
a conduit la pompe funebre
du renom jadis tant vanté
de ce preux défait et dompté.
mais qui dira les incartades,
les joustes, les Rodomontades,
de ce Pere brave et guerrier,
le Romanesque Brisacier? (a)
cet Ecrivain à toute outrance,
ce metamore en Eloquence,
devoit par ses Exploits hardis
Effacer tous les amadis.
Dans les Perils (b) qui l'environnent,
lorsque les plus vaillans s'étonnent,

(a) Livre du P. Brisacier intitulé: Le Jansenisme confondu, où il se vante par tout de sa vaillance et de ses proüesses lorsqu'il étoit confesseur d'armée.
(b) parmi tant de services perilleux que j'ay rendus au public. 4. part. p. 12.

il est ferme, et Jamais la peur (a)
n'eut de commerce avec son cœur.
sa parole est toute guerriere, (b)
et sa science cavaliere :
il fait des salves d'argumens ; (c)
et force des retranchemens. (d)
il est docte : il est intrepide ~~: (e)~~
il est Phœbus : il est alcide : (e)
en l'Ecole, aux champs il se bat :
il est auteur : il est soldat. (f)

(a) ceux qui me connoissent sçavent que la peur et moy n'ont point de commerce ensemble : advis au Lecteur.

(b) Je n'ai pas oublié parmi le bruit des canons et de la guerre ce que m'a appris S^t Jerôme. 4. p. p. 13.

(c) Je viens a l'assaut contre vous. qui l'emportera ? 2. part. p. 31.

(d) rendés vous donc maintenant, puisque vos retranchemens sont emportés 2. part. p. 36.

(e) Je vous apprendrai que la guerre et la science ne sont pas incompatibles. 4. p. p. 11.

(f) mais si je vous presse en homme de guerre, il se faut rendre à discretion, et confesser, que je ne suis pas moins expert en la guerre de l'Ecole qu'en celle de la Campagne, ny moins theologien que soldat. 2. part. p. 31.

Mais on a bien donné la chasse
a ce capitaine fracasse:
qui ne parut pas si vaillant
a soutenir, qu'en assaillant.
Ses impostures etouffées
firent cheoir tous ses vains trophées.
L'Illustre Prelat de Paris
foudroya ses sanglans Ecrits: (a)
il flétrit ses noires atteintes:
soutint l'honneur des vierges saintes;
et protegea contre son fiel
les Epouses du Roy du Ciel.
ces sensibles experiences
ont appris à vos Reverences,
que vôtre sçavoir si hautain
doit mettre vn peu d'Eau dans son vin.
ainsi dans cette guerre calme
voyant qu'on vous ravit la Palme:
que vos braves sont détroussés,
et vos Paladins renversés,
votre prudence est occupée
a changer la plume en Epée:
a soutenir vos foibles mains
par le bras fort des Souverains.
vous tachés d'emprunter leur foudre
pour mettre vn innocent en poudre:

(a) censure de M. l'arch. de Paris contre le livre du P. Brisacier du 29. decembre 1651.

pour repondre par des prisons
quand vous n'avés point de raisons.
mais anne (a) notre auguste Reine
ne seconde pas votre haine;
et son équitable bonté
arrête votre cruauté.
Dieu, qui par son doigt a sa crainte
dans son ame Royale empraintè
sait que son cœur suivant ses loix
les inspire au plus grand des Rois.
elle sçait que le Diadéme
est vû bien fragile en soi même;
et qu'un juste gouvernement
en est la gloire et l'ornement.
Jules aussy par sa prudence
s'oppose à votre violence;
et son autorité rend vains
tous vos tiranniques desseins.
l'œil clairvoyant de la Justice
a penetré votre malice,
démeslé vos subtils ressorts
et renversé tous vos Efforts.
mais pour bien voir ce doux genie
qui meut votre humble compagnie:
contemplons un rare portrait,
que vous mêmes en avés fait.

(a) Eloge de la Reine.

Caen (a) dans votre Ecole Publique
vit cet acte tragicomique.
un Philosophe instruit par vous
vint se presenter devant tous:
qui couvrant sa mine écolliere
d'une démarche plus guerriere,
avoit une épée au côté,
et sur le front quelque fierté.
d'abord l'assistance s'étonne
qu'à Minerve on ait joint Bellonne;
et les âpres fureurs de Mars
au repos tranquille des arts.
apres cette belle équipée,
mon brave tire son épée;
et sur un ton de fier cabras
de ce discours arme son bras,
Jusqu'ici les antagonistes
de ces malheureux Jansenistes,
ont par leurs doctes argumens
détruit leurs vains raisonnemens:
mais desormais en cette Lutte
c'est par fer qu'on dispute:
c'est en frappant qu'on parlera:
c'est du fer qu'on se crimera.

(a) histoire de Caen du Mois de Juin 1653. aussitôt apres la constitution du Pape au college des Jesuites de cette ville là.

ainsy votre humeur si sucrée
fait voir par cette échaffourée,
qu'elle aime en son zele nouveau
a Joüer vn peu du Couteau.

## V. Enluminure.

Sur ce que la Tromperie est
representée avec vn laid visage
sous vn beau masque, comme
étant propre au Jansenisme.

qu'elle est cette face hideuse
d'vne figure monstrueuse,
que ces peintres moliniens
donnent aux augustiniens ?
c'est le Démon de Tromperie,
d'artifice et de fourberie :
dont le front noir et bazané
semble vn visage de damné.
comme sa laideur luy peut nuire
il se cache pour mieux séduire,
et prend le masque specieux
d'vn visage agreable aux yeux.
vendeurs de chimeres bourruës,
croyés vous les hommes si gruës,

que vous ne soyés pas mocqués
en parlant de trompeurs masqués ?
qui sont ceux qui tiennent écolles
des Equivoques, des bricolles,
des subtiles restrictions
et des souples évasions ?
qui parmi ces routes mentales
sont cent détours et cent dédales :
où l'ame suivant son desir
Erre et se trompe avec plaisir ?
qui sont ceux qui de vaines fables
ont des tresors inépuisables,
dont ils remplissent leurs écrits,
pour tromper les foibles Esprits ?
qui sont ceux de qui la cabale
assiége la bonté royale ;
et d'heure en heure nuit et jour,
tend mille pieges dans la cour ?
là, les paroles déguisées,
les personnes interposées,
font passer l'aigreur et le fiel
sous un discours doux comme miel.
là, se debitent les mensonges
les faux rapports, les bruits, les songes ;
et quand on est au fond du sac
on en vient jusqu'à l'almanach.
ainsy vous formés un nüage,
pour faire éclorre un grand orage :

où la foudre éclattant en l'air
frappe avant qu'on ait vû l'éclair.
voila les armes tenebreuses,
les armes noires et honteuses,
qu'oppose vôtre lascheté
aux armes de la verité.
par vous la subtile imposture
flétrit la vertu la plus pure;
en peignant un visage beau
en fait un horrible tableau.
reservés donc pour votre usage
ce masque et ce bel équipage,
que vous donnés a la candeur
de ceux qu'on connoit jusqu'au cœur.
ce n'est qu'en vôtre mommerie
que l'on peut voir la tromperie
ternir par sa difformité
leur prudente simplicité.
on juge assés par leurs ouvrages
s'ils se cachent sous des ombrages:
s'ils cherchent les faux argumens,
la fraude et les déguisemens.
leur sincerité toute nuë
des doctes est très reconnuë;
et trouve autant de protecteurs
que leurs livres ont de lecteurs.
gardés donc vos fards, vos pomades,
vos masques et vos mascarades,

et vôtre fantôme trompeur,
qui n'est vrai que dans votre cœur.

## VI. Enluminure

Sur ce que l'Ignorance peinte sous la figure d'un Idiot qui a des oreilles d'asne, est attribuée au Jansenisme.

Mais passons de la tromperie
a vôtre belle railleric:
a ce portrait que vous tracés
de tous ceux que vous haïssés.
leur caractere est la bêtise,
l'ignorance avec la sottise;
et pour dire tout en un mot,
ils ne sont tous qu'un gros marmot
leurs oreilles en longitute
en profondeur et latitude
sont telles, qu'en a l'animal,
qui peu raisonne, et pante mal.
mais si ce marmouset peut plaire
aux plus sots du simple vulgaire,
aux plus abjets des artisans,
aux plus grossiers des paysans:
vous, dont la troupe à haute tête
aime tant à lever la crête,
et l'emporte sur les sçavans
devant les Dames et les grands:

qui cherchés les chambres dorées,
de dais et balustres parées :
pour y debiter vos écrits
parmi le musc et l'ambre gris :
Souffrés-vous, que votre foiblesse
vous réduise à cette bassesse,
de complaire au petit bourgeois,
au menu peuple, aux villageois ?
quoy donc ? la stupide ignorance
a confondu vôtre science ;
et des hommes privés de sens
des arconnent tant de prudens.
qui ne sçait, qu'en leurs doctes veilles
ils vous tirent tant les oreilles :
qu'à vous peindre, vous en auriés
depuis la tête jusqu'aux pieds ?
Il n'est pas jusqu'à vos libraires
qui ne prisent vos adversaires,
dont les beaux livres ont toujours
malgré vos bruits un si grand cours.
mais les vôtres si magnifiques
sont les doyens dans les boutiques ;
et gardent toujours la maison,
comme s'ils étoient en prison.
tout autre livre se demande,
se voit, se prise, se marchande :
mais pour eux, ce sont des reclus,
que nul homme n'a jamais vus.

toutes les feuilles amassées
sous rame sur rame entassées,
et les greniers en étant pleins
ils sont les garde magasins. (a)
là, les souris courent les pages
de vos admirables ouvrages,
et la troupe des nobles rats
en fait ses mets et ses bons plats.

## VII. Enluminure

Sur la representation de l'Erreur qui se ferme les yeux pour ne pas voir une lumiere qui sort d'un livre où est écrit, Pro omnibus mortuus est.

Mais si ce monstre de bêtise
enrichit moins votre entreprise;
et par un trop visible excés
ne promet pas tant de succés.
d'une couleur beaucoup plus noire
vôtre main veut ternir la gloire
de ceux, à qui votre bonté
montre sa haute charité.
voici l'Erreur opiniâtre:
l'Erreur de soi même idolatre:

(a) on sçait qu'un des premiers libraires de Paris en a dans ses magazins pour une tres grande somme.

qui veut deffendre obstinément
son volontaire aveuglement.
quoique la plus vive lumiere
frappe sa rebelle paupiere:
son œil aimant l'obscurité,
cherche l'ombre et fuit la clarté.
telle est l'honorable figure
de ceux, dont la tête est si dure,
qu'ils ne veulent pas, selon vous,
voir un rayon visible à tous.
Inventeurs de contes frivoles:
quand vous vendés ces babioles,
croyés vous, que tous les sçavans
ont perdu l'Esprit et le Sens?
Jesus est mort pour tous les hommes,
pour nous, tout autant que nous sommes
baptisés dans le Sang d'un Dieu
en tout tems, tout Sexe et tout lieu.
cet oracle est très infaillible:
dans l'Ecriture il est visible:
ceux que vous blâmés faussement
le croyent très certainement.
il ne s'agit point des fidelles:
mais de tous les peuples rebelles
mourans dans l'infidelité,
l'atheïsme, et l'impieté:
de ceux, qui bruloient dans les flames
quand Jesus est mort pour les ames.

pourquoi nous broüiller en ce point ?
puisqu'il ne nous regarde point.
Mais le but de ces médisances
est de troubler les consciences,
de causer de vaines terreurs
en feignant de fausses Erreurs.
au lieu de resoudre les doutes
en suivant les antiques routes :
vous ne travaillés qu'à noircir
ceux qui les veulent éclaircir.
on sçait que de sçavantes plumes
ont, par de celebres volumes,
dépeint avec force et clarté
cette importante verité.
En ce point, comme en tous les autres,
ils ont pour maitres les apôtres ;
et sont les humbles sectateurs
de l'Eglise et des saints Docteurs.
ils suivent la regle assurée
de la tradition sacrée :
les Conciles, et leurs arrests.
les Papes et leurs saints Décrets.
ils ne sont point comme Moline,
les Inventeurs de leur Doctrine,
ils enseignent ce qu'ils ont lû :
ils nous font voir ce qu'ils ont vû.
Mais vôtre troupe avanturiere
se lassant dans cette carriere,

vos heros veulent desormais
combattre et vaincre à moins de frais.
un Erreur peint en fait l'office :
tout cede à ce bel artifice ;
et par un almanach nouveau
tous les livres sont avant l'Eau.

## VIII. Enluminure.

que les Jansenistes sont aveugles
dans l'Ecriture, comme l'almanach
les represente, en ce qu'ils n'y ont
pas reconnu les nouvelles lumieres,
que les Peres Jesuites y ont
découverte, en trouvant un chemin
tres facile pour aller en Paradis.

vous montrés par votre peinture,
qu'on est aveugle en l'Ecriture ;
qu'on s'oppose à sa vive ardeur :
qu'on ne veut pas voir sa splendeur.
Il est vrai, leurs yeux de Chouette
sont moins clairvoyans que vous n'êtes :
ils passeront pour des hyboux,
si l'on les compare avec vous.
ils ouvrent leurs foibles paupieres
qu'aux Saintes et ~~vieil~~ vieilles lumieres :
qu'aux soleils de l'antiquité :
dont ils recherchent la clarté.

mais dans l'heureux siecle où nous sommes
vous éclairés bien mieux les hommes,
en montrant un Soleil nouveau,
leur faites luire un jour plus beau. (a)
Le Moine, cet homme admirable,
ce raffineur incomparable,
a mille secrets découverts,
pour le bien de tout l'univers.
Jadis le sentier de la vie,
où l'Evangile nous convie;
que l'Eglise ouvre a ses Enfans;
étoit âpre et pénible aux sens.
mais aujourdhui ce qui de sage,
de peur de passer pour sauvage, (b)
en pour un Docteur de chagrin,
nous fait marcher d'un plus beau train.
il unit ces routes divines: (c)
il en arrache les épines; (d)
en tâche, en les semant de fleurs,
d'en bannir les croix et les pleurs.

(a) la devotion aisée du P. le Moine, d'où est pris ce qui est en un autre caractere.

(b) Il est vray que nous ne sommes pas des Docteurs de chagrin, ny des Directeurs sauvages. P. le Moine dans son manifeste apologetique pag. 95.

(c) Routes faciles et assurées, dans sa lettre à Mad.e de Toisy

(d) la devotion n'a pas eu de plus favorables peintres que la vertu des Philosophes: on ne lui a donné que des Epines et des aiguillons. la Devotion aisée P. 4.

Jadis la Pieté sacrée
sembloit severe et retirée;
et fuyoit les vains ornemens,
les jeux et les amusemens. (a)
mais maintenant ce Peintre rare
d'un plus bel air (b) l'orne et la pare;
et par un plus docte pinceau
en fait tout un autre tableau.
il rejette loin ces pleureuses (c)
ces farouches (d) et ces facheuses: (e)
dont les cœurs de crainte glacés
sans sujet sont embarassés.

(a) vous preniés la devotion dans cet étage superieur, ou l'on ne monte que par une longue croix et par une mort continuelle: où il ne monte que des contemplatifs et des Extatiques: et je la prenois dans ce bas étage où tout le monde est appellé. actes de Toiy.

(b) vous êtes vertueuse d'un trop bel air et d'une maniere trop agreable. a la même.

(c) il y a des Demons pleureurs et Severes. p. 7. la devotion est accusée de melancholie. p. 74. v. p. 86.

(d) il n'y a rien d'étrange qu'une maitresse si farouche ait trouvé si peu de Suivans. p. 3.

(e) on en a faitvne facheuse qui ne cime que la solitude p. 4. et 5. mon livre fera voir aux appreheusifs que la devotion n'est pas la facheuse et l'insportable qu'ils se figurent, et tachera de persuader aux égarés de quitter les voyes embarassées et perilleuses, et de suivre la vertu par les routes faciles et assurées qu'elle leur montre. (dans sa lettre p. 7.) Je suis d'avis que vous prettiés vos paroles à quelqu'unes de ces vertueuses aigres, de ces devotes ‖ piquantes, qui sont toutes de fiel et d'épines, &c. vous pratiqués une devotion trop civile et trop complaisante ‖‖. dans sa lettre p. 4.

‖ a la Page suivante ‖‖ a la Page suivante.

il fait les Devotes Piquantes :
il veut des ames complaisantes :
qui sans épines et sans fiel
soient toutes de Sucre et de Miel.
La Volupté par sa Doctrine
remise dans la discipline ;
et le Luxe (a) instruit sagement
nous fait des Saints facilement. (b)

Sa Devotion est aisée : (c)
Elle est douce, et civilisée ; (d)
et mesle aux bonnes actions
les Belles conversations. (e)
~~Elle Elle~~ est galante, elle est Jolie,
Elle est frisée, elle est polie.
et marche avec ~~plus~~ cet agrément
plus à l'aise et plus Suvement. (f)

Elle rend devot à la mode :
d'art, de mesure, et de methode : (g)
nous met toujours la Joye au cœur : (h)
et nous tient l'ame en belle humeur. (i)

(a) nous connoissons assés de personnes qui semblent avoir été envoyées au monde pour instruire et pr. corriger le Luxe : pour rendre l'homme à la volupté et la remettre dans la discipline. p. 202.

(b) il est plus facile de faire un saint que de satisfaire un pauvre : obeïr à Dieu que d'obeïr à un medecin : de remplir les devoirs du christianisme que les devoirs de la nature. P. 244.

(c) J'ay montré que la devotion est aisée et facile, voire plus aisée que le vice, et plus facile que la volupté. p. 291.

(d) il se est toujours vû des saints polis et des devots civilisés. P. 191.

(e) vous pratiqués une devotion trop civile et trop complaisante. dans sa lettre.

(e) il se trouve assés de devots qui ne sont pas ennemis des belles conversations. P. 87.

(f) vous y pourrés trouver des adresses qui vous aideront a marcher plus suvement et plus à l'aise. dans sa lettre. (g) le premier livre vous apprendra à etre devote de methode et de mesure. la même. (h) il se voit assés de devots qui ont abondance de cette humeur douce et chaude, de ce sang bénin et rectifié qui fait la Joye. P. 87. (i) le Juste melange des conversations instructives et agreables ne se peut trouver que par les sages polis et par les vertueux de belle humeur. dans sa lettre.

Ses parures (a) dans leur justesse
d'Etalent avec tant d'adresse,
que loin d'être des ameçons,
elles sont de saintes leçons.
Les Jeunes (b) ont ces avantage,
ce droit que leur donne leur âge,
de luire en l'aube de leurs ans:
d'Etre roses en leur printems.
Lors ces devotes bien parées
au cercle, au bal sont reverées:
comme les astres dans les cieux
sont au bal n'étant jamais vieux:
comme la mire orne ses voiles
du cercle des Jeunes Etoilles. (c)
Mais celle, dont l'âge avancé
d'un prompt hiver est menacé,

(a) il y a des Leçons et des modeles de modestie en vos divertissemens et en vos parures, et je ne sçai s'il en paroit davantage dans le cours et dans le bal, dans les concerts et les assemblées des Etoilles? là même.

(b) de tout tems la Jeunesse a crû avoir droit de se parer. tous les jours la nature pare de nouvelles couleurs le Jeune Soleil &c. il peut donc être permis de se parer en un âge qui est la fleur et la verdure des ans, qui est la matinée et le printems de la vie. p. 163.

(c) ce n'est qu'aux Etoilles qu'il appartient d'Etre toujours en compagnie, et toujours au bal parce qu'il n'y a que les Etoilles qui ont le don de Jeunesse perpetuelle. p. 127.

consultant son miroir (a) chez elle,
l'aura pour directeur fidelle.
Si ses rides ses cheveux gris,
la font un objet de mépris :
ne pouvant plus au monde plaire ;
qu'elle se tienne solitaire :
qu'elle se cache, et soit en deüil :
qu'elle ne pense qu'au cercueïl,
sans faire une montre peu sage
des ruines de son visage.
Pour la Jeune tout est permis ;
quoique les anges Ennemis
par son oeil armé de leurs flammes
lancent un noir feu dans les ames :
mais aux fronts ridés seulement
il refuse tout ornement.
C'est là cette eloquence à l'erte,
dont cet homme à la tête verte (b)
cajolle en son stile coquet
les amantes de son caquet.

(a) le meilleur en ce point seroit de prendre conseil de la raison et d'un bon miroir : de se rendre à la bienseance et à la necessité ; et se retirer quand on est averti que la nuit s'approche. il y a certes peu de plaisir, et il y a encore moins d'honneur à vouloir encore être du monde, quand on n'a plus que des ruines a montrer au monde : à couvir toutes les ruelles et tous les cercles, quand on ne devroit plus penser qu'au cimetière et au cercüeil. p. 127. 128.

(b) une tête doit être bien verte qui n'est pas encore mûre à un âge qui auroit pourri des chesnes, et cassé des Marbres. p. 128.

ainsy sa dame, non Bigote,
mais bien galante et bien Devote,
prêchant par ses ajustemens
vendans saints les plaisirs des sens :
parmi le cours, les promenades,
les Jeux, (a) les Bals, les Serenades,
entre les Roses et les Lys,
monte en carosse en Paradis.

(a) on fait la Devotion severe et critique, et ennemie des divertissemens et des Jeux qui sont la fleur de la Joye, et l'assaisonnement de la vie. p. 92.

## IX. Enluminure

que cette facilité d'aller en Paradis n'est que pour les amis des Jesuites ; et que pour les autres, quelques pieux qu'ils soient, ils ont un venin caché, qui les doit faire fuir comme des hipocrites et des trompeurs.

Telle est la conduite obligeante (b)
de cette troupe accomodante :
qui pour complaire aux vicieux
elargit le chemin des cieux.
mais cette douceur si traitable,
si bien faisante, et si pliable,
est propre à ceux que ces auteurs
ont pour amis et pour fauteurs.

(b) ce sont les termes du P. Petau, dans la penitence publique, Livre 2. p. 152. et livre 3. p. 78.

Tout homme qui les favorise
est plein de zele pour l'Eglise :
tout homme qui n'est pas pour Eux
est heretique, ou dangereux.
qu'un grand Employe sa puissance
a soutenir leur violence :
qu'il se rende en ses actions
l'instrument de leurs passions :
qu'il soit Jureur, qu'il soit avare :
qu'il soit impur, qu'il soit barbare :
Sans foy, sans honneur, sans raison,
Etant Moliniste, il est bon.
ou, s'il n'est pas bon pour cette heure,
il sera saint avant qu'il meure ;
et lors de tous timpanisé,
sera presque canonisé.
qu'un riche signalle ses vices,
ses usures, ses injustices,
et qu'on voye publiquement
son infame débordement :
pourvû qu'il aime les Jesuites :
qu'il déchire les Jansenistes :
il est à la fin converti.
et, bien touché, bien répenti,
vivant en Diable et mort en ange,
entre au ciel par lettre de change.
ces privileges et ces droits
sont pour ceux qui sont sous nos loix :
qui cherchant le monde et sa pompe,
cherchent un guide qui les trompe.

Mais pour ceux qui n'estiment pas
que l'Eglise ait pour ses atlas
les Sectateurs de la Doctrine
de vôtre Superbe Moline:
qui sçavent que sa nouveauté
cede à l'antique verité;
et qu'enfin la grace chrêtienne
est la grace augustinienne:
qu'ils soient humbles, chastes, et doux:
qu'ils soient charitables à tous:
qu'ils soient fermes contre le vice:
qu'ils soient constans pour la Justice:
que l'on cherisse leur candeur:
que l'on admire leur grand cœur:
qu'à Dieu seul ils tâchent de plaire:
que leur vertu soit exemplaire:
qu'ils servent l'Eglise et le Roy:
que leur zele éclatte en leur foy:
vous direz, qu'ainsy l'heresie
prend un masque d'hypocrisie;
et déguise sa fausseté
sous un voile de pieté.
que cette dangereuse secte
cache le poison qui l'infecte:
qu'ils paroissent des agneaux si doux:
mais que dans l'ame ils sont des Loups,
contre un discours si raisonnable,
si devot et si charitable
qu'elle angelique Sainteté,
peut deffendre sa pureté?

Il faut que la douce Colombe
sous cette imposture succombe,
si l'on dit, qu'elle a dans le cœur
des aspics le fiel et l'aigreur.
malgré cet oracle suprême
qui a rendu la verité même,
on ne connoit plus l'arbre aux fruits
que sa racine aura produits.
contre sa parole adorable
le raisin, la figue agreable, (a)
naît des ronces et des halliers,
non des vignes et des figuiers.
vous voulés par cette entreprise
vous mettre au dessus de l'Eglise: (b)
qui formant ses divins arrêts
laisse à Dieu les crimes secrets.
Paul nous remet au jour terrible
où toute ame sera visible
pour juger alors des péchés,
qui dans ses replis sont cachés:
mais votre zele plein d'audace
prévient Jesus, et prend sa place:
tous les cœurs vous sont découverts:
ces grands livres vous sont ouverts.

(a) numquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus. Matth. 7. 16.

(b) c'est une maxime du droit canonique que l'Eglise ne juge point des choses cachées.

votre œil Jaloux croit voir un crime,
qui la plus belle ame envenime;
et passe Dieu même en ce point
voyant ce que Dieu ne voit point.
Jadis l'Eglise la plus pure (a)
par une semblable imposture
vit ternir l'illustre beauté
de sa naissante sainteté.
lorsque ses mœurs irreprochables
rendoient ses enfans venerables,
on alla chercher dans leur sein
un imperceptible venin.
on rendit leur vertu suspecte:
on en fit une infame secte,
qui vouloit d'un lustre emprunté
sa secrete méchanceté.
quand le Seigneur devant ses anges
honore Job de ses Louanges,
lorque il du serpent infernal
dans un vrai bien cherche un faux mal.
comme il voit que ses œuvres saintes
le defendoient de ses atteintes:
du dehors retirant ses dents,
il tâche à le mordre au dedans:
Job, dit il, travaille à vous plaire:
mais par un Esprit mercenaire
un venin d'Interêt secret
empoisonne tout ce qu'il fait.
Enfin les Juifs par ce blasphème
ont attaqué le Sauveur même:

(a) Tertullien dans son apologie.

cherchant, par vn effort pareil,
vne tache dans ce Soleil.
sa Sagesse par ses oracles,
sa puissance par ses miracles,
et ses mœurs par sa Sainteté
confondoient leur malignité:
mais voyant qu'il domptoit les Diables,
sur sa gloire ils fondent leurs fables:
attribuant à Lucifer
l'Empire qu'il a sur l'Enfer.
chassant l'infernalle milice,
ils vouloient qu'il en fut complice:
tant le Superbe et l'Envieux
voit peu ce qu'il voit de ses yeux.

## X. Enluminure.

Que l'vne des plus grandes Erreurs des Jansenistes, qui sont representés par cet almanach sous la figure de l'Erreur, est de n'être pas tout à fait persuadés des grands Eloges que les Jesuites se donnent à eux mêmes.

mais encor qu'elle est cette peste?
qu'elle est cette Erreur si funeste
qui se nourrissant dans leur sein
les infecte par son venin?
leur Erreur secrette et subtile
est qu'ils reverent l'Evangile:

qu'ils adorent sa Sainte voix :
qu'ils tâchent de suivre ses Loix.
Mais leur Erreur plus criminelle,
et plus sensible à vôtre zele,
est qu'ils mis en un grand projet,
que vôtre gloire a pour objet :
qu'on lise cette altiere Image, (a)
où vous mêmes rendés hommage
a cette idole de grandeur
dont le Temple est dans votre cœur :
on vous verra dans vos Loüanges
vous dépeindre comme des anges, (b)
et les vains les plus effrontés
rougiront de vos vanités.
là, les Sciences Exilées (c)
par vous ont été rappelées :

(a) livre des Jesuites de flandres intitulé : Image du premier siecle de leur Societé imprimé en 1640. ou ils se donnent a eux mêmes des loüanges prodigieuses

(b) dirai je que c'est une Societé d'hommes ou plutôt d'anges. livre 3. p. 410. c'est une troupe choisie d'anges. p. 401. Elle a été prédite par Isaye ch. 18. en ces mots : allés anges promts et legers. là même.

(c) c'est la ~~[illegible]~~ voix publique presque de toute l'Europe, que la Societé a rappellé les vertus d'exil a resuscité les Muses ensevelies, a retabli la doctrine dans les Ecoles. Prolegomenes p. 27.

vos aigles (a) vos Phœnix nouveaux, (b)
en sont les illustres flambeaux.
l'Eglise en ses mœurs affoiblie (c)
par vôtre zele est rétablie;
et possede en vous ce tresor
qui luy ramene un siecle d'or.
parmy vous ce sont tous miracles: (d)
autant d'hommes, autant d'oracles.
si l'Eglise a quatre Docteurs
elle en a cent en vos auteurs.
vous éclairés toute la terre:
vous êtes des foudres de Guerre: (e)

(a) les Jesuites sont des Esprits d'aigles. p. 406.
(b) c'est une troupe de Phœnix, un auteur ayant montré depuis peu qu'il y en a plusieurs. Preface.
(c) ils ont changé la face de la chrétienté. ils ont fait fleurir par tout la science du christianisme, et la pureté des mœurs au lieu de l'impieté, de l'ignorance et du luxe qui y regnoient auparavant. ils ont fait autant regner les vertus que les vices regnoient auparavant. livre I. c. I. p. 53.
(d) tous les Jesuites sont Eminens en doctrine et en sagesse. de sorte qu'on peut dire de la Societé ce que dit Seneque: il y a de l'inegalité où les choses eminentes sont remarquables. mais on n'admire point un arbre quand tous les autres de la forêt sont également hauts. certes de quelque part que vous jettiés les yeux, vous ne trouverés rien dans la Societé qui ne pût être éminent par dessus les autres, s'il n'étoit parmi d'autres qui ont la même éminence. livre 3. p. 401.
(e) quels hommes choisis, ô Dieu immortel! quels foudres de guerre! quelle fleur de chevalerie! quels appuis, quels genies tutelaires et protecteurs de l'Eglise! et j'ose dire, que chacun d'eux est capable des plus grandes choses, et vaut lui seul une armée. p. 410.

non moins puissans ny moins hardis
que le grand Samson (a) fut jadis.
vous naissés tous le casque en tête: (b)
dans la plus horrible tempête
vos intrepides champions
sont plus fermes que des Lions. (c)
chez vous à vingt ans on est sage (d)
autant que Nestor par son âge:
ceux qui sont sans poil au menton
passent en prudence un caton.
déja la vieillesse chenuë
leur jeune barbe a prevenuë:
ils paroissent adolescens.
mais en effet ils ont cent ans.

(a) l'esprit du Seigneur anime ces nouveaux Samsons. p. 401.

(b) Je crois que tous ceux de cette societé naissent le casque en tête. p. 30.

(c) ils sont tous des hommes mâles ou plutôt des Lions genereux qui ne sont étonnés d'aucuns perils. ce sont des heros. p. 401.

(d) les moindres petits novices de cette Societé, la moindre de toutes sont tous vieux et ont comme cent ans: et ils sont tenus tels par tout le monde, qui les appelle Peres quelques jeunes qu'ils soient enfin en une Societé où tous les freres sont conduits par la sagesse divine, qui est plus assurée que toute la Philosophie et la plus longue experience: et j'ajoute encore, où ils sont appellés par Jesus, qui est la Sagesse Eternelle du Pere à la societé de ses soins et de ses travaux, et assistent tout le monde avec une affection de Peres, il n'y a personne à qui la gloire de la vieillesse ne soit dûë, qui n'accomplisse ses jours et son âge et qu'on ne doive croire avoir vécu un siecle et cent ans, quoique l'amour paroisse precipitée. p. 36.

Maintenant ce qui vous anime,
ce qui fait l'Erreur et le crime
des Scavans et des grands Esprits,
c'est qu'ils vous disputent le prix.
c'est que par leur illustre faute
vôtre monnoye un peu trop haute,
tous les jours, sans nouvel Edit,
se rabaisse et perd son credit.
c'est que l'on peze avec prudence
au poids d'une juste balance
vos vaines ostentations
avec vos propres actions.
là, vôtre Sagesse rayonne,
icy, vôtre bassesse étonne:
là, vos heros sont triomphans, (a)
icy, vous êtes des Enfans:
là, vous renversés des armées,
icy, vous fuyés en pygmées:
là vous convertissés les cœurs,
icy, vous flattés les Pécheurs:
là, par vous fleurit l'innocence,
icy, vous armés la licence:
là, Dieu vous a pour ses témoins,
icy, vous attaqués ses oincts:
là, vôtre zele aime l'Eglise,
icy, ses prelats il méprise:

(a) les Jesuites sont des heros intrepides. Image de leur premier siecle. p. 401. chacun d'Eux vaut une armée, et un Seul de cette societé est quelquefois victorieux de tant d'Ennemis, que vous jurériés qu'une grande armée n'en pourroit pas aisément autant vaincre qu'il en surmonte luy seul. p. 419.

là, les Pasteurs vous respectés,
icy, vous les persecutés :
là, vous secondés leur prudence
icy, vous choqués leur puissance :
pardonnés nous, si nous croyons
ce que de nos yeux nous voyons.

## XI. Enluminure.

Sur ce que feu Mr. Jansenius
Evêque d'Ypre, est peint en Evêque
avec des aîles de Demon, et est
representé comme fuyant devant
l'Epée nuë de la Justice, et se retirant
vers les calvinistes.

Mais poursuivons l'Enluminure
de cette agreable peinture,
et donnons un coup de pinceau
a ce qui reste en ce tableau.
qu'apperçoi-je ? est-ce un Jeu comique ?
ou plutôt un objet tragique ?
Je vois couvrir de deshonneur
l'un des Pontifes du Seigneur.
on feint de luy rendre la vie,
afin qu'elle luy soit ravie ;
et qu'il rentre dans le tombeau
par l'infame main d'un Bourreau.
on veut que la Royale épée
de son Sang tres pur soit trempée ;
et que les Monarques Chrêtiens,
imitans les Princes Payens,

profanent leur juste puissance
par une injuste violence.
qui peut voir ce mépris des Loix
De Dieu, de l'Eglise et des Roix?
qui ne sait que ce Jansenie,
si noirci par la calomnie,
éclata par sa pieté
sa science, et sa dignité?
Il n'est point auteur de son Livre,
il ne fait qu'entraire et que suivre
par un enchainement divin
les Ecrits du grand augustin.
Jansen, fait par vous dogmatiste,
luy même n'est pas Janssenisté:
il suit augustin pas à pas:
il rapporte: il n'enseigne pas.
S'il est fidelle il est loüable:
S'il ne l'est pas, il est blâmable:
mais il faut pour le condamner
le bien lire et l'Examiner.
Pensés vous, conteurs de sornettes,
par ce Jeu de marionettes,
ternir la gloire d'un Prelat
qui vous blesse par son éclat?
En vain vous lui dressés un piege
par vos faux rapports au saint siege:
luy dont le zele plein d'ardeur
en revera tant la grandeur.

il a sa doctrine soumise (a)
a ce chef de toute l'Eglise :
comme Elle a pour ses protecteurs
les Papes ses predecesseurs.
ces cinq maximes si celebres, (b)
sont un ouvrage de tenebres,
et la maligne invention
d'une honteuse fiction.
la fraude les a fabriquées,
et a les paroles tronquées :
pour embroüiller la verité
dans l'ombre de la fausseté.
elles ont un sens heretique :
elles ont un sens catholique :
Rome condamne le premier,
l'autre demeure en son entier.
le Pape de sa bouche même (c)
l'a mis hors de son anatheme :
voulant qu'augustin en nos jours
soit ce qu'a Rome il fut toujours.
mais c'est peu que Jansenie
vît par vous sa gloire ternie :
il falloit qu'une aspre fureur
en fit un spectacle d'horreur.
ce Pontife si venerable
porte au dos les ailes d'un Diable ;
et parce qu'il suit augustin
il vous plaît qu'il soit un Lutin.

(a) par son Livre et par son Testament.
(b) des cinq propositions.
(c) declaration du Pape, qu'il n'avoit point voulu toucher à S^t. augustin.

on voit cette marque infernalle
Jointe à la gloire episcopalle ;
et ce Caractere Sacré,
des anges même reveré,
par cette insolence outrageuse
reçoit une tache honteuse.
Mais l'Esprit calomniateur
n'est il pas l'unique inventeur
de cette imposture cruelle
qui rend ce Prelat, si fidelle,
ce deffenseur du nom divin,
Disciple du traître Calvin ?
Sa foy tres pure et tres Scavante
a, par une plume eloquente, (a)
plus redoutable que le fer,
percé ce ministre d'enfer.
ce David, armé d'un saint zele,
a combattu pour la querelle
de l'Epouse du Roy des cieux
ces Philistins audacieux.
il a contre leur rage vaine
soutenu l'Eglise Romaine,
et la Suprême autorité
de sa divine Primauté.
aprés cette preuve publique
de sa foy vrayment heroïque,
qui peut sans indignation
voir cette horrible fiction ?

(a) Livres de M. Jansenius contre les Ministres calvinistes de hollande

son zele a signalé sa vie:
une mort sainte la suivie:
il revere en rendant l'Esprit (a)
le Vicaire de Jesus christ
quelle est donc la haine si noire
qui fait la guerre à sa memoire?
qui trouble son sacré repos?
qui combat sa cendre et ses os?
quand son Livre seroit blâmable
sa personne est inviolable:
qui conserve empraintes sur soy
les marques d'une illustre foy.
qui peut souffrir, que l'Imposture
troublant les Loix de la nature,
le tire du fond du tombeau
pour en faire un monstre nouveau?
vivant, il fut tres catholique;
et mort, on le rend heretique.
vivant, il fut un grand Prelat,
et mort, on le rend apostat.
vivant, il deffendit l'Eglise,
et mort, on veut qu'il la détruise.
vivant, il combattit l'Erreur,
et mort, on l'en rend sectateur.
(a) par son testament qu'il fit une
demy heure seulement avant
sa Mort.

# XII. Enluminure.

Sur le Tableau que le Curé de Flobecq (a) proche de Cambray, grand Moliniste a mis dans son Eglise depuis peu de Mois, où les Jesuites sont relevés comme dompteurs de la rage des Jansenistes, et deux diables representés forgeant les livres de Luther et de Calvin sur une enclume, et quatre celuy de M. Jansenius.

Mais ces attentats inouyable
en vous paroît moins Effroyable:
un Moliniste audacieux,
poussé d'un zele furieux,
prés cambray, comme vous en France,
a signalé son insolence.
voici le Spectacle nouveau
qu'offre aux yeux le rare Tableau.

(a) Lettre ecrite de Bruxelles le 10. Xbre dernier. Je vous envoye un crayon quoique grossier d'une peinture qui est mise à l'opposite de l'Image de Notre Dame, dans l'Eglise du village nommé Flobecq, Diocese de Cambray par l'invention du Pasteur du Lieu, dutout moliniste et ignorant. vous verrés comme il donne deux demons à Luther, et deux à Calvin, et quatre à feu M. l'Evêque d'Ypre, et vous connoitrés par là l'insolence des Molinistes en ce pays. c'est par de telles pieces et actions qu'on parvient aujourd'huy à gagner les graces des Jesuites, et à obtenir des Benefices et offices. tous ceux qui ne se signalent pas par de tels exploits sont rebutés.

que par une illustre entreprise
il a mis dans sa propre Eglise.
Saint Ignace adore à genoux
la croix du Redempteur de tous.
a droit deux Demons sur l'Enclume
forgent l'execrable volume:
où Luther de rage animé
contre l'Eglise s'est armé.
plus bas encore on voit deux Diables,
occupés à forger les fables,
et le poison né dans le sein
de l'abominable Calvin.
a gauche quatre anges funebres,
joignant leurs armes de tenebres,
forgent ensemble avec le fer,
comme un chef d'œuvre de l'Enfer,
comme un comble de leur manie,
les ouvrages de Jansenie.
de longues chaînes passent d'eux
aux autres esprits malheureux:
marquant que ces deux frenetiques, (a)
ces chefs des derniers heretiques,
sont les guides de ces autres
dont un Saint fut le conducteur.
au bas ces paroles se lisent, (b)
qui vos grands Exploits preconisent.
l'illustre Ignace en un tel tems
a Jesus unit ses Enfans.

(a) Luther et Calvin.

(b) au bas du tableau sont ecrites ces paroles françoises: S.t Ignace en 1540. institua l'ordre des Jesuites qui a fait un tel progrès qu'il a presque lui seul terrassé le choc des Lutheriens et des Calvinistes et dompté la rage des Jansenistes, heretiques declarés par Urbain VIII. et Innocent X.

sa Societé glorieuse
est des Erreurs victorieuse.
elle terrasse par les siens
la fureur des Lutheriens,
l'impieté des calvinistes,
et la rage des Jansenistes;
qui par deux pontifes sacrés
sont heretiques declarés.
croirois on ces excés horrible,
s'il n'étoit public et sensible;
et releve pompeusement,
comme d'un temple l'ornement?
un homme illustre dont la vie (a)
est invulnerable à l'envie
veut penetrer l'ame et l'Esprit
de la grace de Jesus christ.
il sçait que l'Eglise Romaine,
par sa Sentence Souveraine,
de siecle en siecle a rendus siens
les dogmes augustiniens:
il suit cés oracle Suprême,
et lit, plein d'une ardeur extrême,
d'un œil d'interest épuré
le Docteur du Ciel éclairé.
travaillant durant vingt années,
il voit l'une a l'autre enchainées
les regles, qui par leurs rapports
ne font toutes qu'un même corps.
il fait aprés son grand ouvrage:
où livre à livre et page à page,

(a) avec quel Esprit M. Jansenius Evêque d'Ypre a entrepris son ouvrage de la Doctrine de St augustin touchant la grace.

il prend pour son maître en tout lieu
ce maître, Disciple de Dieu.
Et cependant il est coupable,
il est perfide, il est damnable,
puis qu'en disant la verité
il choque la Société.
tous ceux que votre Esprit anime
ne croyent point de plus grand crime.
qu'il suive l'aigle des Docteurs,
et les Papes ses protecteurs:
son livre ne pouvant leur plaire,
puis qu'à Moline il est contraire:
il a pour maître Lucifer
pour aides les Diables d'Enfer.
quand d'un souffle aux ames funeste
Calvin vomit sa noire peste:
qu'il ravit l'honneur immortel
au Dieu regnant sur nôtre autel:
que des Saints brisant les images,
combattans leurs justes hommages,
foulant aux pieds leurs monumens,
brulant leurs sacrés ossemens,
il leur fit une horrible guerre
et dans le ciel et sur la terre:
qu'il condamna l'antiquité
par sa superbe nouveauté:
qu'il noircit de mille blasphemes
de Dieu les vicaires suprêmes:
que d'un seul coup il mit à bas
tout l'ordre sacré des Prelats:

qu'il chassa des saints monasteres
les vierges et les solitaires :
qu'il renversa la pieté,
la foy, les vœux, la charité.
et par son detestable schisme
ouvrit la porte à l'atheïsme,
deux Demons regnant dans son sein
qui doient son funeste dessein.
mais lorsqu'un Evêque en son livre
prend pour la regle qu'il doit suivre
des dogmes tres autorisés
et par Rome canonisés :
que sa langue, pour luy muette,
d'Augustin n'est que l'interprete,
quatre Diables sont dans son cœur ;
et rassemblent en son Erreur
la criminelle frenesie
des deux monstres de l'heresie. (a)
Calvin se rendant apostat,
a commis un moindre attentat :
contre Dieu seul il fut rebelle,
et contre l'Eglise immortelle :
mais ce Prelat audacieux
a Molina est injurieux.
que si ce tableau par soy même
est digne d'une horreur extrême :
qui peut voir, qu'il soit en honneur
dans le saint Temple du Seigneur ?

(a) Luther et Calvin.

c'est là qu'une image cruelle
déchire un Prelat très fidelle:
Jesus voit cet acte inhumain:
une Molinistique main
dans l'Eglise, au sein de la mere,
meurtrit le fils devant le Pere!

## XIII. Enluminure.

Sur une Procession que les
Jesuites de Mascon firent faire
a leurs Ecolliers le Lundi gras
1651. où un garçon vêtu en fille,
et representant leur grace
suffisante menoit en triomphe
un Evesque, qui representoit
feu M. d'Ypre.

que si ce funeste portrait
a moins de grace et moins d'attrait,
ces Peres doux et charitables
en tracent de plus agreables:
tout mascon a pû de ses yeux
voir leurs tableaux ingenieux.
ce Lundi proche du carême:
où regne une insolence extrême:
où toute la Societé
fait montre de sa pieté:

fut choisy, comme un Jour Sortable,
pour un acte si memorable;
pour l'illustre ostentation
d'une rare Procession.
on vit en une longue file
marcher aux temples de la ville
une troupe de leurs Enfans,
ornés et vêtus d'habits blancs. (a)
Puis dans cette fête publique
parut en habit magnifique
un Enfant beau, bouclé, frisé,
qu'en fille on avoit déguisé.
tout éclattoit en sa coëffure
en ses atours, en sa parure;
et ce triomphant damoiseau
publioit par un Ecriteau:
que sa beauté si reluisante
étoit la Grace suffisante.
ces objet agreable aux sens
attirant l'oeil des regardans:
un plus tragique personnage
suivoit en un triste équipage.
il sembloit un Prelat sacré
mais un Prelat deshonoré.
son rochet, son camail, sa mitre
faisoient voir qu'il portoit ce titre.
mais sa mitre étoit de papier:
il marchoit comme un prisonnier
qui suit, plein d'opprobre et de honte,
le char du vainqueur qui le dompte.

(a) ces Ecolliers vêtus de blanc partirent de leur College, et allerent en plusieurs Eglises.

il semboit aller au Cercueïl,
et lui même faire son ~~devoir~~ dueïl:
un crêpe, comme un voile sombre,
couvrant tout son corps de son ombre:
Jansenie étoit figuré
sous ce Prélat si bien paré.
c'est l'admirable stratagême,
dont vôtre prudence suprême
usa dans cette occasion
de l'auguste Procession.
car combien faudroit il d'ouvrages,
pour faire croire à tous les sages,
que ce grand Prelat s'est rendu
comme étant par vous confondu?
mais icy votre demoiselle
le meine en triomphe après Elle.
et le promenant comme un ours
luy fait faire cinquante tours.
tout mort qu'il est, il veut revivre,
pour luy rendre gloire et la suivre.
il n'est point besoin de combats:
un spirituel Lundi gras:
de misterieux mascarades:
de devotes fanfaronades:
un papier en mitre érigé:
un garçon en fille changé:
vôtre grace bien ajustée:
bien leste, et bien étiquettée:
un mort qui marche et se fait voir
environné d'un crêpe noir:
toutes ces merveilles si rares,
et ces spectacles si bizares

vous rendent en fort peu de tems
de vos Ennemis triomphans.
Mais si ces Jeux vous divertissent,
si dans le peuple ils rejoissent:
plairont ils aux hommes pieux,
aux Sages, aux Judicieux?
quand les Ennemis de l'Eglise
blessent la royalle Prêtrise;
et par d'horribles attentats
flétrissent les divins Prelats:
qu'ils en font des bouffoneries,
et d'insolentes raillerieis,
ou souffrent ces loups étrangers
heurler contre les Saints Bergers.
mais de voir dans le parc fidelle
qu'on suive leur orgueil rebelle:
qu'on traite avec indignité
l'Episcopale autorité:
que par des Injures ameres
les Enfans maltraitent les Peres:
leur faisant, pour affront dernier,
porter des mitres de papier:
qu'en ce ridicule équipage
on leur insulte avec outrage:
qu'on les mène pompeusement:
qu'on en triomphe hautement:
qu'on veüille rendre encor loüable
cet aveuglement déplorable:
mettant de noires passions
au rang des Saintes actions:

cette Entreprise si honteuse,
si publique, si scandaleuse,
est digne de ces zelateurs,
de l'honneur sacré des Pasteurs.
croyés les, ils leur obeïssent,
et sous leur moindre ordre ils fléchissent:
voyés agir cette humble ardeur:
ils deshonorent leur grandeur.

## XIV. Enluminure.

Sur ce que d'autres, sous le nom de Jansenistes sont encore representés dans cet almanach comme se retirans vers les huguenots.

retournons à ce Jansenisme
qu'on peint dans l'Erreur et le Schisme,
qui peut voir sans frémissement
ce funeste renversement?
quoy tant d'hommes grands en science,
tant de Prelats de nôtre france,
dont la sçavante pieté
orne l'illustre dignité:
ce grand nombre d'ames fidelles:
qui se reposent sous leurs ailes:
qui cherchent Dieu sans interêt,
sont calvinistes s'il vous plaît?
armés pour leur faire la guerre,
si vous pouvés, toute la terre:

Employés les bras tout puissans
pour foudroyer tant d'innocens.
mais laissés leur les biens de l'âme;
l'amour divin qui les enflamme;
leur foy, leur unique tresor,
qui s'épure au feu comme l'or.
le cœur par soi même invincible
est aux tirans inaccessible:
le monde avec tous ses Efforts
ne peut rien que sur nôtre corps.
quelle est donc cette rage extrême,
qui veut ravir l'ame à soi même?
qui veut qu'elle embrasse un Erreur,
qu'elle deteste avec horreur?
si vous les rendés miserables,
ne les rendés pas execrables:
ne joignés pas aux cruautés
de plus cruelles fausseté.
s'il faut que le sang de vos freres
repaisse vos yeux sanguinaires,
peignés les, si vous le voulés,
decapités, pendus, brulés:
mais contentés vous de leur vie;
sans les damner en effigie.
Et vous, qui faites les zelés,
est ce ainsy que vous signalés
les beaux exploits des molinistes
en relevant les Calvinistes?
vous combattés pour leur honneur,
et vôtre triomphe est le leur.

quel plus grand comble de leur gloire,
que de voir, si l'on vous veut croire,
tant de Docteurs et de Prelats
qui se jettent entre leurs bras?
par vous l'Eglise est déchirée:
par vous elle est deshonorée:
vous formés un cruel dessein
contre ceux qu'elle a dans son sein:
vous arrachés de sa mammelle
ceux qui l'aimant sont aimés d'Elle:
vous voulés, livrant leurs Enfans
a ses Ennemis triomphans,
par leur eternelle souffrance
Eterniser vôtre vengeance.

---

## XV. Enluminure.

Sur le Vœu (a) des Jesuites de Caen a la Sainte Vierge, du Mois de Juin 1653. par lequel ils demandent: que Jesus christ ne soit point Redempteur de ceux là seuls qui ne seront pas de leur Sentiment, touchant leur Grace suffisante donnée à tous les hommes sans exception, et à chacun d'Eux en particulier; c'est à dire que tous ceux qui ne sont pas Molinistes soient Damnés.

O nompareille charité
de la Sainte Société!
les martirs au milieu des flammes
soupiroient pour sauver les ames
des bourreaux les plus inhumains,
qui les déchiroient de leurs mains.
mais vôtre bonté seraphique,
par sa douceur apostolique,

(a) ce vœu des PP. Jesuites de Caen a pour titre ad B. virginem votum. et est conçu en 20. vers latins imprimés, dont voici les huit derniers: qui te, Maria progenies, negat intrisse largi sanguinis omnibus, et singulatim cuique vulnus tergere, sufficiès malagma. si bis refossum de veteri scrobe mussare pergat dogma leerdamum, qs è redemptis singulis, et omnibus excipiatur unus. et Ensuite, B.V. Lyceum colleg. Regiomõt. cadom. Soc. Jesu, &c. 1653. mense Junio

souhaitte les corps dans les fers,
et les ames dans les Enfers :
pour perdre les corps sur la terre
des Rois vous cherchés le tonnerre :
pour perdre l'ame dans les feux
aux Saints vous presentés vos vœux.
c'est le vœu que Caen vous vit faire
a cette Reine vierge et mere :
la Suppliant que le Sauveur
voulut n'être point redempteur
de tous ceux, dont l'ame éclairée
quitte vôtre route égarée.
ainsi votre amour fraternel
poursuit leur malheur eternel :
il veut, que la Douce marie
s'accorde à cette barbarie ;
et qu'elle damne par son fils
ceux dont vous êtes ennemis.
vous voulés bien, que l'Idolatre,
que l'heretique opiniâtre,
l'athée et le blasphemateur
ait Jesus pour son Redempteur :
mais ceux là seuls qui vous font ombre
seront exceptés de ce nombre.
Jesus cette grace promet
au Turc qui croit en Mahomet,
mais qui ne croit pas en Moline
perdra cette faveur divine.
osés vous penser, que ces vœux
plairont aux Esprits bienheureux ?
a celle, qui fléchit le Juge :
qui du coupable est le refuge ;

et qui nous offre en sa bonté
des entrailles de charité ?
Si vôtre zele vous anime
a damner tant d'ames sans crime :
priés, pour les mettre en Enfer,
non la Vierge, mais Lucifer.
vous aurés sa rage inhumaine
pour ministre de vôtre haine :
mais les Saints n'ont que de l'horreur
pour un vœu si plein de fureur.

## XVI. Enluminure.

ce que c'est au vray que le Jansenisme.
que c'est suivre dans la matiere de
la grace la Doctrine de S^t^ augustin,
et non celle de Molina Jesuite.
Efforts de ces Peres pour ruiner
l'autorité de ce grand Docteur.

Mais quel est donc ce nouveau crime
qu'on reproche sans qu'on l'Exprime ?
qu'on veut condamner justement,
sans l'oser dire ouvertement ?
ce crime heureux, noble, honorable,
est qu'en un mistere ineffable
on est disciple du Docteur, (a)
que l'Eglise eut pour conducteur.
Lorsque le Superbe Pelage
cachant sa venimeuse rage,
voulut éteindre par son fiel
la puissante grace du ciel.

(a) S^t^ augustin.

le grand augustin plein de zele
fut l'ail de la troupe fidelle:
fut la langue de Jesus christ,
et l'organe du Saint Esprit.

Rome maitresse de la terre
par les grands Successeurs de Pierre, (a)
d'âge en âge en sa garde apris
ses incomparables écrits.

La france empruntant sa doctrine, (b)
Establit la grace divine;
et de ses mots formant ses loix
canonisa sa Sainte voix.

Quand Molina produit au monde (c)
de sa tête en songes féconde
ce beau dogme, qu'il s'est vanté
lui meme d'avoir inventé:

(a) les Papes S. Innocent I. Boniface, celestin, S.t Leon, Gelase, hormidas, Jean II. S.t Gregoire, Martin V. clement VIII. Paul V. Innocent X.

(b) Le second concile d'orange tenu en 529. composa tous ces canons des propres paroles de S.t augustin.

(c) Molina Jesuite dans son Livre intitulé: la concorde de la grace avec le libre arbitre, dit lui même de son opinion: mon opinion n'a été proposée jusques à present par aucun auteur que j'aye lû. a nemine quem viderim huc usque tradita. Molina. concord. ad q. 23. art. 4. et 5. disp. 1. membro vlt. Le Cardinal Bellarmin trouvoit mauvais que toute la Societé s'engageât à soutenir une opinion qui étoit née de l'Esprit et de la tête d'un seul écrivain particulier. les Jesuites dans la vie de ce Cardinal lib. 3. c. 5.

Clement, dont la science rare (a)
ornoit la suprême Thiarre,
rendit ce celeste docteur
juge de son accusateur.
il s'estima dépositaire
de sa doctrine salutaire,
comme d'un thresor pretieux,
qu'il tenoit de ses grands ayeux.
Mais quoique dans le cours des âges
Rome ait consacré ses ouvrages;
en les soutenant les ait mis
hors de prise à ses ennemis:
ses Dogmes à tous venerables
a Molina étant redoutables,
pour vous livrer de cette peur
vous voulés les perdre d'honneur.
Votre adam (b) fait voir vos pensées
que dans son livre il a tracées.
parmi vous d'autres avant lui
ont dit ce qu'il dit aujourdhui:
mais si ses pas suivent leur trace,
son orgueil passe leur audace.

(a) Le Pape Clement 8. voici les raisons qui m'ont fait resoudre à prendre pour regle dans toute cette dispute la doctrine de S.t Augustin touchant la grace. l'une est, que plusieurs des Papes qui m'ont precedé, ayant soutenu avec tant de vigueur et protegé avec tant de zele la doctrine de S.t Augustin touchant la grace, qu'ils ont voulu qu'elle demeurât dans l'Eglise comme luy appartenante par droit de succession, il n'est pas juste, que je souffre, qu'elle soit privée de ce bien hereditaire, qu'elle a receu de la main des Papes mes predecesseurs. Clement VIII. dans la celebre congregation de auxiliis.

(b) Pere adam Jesuite dans son livre intitulé: Calvin défait par soy même.

Si nous croyons les Songes vains
le chef des sacrés Ecrivains,
le Premier Docteur catholique (a)
apres la troupe apostolique,
dissipant les sombres vapeurs
qu'emeut Pelage dans les cœurs,
lui même en ses écrits celebres (b)
fut couvert d'epaisses tenebres. (b)
il est plein d'une obscure nuit,
il se combat, il se détruit:
qui veut penetrer ce mistere
doit laisser à part ce saint Pere:
puisque bien loin de l'éclaircir
il ne peut que tout obscurcir.

(a) St. augustin est le Premier Docteur de l'Eglise aprés les apôtres, et le principal maitre de l'Eglise aprés St. Paul. St. Pierre abbé de Clugny liv. 4. Ep. 17. et contre Pierre de Brevis p. 245.

(b) les livres de ce saint et Scavant Docteur (St. augustin) sont couverts de tenebres et de nuages; comme il a été observé par des Theologiens tres celebres (scavoir par Molina Jesuite.) P. adam dans son livre intitulé: calvin défait par soy même 3. partie ch: 6. p. 614. Sa doctrine est tres embarassée, puis qu'il n'y en a point qui le soit davantage que celle qui en apparence se combat elle même: il n'est pas si heureux dans le choix de ses sentences et des fondemens, sur lesquels il les appuye, qu'il ne laisse à nos entendemens la liberté toute entiere de retenir leur consentement, et de deffendre un parti contraire a celui qu'il protege. chap. 3. p. 581. de la 3. partie

apres que l'ame s'est lassée
dans sa Doctrine embarassée (a)
tout homme peut tres librement
prendre un contraire sentiment.
Il seroit même desirable
dit un Jesuite memorable (b)
qu'augustin n'eut jamais écrit
de la Grace de Jesus christ.
Il suit des maximes nuisibles,
dangereuses, dures, horribles, (c)
d'un excés qu'il a detesté
dans l'autre excés il s'est jetté.

(a) il me suffit d'obliger mon Ennemy a confesser que St aug. a parlé exterieurement en faveur des deux partis, de celui de l'Eglise, et de celuy de Calvin, et sur cet aveu le tire hors du combat, et porte le combat dans le champ des conciles et des Peres. ch. 8. p. 639.

(b) Gabriel à Porta Jesuite disoit souvent: qu'il seroit à desirer que jamais St-augustin n'eut Ecrit de la grace. là même ch. 6. p. 614.

(c) St-augustin durant la guerre qu'il a faite aux Pelagiens s'est jetté dans des extremités dangereuses. là même. ch. 7. p. 626. il a des maximes farouches dures, cruelles. P. Petau to. 1. Liv. 10. ch. 5. n. 1. son sentiment du partage des Elus et des reprouvés cause de l'horreur. P. adam 3. part. ch. 10. p. 667. il est constant qu'il a parlé avec excés dans les matieres de la grace et de la predestination. là même. ch. 7. p. 626. il faut adoucir ses paroles pour ne passer pas de l'un aigreur dans une erreur contraire. là même. ch. 8. p. 639. ces opinions de Calvin sont exprimées en quelques endroits des livres de St augustin si vous suivés le dehors de ses termes. là même. ch. 8. p. 639 — pour vu que je ne tombe pas dans l'Erreur des Pelagiens que St augustin attaque, il m'est permis de ne pas suivre l'impetuosité de ses paroles dont il se sert pour les prendre. de là bien que je tient le milieu entre Pelage et Calvin. car si adoucissant les paroles de St aug. je descendois trop bas, je serois Pelagien et si je demeurois dans leur elevation je serois calviniste. là même ch. 8. p. 640.

calvin de ses Pages sacrées
ses propres Erreurs a tirées:
vn même excés les joint entre Eux
Pelage est contraire à tous deux:
il est trop doux, eux trop severes:
entre ces deux excés contraires
Molive, évitant la rigueur
autant que l'Extreme douceur,
tient dans le milieu veritable
vn temperament raisonnable. (a)
l'ame ose telle bien former,
la langue ose t'elle exprimer,
et la main ose t'elle écrire
ce que l'oeil à peine ose lire?
Quoy? l'Esprit de tous le plus grand,
le plus vif, le plus penetrant
qui parut dans cette carriere,
tout plein d'ardeur et de lumiére:
qui percant de son feu si pur
de Pelage l'Esprit obscur,
avant l'Eclair et dans la nüe
sa noire foudre a prevenüe,
s'est par vn prodige inoüy
en nôtre siecle evanoüy:
toute sa pointe est émoussée:
toute sa lumiere éclipsée,

(a) on adroit de mettre dans vn Juste temperament tout ce que les Docteurs jugent être dans quelque excés et d'apporter vn adoucissement raisonnable afin qu'évitant l'Erreur des Pelagiens il ne tomberoit pas pas dans l'Excés de S. augustin. là même ch. 8. p. 642.

Depuis qu'en ces jours glorieux
Molina descendu des cieux
ayant de sa docte cervelle
fait une foy toute nouvelle,
a par son éclat sans pareil
effacé ce divin soleil.
on l'a crû le maître du monde:
mais sa stupidité profonde
dans ses livres, qu'on croit si saints,
se combat de ses propres mains.
Jadis la race de Pelage
l'avoit noircy de cet outrage
que ses discours démesurés
du vray point s'étoient égarés:
qu'étant d'une erreur adversaire
il tomboit dans l'Erreur contraire:
mais le Grand Pape Celestin (a)
s'arma pour deffendre augustin:
il reprima cette insolence
en des prêtres de nôtre france:
loüant sa juste fermeté
dans le point de la verité.
Maintenant ses armes brisées
sont encore au monde Exposées:

(a) les semipelagiens, sçavoir Cassien et autres Prêtres de Marseille, contre lesquels S.t Celestin I. Pape écrit dans sa 2. Epitre aux Evêques de france: on a tort de décrier les ouvrages de l'un des plus excellens maitres de l'Eglise, et de l'accuser faussement d'avoir excedé et passé au delà des bornes justes et necessaires. sa memoire est sainte et l'on ne l'a jamais soupçonné de la moindre Erreur.

on lance ces traits de nouveau :
on veut éteindre ce flambeau :
on suit cette voix heretique
et non l'oracle apostolique.
ce heros a durant vingt ans, (a)
conduit les divins combattans.
l'Eglise du Ciel animée
l'eut pour chef de sa sainte armée.
maintenant un déclamateur
le chasse comme un deserteur :
rend sa vaillance criminelle
et flétrit sa gloire immortelle.
il veut, que Calvin même ait pris
son poison de ses saints écrits :
il joint le Prince des fidelles
au Prince infame des rebelles :
au démon l'ange, au bouc l'agneau ;
et la colombe à ce corbeau.
De Trente les illustres peres (b)
étouffent ces vaines chimeres.
le grand augustin par leur voix
de la grace établit les loix :
leur foy le consulte et l'écoute
pour marquer la divine route.

(a) Il y a plus de vingt ans que l'armée catholique combat et surmonte les ennemis de la grace sous la conduite de ce grand homme. S.t Prosper contre l'auteur des Conferences ch. 1.

(b) le concile de Trente a fait des canons touchant la grace, prit des propres termes de S.t augustin.

Qui peut donc souffrir ces excès,
qui frappant le ciel de leurs traits,
pour faire un parti Janseniste
font même augustin Calviniste ?
leur zele à l'Eglise aujourdhuy
dérobe son plus ferme appuy :
aux Calvinistes abandonne
ce Docteur, sa forte colonne ;
et les rend augustiniens :
pour nous rendre Moliniens.

Grand Saint, ta Splendeur ineffable
est aux hommes inviolable :
tu déplores du haut des cieux
ces outrages audacieux.
mais ceux, en qui ta langue Sainte
a ton humble doctrine empreinte,
sont maintenant trop honorés
étant avec toy déchirés.
tu partages l'ignominie
dont on veut couvrir Jansenie :
on n'a pû sagloire obscurcir
sans te blesser et te noircir.
il est calviniste, il est traitre,
puisqu'il t'a pris pour son maître ;
et son livre portant ton nom (a)
d'Evêque l'a rendu Démon.

(a) M. D'Ypre est representé dans l'almanach tenant son livre avec ce titre Corn. Jansenii augustinus.

mais la marque la plus constante
d'une ame vrayment innocente,
est d'être coupable avec toy,
d'être complice de ta foy.
Qu'on ouvre ces archives Saintes,
où l'Eglise a ses loix dépeintes;
Augustin s'y voit en tout tems
briller de rayons éclatans.
la grace en ses livres inonde
d'un deluge heureux tout le monde.
son nom vole au delà des mers:
c'est le maître de l'univers:
il est l'amour des Catholiques:
il est l'effroy des heretiques: (a)
des grands Saints il est admiré:
des Papes il est reveré:
ils combattent pour sa victoire:
ils font leur honneur de sa gloire:
ils veulent qu'on suive sa voix:
qui l'attaque, attaque leurs loix.
Gregoire en son éclat suprême (b)
pour luy garde un respect extrême:
il imprime à tous les Esprits
l'amour de ses divins écrits.
prés de ses livres admirables
il juge les siens méprisables:

(a) St. Bernard l'appelle le très fort marteau qui a brisé les heretiques.

(b) St. Gregoire Pape au 8. livre de ses lettres ep. 37. dit que les écrits de St. Augustin sont la pure fleur du froment, et les siens du son, en comparaison de ceux de ce Pere.

il se croit du son seulement,
augustin la fleur du froment.
Bernard le prend pour sa colonne, (a)
dans les hauts titres qu'il lui donne,
et ce saint d'ailleurs si sçavant
veut bien errer en le suivant.
les Conciles dans leurs sentences:
les Prelats dans leurs ordonnances:
les vierges dans leur sainteté:
les peuples dans leur pieté:
toute l'Eglise en paix, en guerre,
l'honore dans toute la terre:
par ses regles nourrit le cœur:
par ses armes combat l'Erreur.
il est le Docteur de la grace. (b)
si tout autre en tout il surpasse,
dans cette haute verité
il s'est lui même surmonté.
apres ce triomphe si Juste,
reposant sur le trône auguste,

(a) St. Bernard. en son Ep. 77. à hugue de Saint victor.

(b) le Siege apostolique a declaré qu'il avoit approuvé les sentimens de St. augustin touchant la grace et le libre arbitre. baronius to. 10. apres cette approbation ses sentimens ne doivent pas être considerés comme l'opinion de quelque Docteur particulier, mais être nommés la foy de l'Eglise catholique. Cardinal bellarmin liv. 2. de la grace et du libre arbitre.

où l'on mis les divines mains
des plus grands d'entre les humains : (a)
après tant d'oracles celestes,
qui peut souffrir ces bruits funestes,
qu'augustin tombant aujourd'huy,
Moline regne au lieu de luy :
qu'augustin de christ l'interprete,
du throne mis sur la sellette
de Moline écoute la voix
dont il fut le juge autrefois ? (b)
verrons nous sa gloire etouffée
d'un sophiste orner le trophée ?
verrons nous l'antique docteur
ceder à ce nouvel auteur
l'humble chef à ce chef superbe,
le haut cedre à cette basse herbe,
l'aigle forte à ce foible oiseau,
le grand fleuve à ce vil ruisseau ?
qui suit augustin suit l'Eglise :
qui le rejette la méprise :
puisqu'elle seule la porte
a ce comble d'autorité.

(a) il est au dessus de tous les peres pour son esprit et pour sa doctrine, et il merite d'être honoré singulierement comme le docteur et le defenseur de la grace de Jesus christ. Cardinal de berulle dans sa vie liv. 3. ch. 12.

(b) Les Papes Clement 8. et Paul 5. l'avoient établi pour la regle dans le jugement de la doctrine de Molina, qui fut censurée comme semipelagienne par la celebre congregation de auxiliis.

cés Esprits vare entre les hommes (a)
fus toute fois ceque nous Sommes.
il pûs faillir: il pûs errer:
on pûs le Suivant Ségarer:
luy même en son humble sagesse
revoir ses écrits, les redresse:
et le poine qu'il a retracté
est vôtre même nouveauté.
mais de Dieu l'Eglise éclairée
sa Doctrine ayant consacrée:
s'il peut encore Ségarer
l'Eglise Sainte peut errer.
ainsy cés l'Eglise infaillible
qui le rend irreprehensible:
il tient d'Elle, et non pas de luy,
le haut rang qu'il tient aujourd'huy.

(a) quand il seroit vray (ce qui n'est pas)
que tout ce que dit Jansenius sur la
Doctrine de S^t. augustin, bien que S^t.
augustin soit très Eminent entre les
Docteurs latins, et digne de mille loüanges,
il n'est pas neantmoins infaillible comme
il l'a assés montré par ses retractations, et
n'est pas la regle de nôtre foy. je ne croiray
pas à S^t. augustin, si la Sainte Eglise
ne me porte à cette creance. avis d'un Jesuite
à un Ecclesiastique de Louvain. p. 23.

# XVII. Enluminure.

Sur le Mepris de l'autorité de
Saint augustin, que les Jesuites
de Clermont témoignerent dans
une dispute publique, aussitôt
aprés la Constitution du Pape.

Mais cette troupe est peu Jalouse
de la gloire de cette Epouse:
qui jointe au Monarque des cieux
regne en tout temps comme en tous lieux.
leur ame est toute possedée
de cette ambitieuse idée
que tout cede à leur interêt,
que tout est Saint quand il leur plaît.
que l'Eglise soit en tumulte:
qu'à ses Saints Docteurs on insulte:
que les Esprits soient divisés:
que les cœurs soient scandalisés:
que la verité soit blessée:
que la grace soit renversée:
qu'on croye, que durant mille ans
tant de Papes saints et Sçavans,
tombant dans l'Erreur par méprise,
ont fait errer toute l'Eglise,
luy donnant pour celeste pain
les écrits du grand augustin:

tous ces troubles leur sont aimables:
tous ces scandales agreables:
pourvû qu'ils esperent toûjours
que leur molinisme aura cours:
que leur science fantastique
reglera la foy catholique.
et que Rome écoutant leur voix
retractera toutes ses Loix.

Certes cette entreprise est grande:
mais non pour vôtre illustre bande:
au moins si l'on croit le tableau
qu'en a fait votre humble pinceau.

Selon vous vôtre compagnie
au saint Pere est si fort unie,
qu'indivisible d'avec luy
elle en est la gloire et l'appuy.
Jadis en la loy Mosaïque
le grand Pontife Judaïque
portoit attaché sur son sein
l'oracle celebre et divin. (a)

(a) image du premier Siecle. liv. 5. c. 5. p. 622. la Societé est ce tissu d'or d'hyacinthe, de pourpre et de graine d'une soie teinte, que l'Ecriture appelle le Rationnel du Jugement, et les Grecs l'oracle. car quand je considere la forme quarrée qu'il avoit, j'y découvre la Societé marquée comme en figure à cause qu'elle est répandue dans les quatre parties du monde: et quand j'entrelace ces trois rangs de quatre pierres precieuses qui representoient en une maniere admirable la Doctrine et la Verité, je me remets en l'Esprit les derniers ouvrages de plusieurs de cette compagnie, qui bien que surpassant la force ordinaire de la nature soient reconnus toutefois comme contenant la Doctrine et la verité. et lorsque je pense que cet oracle étoit porté sur la poitrine du grand Pontife des Juifs, il me semble voir cette tres petite Societé qui est comme attachée sur la poitrine d'un plus saint Pontife, qui est le Pape.

là les douze pierres Sacrées
quatre fois en trois Separées
par leur éclat misterieux
luy montroient le vouloir des cieux.
leur flamme vive ou languissante
étoit une langue eloquente :
qui découvroit avec Clarté
la Doctrine et la verité.
maintenant si l'on ose dire
ce que vous osés bien écrire
le Pape vous tient sur son Sein
comme son oracle Divin.
toutes vos plumes merveilleuses
luy sont ces pierres lumineuses.
il prend de la Societé
la Doctrine et la verité :
dans le repos, dans le tumulte
Elle est l'oracle qu'il consulte.
vous donnés donc le Saint Esprit
aux vicaires de Jesus christ.
vous êtes la Source premiere
de l'apostolique lumiere.
le Souverain chef des Pasteurs
vous ayant pour Ses directeurs,
vous êtes par un droit Suprême,
l'oracle de l'oracle même.
que si votre modeste cœur
s'érige en ce point de grandeur,
concevés une hardiesse
qui soit digne de sa hautesse.
qu'augustin ait tant éclatté :
que Rome l'ait tant consulté.
qu'elle soit encor gardienne
de la grace augustinienne :

lorsqu'elle a marché sur so, pas
elle ne vous consultoit pas.
mais qui pourra trouver étrange,
qu'à l'avenir le Pape change
si vous, ses oracles si saints,
lui montrés, selon vos desseins,
qu'une foy jadis inconnue
du Ciel par Molina est venue,
et possede en sa nouveauté
la Doctrine et la verité ?
Rome y peut former quelque obstacle:
mais vôtre troupe est son oracle;
et si vous seuls en êtes crûs
augustin ne le sera plus.
Paris a vû de vos Ecolles
vos actions et vos paroles
tendre à ravir ce juste honneur
a ce grand ange du Seigneur.
Dans une dispute fameuse, (a)
devant une troupe nombreuse,
illustre par sa qualité,
et sainte par sa dignité,
on vit ce Docteur admirable
chassé de son rang honorable;

(a) a la fin du Mois de Juin de l'année derniere dans une dispute de Philosophie, où étoient presents plusieurs de M. les Evêques, le répondant instruit par ces Peres se moqua de l'autorité de S.t augustin qu'on luy objectoit en disant: transeat augustinus: et sur ce qu'on insista, que Saint augustin ne devoit pas être ainsi rejetté il repartit: que Saint augustin quoy que grand Docteur n'étoit pas infaillible comme l'Eglise parlant par le Pape, et qu'ainsy il avoit eu raison de dire: transeat augustinus.

en precipité du haut lieu,
où la mit l'Eglise de Dieu.
un de vous opposant ce Pere,
augustin, dit il, est contraire:
passe augustin, dit l'Ecollier
poussé de vôtre Esprit altier.
tout beau repartit ce Jesuite
contrefaisant le Jansenite:
ce Saint a grande autorité
et doit être plus respecté.
qu'il soit, luy dit on, venerable
qu'il soit grand, qu'il soit estimable:
mais quoiqu'on doive l'honorer
c'est un Docteur qui peut errer:
l'Eglise seule est infaillible
elle parle en son chef visible.
tout ce jeu se termine enfin
en concluant, passe augustin;
et son autorité sacrée
demeure ainsy deshonorée.
les auditeurs furent surpris
de cet audacieux mépris.
des Prelats la Docte prudence
en horreur de cette insolence,
et témoigna publiquement
condamner ce déreglement.
adam de sa plume hardie (a)
avoit peint cette comedie:

(a) le P. adam Jesuite dont on a rapporté cy dessus les excés horribles contre Saint augustin, et entre autres qu'on doit le tirer hors du combat, pour s'arreter seulement aux conciles et aux autres Peres.

mais vous en faites les acteurs
devant des grands spectateurs.
vous donnés credit à ses songes:
vous autorisés ses mensonges:
vous suivés ce qu'il établit:
et vous faites ce qu'il a dit.
vous voulés donc, qu'augustin passe:
que cette Etoille de la grace,
par qui nous luit la verité,
perde sa divine clarté.
mais puisque c'est Dieu qui la mise
au firmament de son Eglise:
malgré vous elle y brillera;
et jamais ne s'éclipsera:
ses flammes ne sont point blessées
des fléches contre elle lancées,
qu'elle voit retomber sur ceux,
qui veulent éteindre ses feux.
c'est Dieu, qui lui donne sa gloire:
c'est Dieu, qui garde sa memoire:
c'est Dieu dont l'immobilité
est l'appui de sa fermeté.
tâchés de changer l'immuable,
et d'ébranler l'inébranlable:
attaqués Dieu dans vos combats:
augustin ne passera pas.
l'Eglise au Redempteur si chere
est protectrice de ce Pere:
cette Epouse du Roy des Roys
le rend son oracle et sa voix.

tentés de vaincre l'invincible:
ou d'altérer l'incorruptible:
soyés luy des Enfans ingrats:
augustin ne passera pas.
Rome le trône du grand Pierre,
la tête auguste de la terre,
par ses Pontifes glorieux
eleve ce Saint Jusqu'aux cieux:
démentés ces bouches Suprêmes:
osés juger les juges mêmes:
refusés de suivre leurs pas:
augustin ne passera pas.
c'est cette inévitable pensée (a)
que le Saint Pere a renversée:
faisant voir, qu'Innocent dernier (b)
est sur le trône du premier.
il parle comme ces ancêtres
du plus divin des divins maîtres,
et de sa bouche l'honorant
les revere en le reverant.
les Saints Prelats de nôtre France
imitans sa haute prudence,
secondent par leur dignité
l'apostolique Majesté,
ces grands Successeurs des apôtres
ont d'autres maîtres que les vôtres:

(a) declaration du Pape en faveur de S. augustin depuis sa constitution.

(b) S. Innocent I. Pape s'est joint avec S. augustin contre l'heresie Pelagienne, et a été le premier des Papes qui l'ait condamnée.

ils cherchent loin de vos ruisseaux
des sources de plus pures eaux.
les loix, les decrets immobiles
de leurs peres, des saints conciles,
sont l'oracle qui les instruit,
sont le phare qui les conduit:
ils sont disciples de l'Eglise
que Dieu même leur a commise:
ils sont ses illustres docteurs
sous le chef de tous les pasteurs.
augustin leur est venerable,
autant qu'il vous est méprisable:
ils sçavent respecter sa voix
étant, et prelats, et françois.

La france a cet honneur si rare,
que par Eros et par Lazare (a)
elle a découvert le venin
que cachoit pelage en son sein.

le sçavant prosper sorti d'elle (b)
pour la grace brule de zele:
est l'aide d'augustin vainqueur:
est sa bouche et son second cœur:
le phœnix né de sa cendre:
l'apelle de cet alexandre:
qui l'ayant peint dans ses beaux vers,
le signale en tout l'univers.

(a) ces deux saints prelats Eros archevesque d'arles, et Lazare Evêque de Marseille furent les premiers, qui se rendirent accusateurs contre pelage. St. aug. des actes du concile de palestine. ch. 16.

(b) M. le cardinal du perron dans sa replique appelle St. prosper la seconde ame de St. augustin, et le phœnix né de sa cendre.

ces deux heros, (a) Germain d'auxerre
et Loup passent en angleterre,
et par des faits prodigieux
soutiennent la grace des cieux.
arles du ciel recevant Cesaire, (b)
de son siege la lampe claire:
qui dans orange presida:
qui le saint concile guida;
et prit pour regler sa doctrine,
d'augustin la langue divine.
alcime illustre par ton sang, (c)
par ta science et par ton rang,
tu vainquis par ton docte ouvrage
faust, rejetton de pelage.
augustin par toy, grand Remy,
dans sa splendeur est affermy: (d)

(a) St. Germain d'auxerre et St. Loup de troyes furent envoyés en angleterre, pour la purger de l'heresie pelagienne, qui s'y renouvelloit: ce qu'ils firent par de grands miracles.

(b) St. Cesaire archevêque d'arles presida en 529. au second concile d'orange, qui composa tous ses canons des propres paroles de St. augustin.

(c) St. alcime avite archevêque de vienne refuta les livres de faust Evêque de Riez, chef des semipelagiens.

(d) St. Remy archevêque de Lyon tint le 3. concile de valence en 855. où quelques points de la grace furent decidés selon la doctrine de St. augustin. — nous avons été frappés de douleur lorsque nous avons vû que l'autorité des Sts Peres et principalement de St. augustin, qui est tres venerable et tres receuë dans toute l'Eglise est attaquée par un nouvel effort, et par une entreprise trop temeraire, et qu'autant qu'il a été en lui, Elle est indiscrettement et insolemment violée. S. Remy arch. de Lyon en son livre des trois Epitres. ch. 24. — les sentimens d'un tres heureux Pere augustin ont été toujours receus de l'Eglise avec reverence, et le seront jusqu'à la fin du monde. le même St. Remy au même lieu.

tu fus l'ange en l'intelligence
du saint Concile de Valence.
ta plume en tes nobles écrits
d'augustin vange le mépris,
et condamne ses adversaires
comme insolens et temeraires.
tu prédis, qu'aux temps avenir
jusqu'au jour, où tout doit finir,
augustin par sa langue pure
instruira la race future.

Prudence ajouta son éclat (a)
aux vifs rayons de ce prelat :
il fut compagnon de sa gloire
comme il le fut de sa victoire.
sa foy d'une sçavante main
imitant les traits d'augustin
de la grace qu'il a dépeinte
nous retrace une image sainte.

tant de témoins au ciel vivans
font voir, que la france en tout temps
de grands hommes mere feconde
prêche augustin dans tout le monde.

l'esprit des saints predecesseurs
vit encore en leurs successeurs :
l'ardeur des Enfans renouvelle
des Peres la flamme et le zele :
leur foy contemple ces flambeaux,
pour guider leurs saevés vaisseaux ;
et ces astres sont la claire ourse,
qui reglent leur divine course.

(a) S^t Prudence Evêque de Troyes a écrit d'excellens livres sur la predestination et sur la grace, et a soutenu puissamment l'autorité de S^t augustin.

vous qui faites un ciel nouveau,
où Moline est le seul flambeau :
où ces Etoilles si brillantes
sont toutes pâles et mourantes :
rassemblés vos divers efforts :
déterrés les Evêques morts :
redoublés vôtre injuste guerre :
remués le ciel et la terre :
combattés les divins Prelats :
augustin ne passera pas.

## XVIII. Enluminure.

Sur la maniere, dont les Jesuites traitent ceux qu'ils appellent Jansenistes, dans leur catechisme de St. Louis : et sur le debit de ces almanach.

Mais quittons ces discours severes :
Je reviens à vous, mes bons Peres,
qui me vaillés peut être un peu,
comme étans sûrs de vôtre Jeu.
augustin, et toute sa gloire :
la grace, et toute sa victoire :
les Prelats et toutes leurs Loix
cedent à vos moindres exploits.
vous tenés vos nobles assises
dans la plus belle des Eglises
dans saint Louis, vôtre Palais,
où rien ne trouble vôtre paix.
vôtre celebre catechisme
fait paroitre le Jansenisme

en heretique, en criminel
couvert d'un opprobre eternel.
là cette troupe déplorable
vous vient faire amande honorable:
vous leur prononcés leur arrêt.
et les damnés quand il vous plaît.
sur ce magnifique theatre
tout Spectateur vous idolatre:
les filles, les petits garcons,
admirent vos doctes leçons.
là, le Pere Scientifique,
d'un air tirant sur le comique,
au discours grave et serieux
mesle un peu le facetieux.
chaque Enfant apprend son ramage
pour bien joüer son personnage;
et le gentil rossignolet
debite son petit rolet.
là, le Saint Esprit leur inspire (a)
ce qu'ils ont appris pour redire;
et ce dicton du Saint Esprit
est dans leur poche bien écrit.
là, le point le plus autentique
de la creance catholique
est de croire pour apostats
ceux qui ne vous adorent pas:

(a) le Jeudi 5. fevrier dernier l'Imperatrice dit: qu'elle avoit eu inspiration de Dieu de faire renoncer à l'heresie du Jansenisme ses compagnes, qui devoient monter du petit cathechisme au grand.

vous montrés, que les Jansenistes (a)
sont pires que les calvinistes :
que leur damnable nouveauté
surpasse toute impieté.
Là, le Pape chef de la terre
met entre vos mains son tonnerre :
il parle comme vous parlés,
et perd tous ceux que vous voulés.
les Enfans ouvrent leurs oreilles
a toutes ces grandes merveilles :
vos discours trempés dans le fiel
leur sont des oracles du ciel.
Jansen, dans leur petite tête
passe pour une étrange bête :
pour un fantôme qui fait peur :
pour quelque monstre plein d'horreur.
Là, vôtre puissance leur donne
le prix, l'Empire, et la couronne :
les Rois, les Reines, tour à tour,
regnant par vous, vous font la cour.
Là, tombent sous vôtre vaillance
les plus braves en leur absence :
Et dans cette escrime d'Enfans
vous êtes toûjours triomphans.
vous parlés, sans qu'on vous réponde :
vous regnés en ce petit monde :
vous transformés vos passions
en de saintes instructions.

(a) dans l'un de ces cathechismes on fit cette demande : qui sont aujourd'huy les plus grands heretiques ? et on repondit, ce sont les Jansenistes.

Là, tous vos jours sont beaux, sont calmes :
ce champ n'a pour vous que des palmes,
en ce lieu vous mes dans Paris
hors d'atteinte à tous les écrits.
Pour les Provinces du Royaume :
vous sçavés comme on les empaume :
vous êtes fournis d'hamecons
pour prendre ces petits poissons.
vôtre troupe en souplesse habile
fera courir de ville en ville
de fars en fars, de sots en sots
ces almanach de Dom Guichots.
vous avés cinquante emissaires
pour en donner mille exemplaires :
lettres sur lettres volerons
qui bruits sur bruits inventerons : ~~(a)~~
trois des plus fameux jansenistes (a)
depuis trois jours sont calvinistes
deux pour Geneve sont partis,
et quatre se sont pervertis.
les Prisons dans peu de semaines
de jansenistes seront pleines :
depuis peu six ont fait festin
avec le Ministre aubertin.
on a des avis d'importance,
qu'ils veulent guerroyer en France,
et se joindre à ce fier anglois :
ce barbare tiran des Rois.
leur troupe insolente et rebelle
tient déja l'Etat en cervelle :
(a) faux bruits

on n'attend plus que le moment
qu'ils mettront tous l'écharpe au vent.
un homme ainsy sort de l'Eglise
sans que lui même s'en avise:
court à Geneve sans bouger,
et va bien loin sans déloger.
tel en sa chambre loin du monde
lira dans une paix profonde:
qui, sans en partir, bat aux champs,
court par tout, assemble des gens.
ces fables et ces goguenettes
sont les importantes gazettes
que sement, pour tromper les veaux,
vos Esclaves, et vos filleaux.
elles sont comme la dorure,
et la premiere enluminure:
qui donnent un éclat nouveau
a vôtre ravissant tableau.
ainsy l'almanach fait merveilles
pour tout âne à courtes oreilles.
il enseigne admirablement,
et rend docteur en un moment.
les livres sont plus longs à faire:
tous n'ont pas tant le don de plaire,
et souvent ayant peu de cours
sont sujets à quelques retours.
mais l'almanach est un volume,
pour qui le burin sert de plume:

qu'un Graveur écrit par sous art,
et qu'on lit tout d'un seul regard.
sa feüille en merveilles feconde
vole en poste par tout le monde.
Et tous sans peine y peuvent voir
ce qu'à peine on peut concevoir.
Courage donc, Roi des sciences,
que vos sublimes connoissances
triomphent glorieusement
par ce dernier couronnement.
les Jeans Petits, les Nostradames
cedent à vos illustres ames.
leur art si foible et si borné
n'a jamais si bien deviné.
vous devinés, que le saint Pere
fait ce qu'il n'a pas voulu faire:
qu'un Prelat, vivant tres pieux,
mort, devient ennemy des cieux:
que de tres zelés catholiques
bon gré, malgré sont heretiques:
qu'un Prince tres juste et tres doux
s'arme pour les foudroyer tous.
ainsy vôtre docte peinture
vous rend maîtres de la nature,
Roi des ames comme des corps,
Juges des vivants et des morts.
mais que vôtre verve feconde
d'almanachs remplisse le monde:
déchirés, mordés, menaces:
et conte sur conte entassés:

l'augustinienne Doctrine
vivra malgré vôtre Molinè;
et tant que Rome fleurira (a)
sur sa pierre s'affermira.
l'Eglise n'est point variable:
ce qu'elle a dit cent fois est stable:
on ne la pousse point à bout:
le Ciel est maître, et Dieu sur tout.

(a) l'Eglise Romaine protectrice de la Doctrine et de l'autorité de Saint augustin, durera jusqu'à la fin du monde.

Fin.

Enluminé pour la premiere fois le 15. Janvier, et pour la seconde le 8. Fevrier 1654.

# Confucius.

## Satyre nouvelle.

Quoy! verray je toûjours des plumes criminelles
dans l'Eglise exciter ces disputes nouvelles,
et dans de vains combats mille orgüeilleux Esprits
insulter aux autels par d'indignes écrits?
l'un sur le pur Amour fait de subtils problêmes,
un autre sur la grace invente des Systêmes;
et d'un céleste don, par des sens imparfaits,
comme de la nature explique les effets.
on voit ces beaux Esprits, défendant leur doctrine,
préferer tous leur gloire à la gloire divine,
et politiquement selon le temps, le lieu,
leurs propres interêts aux interêts de Dieu.
ils n'écrivent jamais que pour se faire insulte,
que pour répandre entr'eux le trouble et le tumulte.
un Docteur scrupuleux a mis depuis un mois
la Sorbonne en fureur sur quelques mots chinois.
on ne fait que parler de tien qu'on examine,
de superstitions qu'on tolere à la Chine.
des Libelles par tout courent de Quays en Quays,
et Confucius fait l'entretien du Palais.
dans tous les lieux publics des tas de nouvellistes
de la Societé parlent en casuistes.
que leur Religion est leur seul interêt.
qu'ils sont même Payens, ou le Monarque l'est.
qu'au vice, s'il le faut, ils sçavent rendre hommage,
et nuire à la vertu, si c'est leur avantage.
qu'ils damnent en Europe Arnaults, Jansenius:
encensent à la Chine un Dieu Confucius.

sans attendre l'avis de la docte Sorbonne,
c'est ainsy qu'à Paris le Public en raisonne:
toutes fois s'il s'en voit qui sur Tien, sur Xam-Ti
semblent au Luxembourg soûtenir leur parti.
tel qui vient, disent-ils, les déchirer en France,
ne cherche qu'à détruire un credit qui l'offense,
et de ces humble ton que prend la charité,
oppose son envie à leur subtilité:
que sous ce beau motif de zele et de droiture
il ne cache qu'orgueil, que haine, qu'imposture:
que du plus amer fiel ces envieux devots
dans leur lettre fameuse assaisonnent leurs mots;
et bien d'autres ramas de satyres pareilles,
dont le bruit tous les jours me choque les oreilles.
Moy qui ne lis Cicé, non plus que Furtado,
content pour tout sçavoir de sçavoir mon credo,
j'entend tout sans rien dire, et mon ame surprise
ne voit qu'en s'indignant tels broüillons dans l'Eglise.
quoy donc, les Frisaciers joints aux Dominiquains,
avec la compagnie être sans cesse aux mains?
sans cesse mettre au jour d'injurieux ouvrages,
et réciproquement se faire mille outrages?
O Saintes Missions! est-ce ainsi qu'aux chinois
vous prétendés vous faire adorer la croix?
pour établir la foy de ce divin mystere,
faites vous les devoirs de vôtre ministere?
en courant l'univers de l'un à l'autre bout.
dans les plus saints emplois vous vous broüillés par tout.
on n'espere de vous que la paix sur la terre,
et l'on voit entre vous une éternelle guerre!
de ces bruits scandaleux d'un honteux different,
que croyés vous que pense un vulgaire ignorant?
quand il voit de sçavans deux parts opiniâtre,
les uns venir traités les autres d'idolâtres:

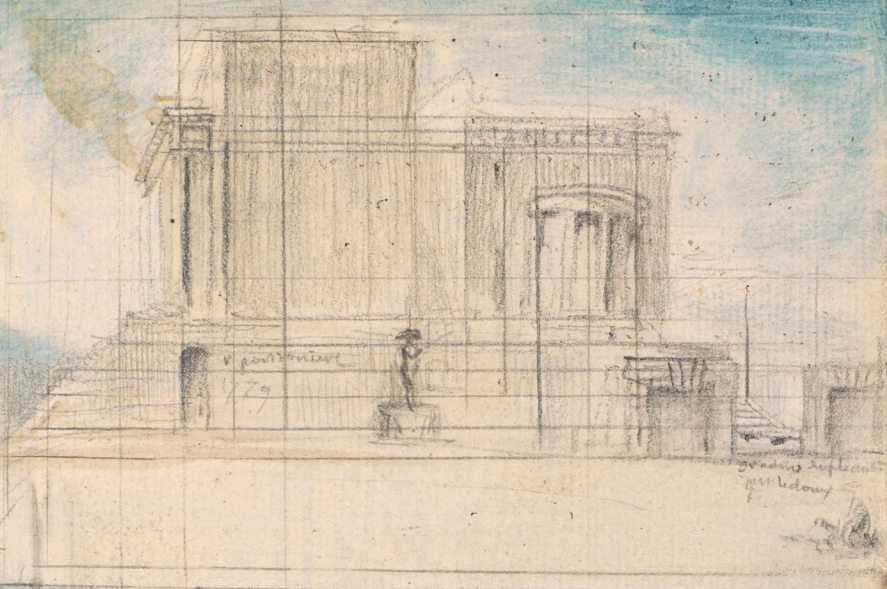
qu'il entend qu'un parti pour s'approcher des Rois
joint l'Idole au vray Dieu, les plaisirs à la croix :
que pour le renverser, il voit l'autre au contraire
soûtenir par envie une morale austere.
hé ! qui ne croiroit pas que loin d'être chrétien,
l'un et l'autre parti (le diray je ?) n'est rien ?
vous prêchés dites vous la morale chrétienne :
celle que vous suivés est pire que Payenne.
le Demon de la haine, agitant vôtre Esprit,
fait sortir de vos cœurs l'Esprit de Jesus Christ.
le Sauveur en effet vivoit ses Saints apôtres,
ligués hautement les uns contre les autres,
et pour des démêlés contraires à sa Loy,
au lieu de l'affermir diminuer la foy ?
non non Jamais entre eux une ligne subtile
par des détours flatteurs n'altera l'Evangile.
où sont ces temps heureux qu'un bâton à la main,
et le cœur dégagé de tout respect humain,
parmi des Nations incredules et fieres
Pierre alloit en portes les plus pures lumieres ?
alors par son organe on vit la verité
gagner des cœurs de fer par sa simplicité.
et soumettre par tout sans art, sans politique,
ses plus grands ennemis au joug Evangelique.
de simples artisans qu'anima Jesus christ,
s'en alloient sans rien craindre annoncer son Esprit,
et loin d'étudier la maniere servile
d'accorder dans les cours le monde, et l'Evangile,
on les voyoit paroître au thrône d'un tiran,
et tout ce qu'ils prêchoient le prouver par leur sang.
leur dessein n'étant pas d'établir leur fortune
ils méprisoient des grands la faveur importune
et dans leurs Missions ils n'avoient qu'un seul but,
d'enseigner aux mortels le chemin du salut.

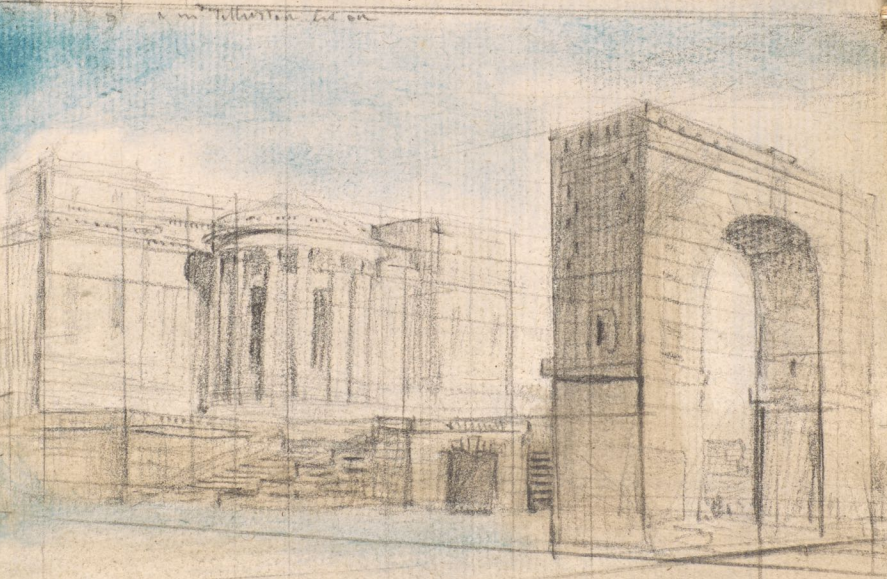
les vns ne prenoient point sur les autres d'empire,
toute leur gloire étoit de souffrir le martyre :
tout leur bien de gagner des ames au vray Dieu,
de voir regner son nom et son culte en tout lieu,
sans faire comme on fait par vne injure atroce,
d'vn sacré ministere vn prophane negoce.
ils devinrent alors apôtres d'artisans :
d'apôtres en ce siecle on devient commerçans.
ainsy tout se corrompt ; et même de l'Eglise
on fait comme l'on dit, mêlier et marchandise.
c'est de là que l'on voit naître tous ces procès,
et les vns envier des autres le succés :
de là courrent par tout lettres, apologies,
réponse sur réponce, et mille autres folies.
vous diriés à les voir tous dans l'émotion,
qu'il s'agit d'vn grand point de la religion.
pour défendre son droit chacun dans l'ecriture,
contre son ennemy va chercher vne injure :
de ce livre sacré qui ne vient que du Ciel
ils sçavent tous tirer de quoy faire leur fiel,
et le Dominiquain en a dans ses ouvrages
vomi contre Daniel plus de mille passages.
voilà le digne employ des lumieres du temps,
et ce que font de beau ces Esprits éclatants.
J'asse pourtant le ciel que j'erre icy moy même,
et que ce soit, Seigneur, votre gloire qu'on aime.
n'étant ny bel esprit, ny théologien
j'écris ce qu'on en pense et ny mets rien du mien.
c'est donc à vous, sçavans d'avoir la politique
d'éviter d'vn Paris l'outrageante critique.
vous avés beau vouloir déguiser votre Esprit,
on voit l'homme au travers de tout ce qu'il écrit.
Jamais on ne prendra vos combats pour vn zele.
le vulgaire malin contre vous se rebelle.

d'avoir prise sur vous je vois qu'il s'applaudit
et dit des deux parties bien pisque je n'ay dit.
heureux cent fois heureux qui né dans la chaumiere
ne sçait rien qu'au Seigneur adresser sa priere,
qui lui vient chaque jour d'un air humble, innocent
dire, je crois en Dieu le Pere tout Puissant.
sans sçavoir ce que c'est que Theses, que Sorbonnes,
il sçait que vous vivés, Seigneur, en trois personnes.
il sçait vous adorer comme son créateur
et connoit vôtre fils pour son vray Redempteur;
sans vouloir pénétrer ce point qui nous surpasse,
il ne s'agite point l'Esprit sur vôtre grace:
par elle seulement il sçait qu'il est chrétien,
et que sans son secours le pecheur ne peut rien.
mais dans ce doux repos d'une sainte ignorance,
son ame en vous, Seigneur, est pleine d'Esperance,
après la vie attend vôtre éternel Sejour:
simple ainsi dans sa foy, sincere en son amour
vous offrant les matins son coeur, et ses journées,
il passe innocemment le cours de ses année:
et souvent ces Docteurs, et tous ces Esprits forts
dont on voit tous les jours les violents transports
ou sur l'idolâtrie, ou sur le Jansenisme,
avec tout leur Sçavoir meurent dans l'athéisme.
O Seigneur, qui du Ciel reglés tout icy bas
il n'appartient qu'à vous de finir leurs combats;
si c'est vôtre décret que la Chine infidelle
adore quelque jour vôtre essence immortelle:
que sur Confucius ces aveugles mortels
detestant leur Erreur encensent vos autels;
sur l'heure vous pouvés d'une seule parole
réformer leurs abus et renverser l'Idole.
Mais vous, par qui Dieu veut appeller ses Elus,
et leur veut dispenser la grace de Jesus:

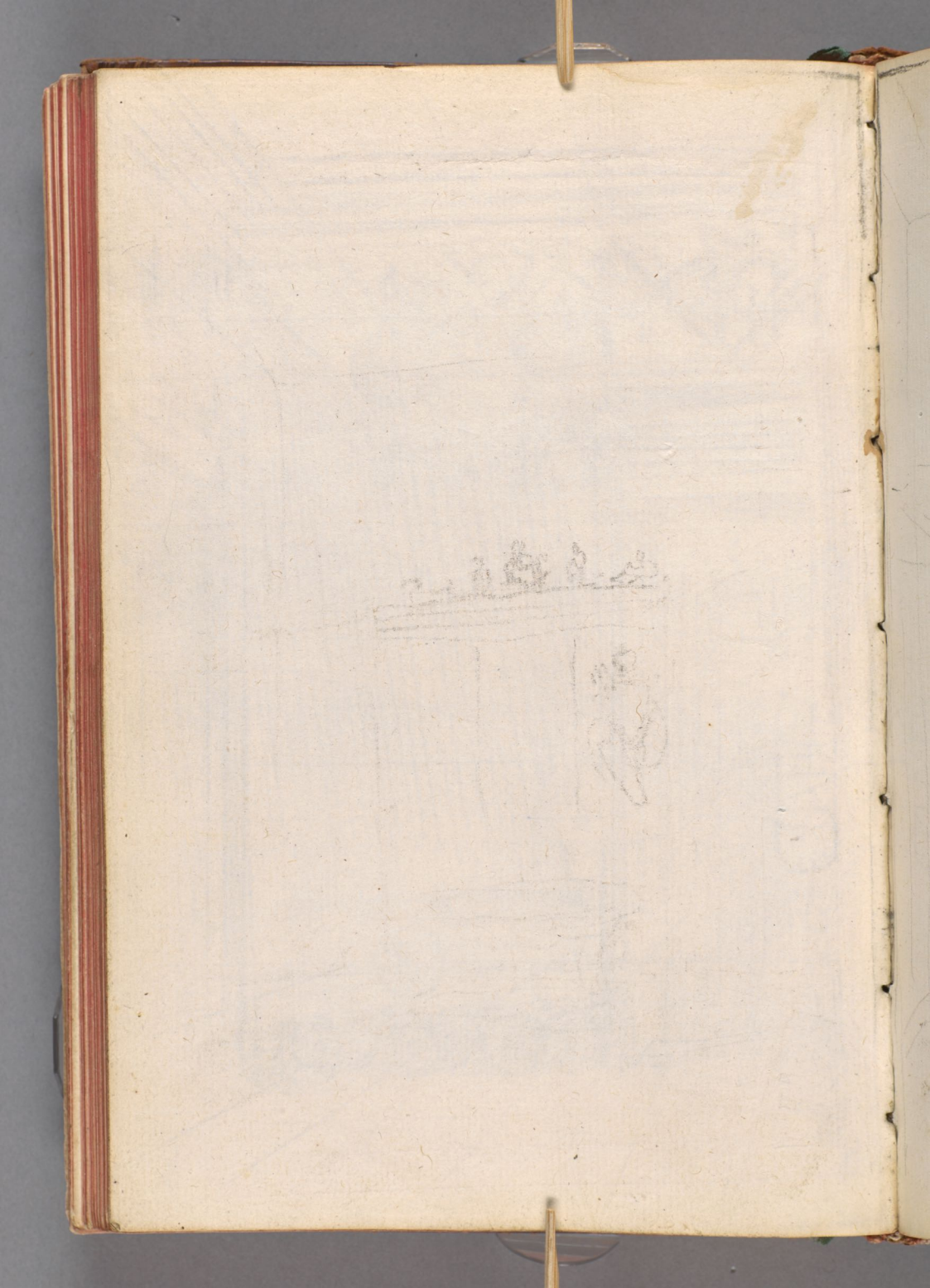
vous ayant les premiers par sa bonté suprême
dispensé ce thresor au moment du Baptême
l'Eglise vous invite à vous réünir tous
et vous adresse ainsy la voix de son Epoux :
aimés vous en Jesus, chrétiens, les uns les autres,
et dans vos missions soyés de vrais apôtres :
écrivés pour sa gloire et qu'on voye à jamais
regner dans vos écrits une chrétienne paix.
freres en Jesus christ, cessés vos invectives
et daignés pardonner à mes rimes naïves.

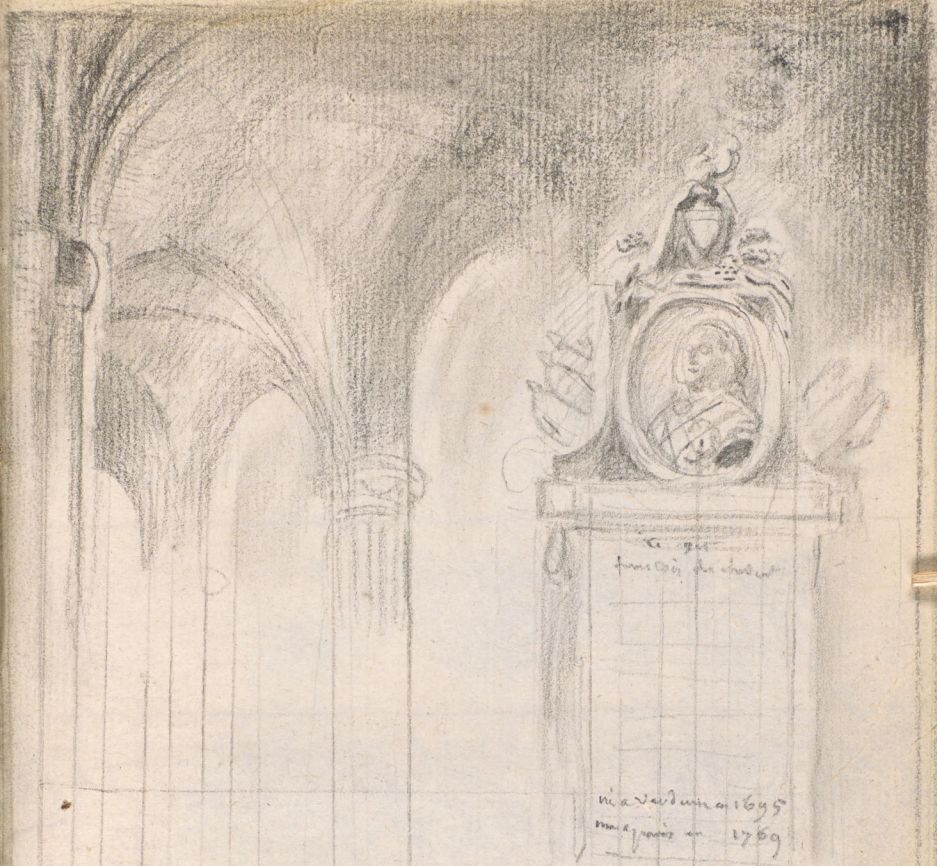
fin.





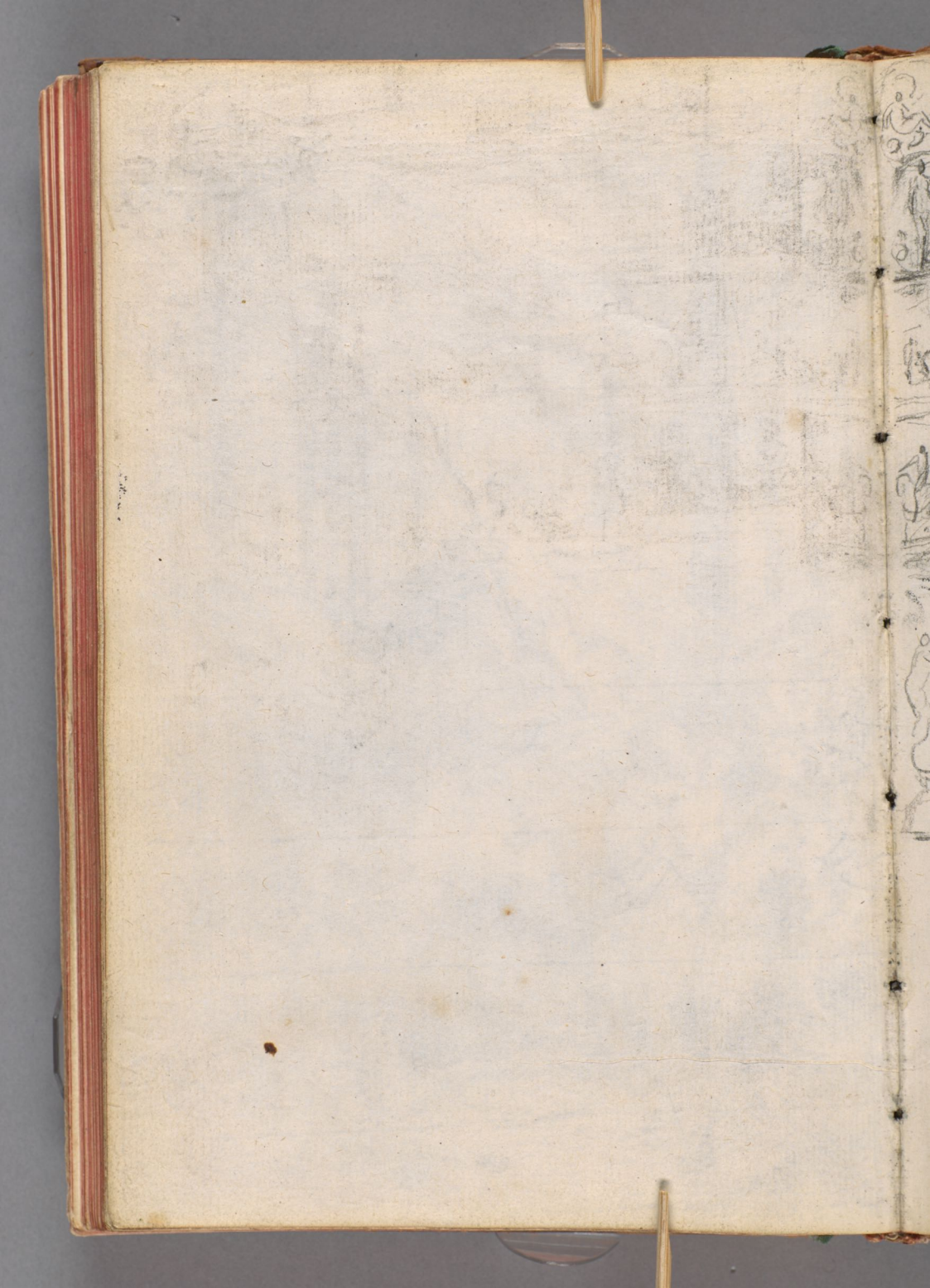
√



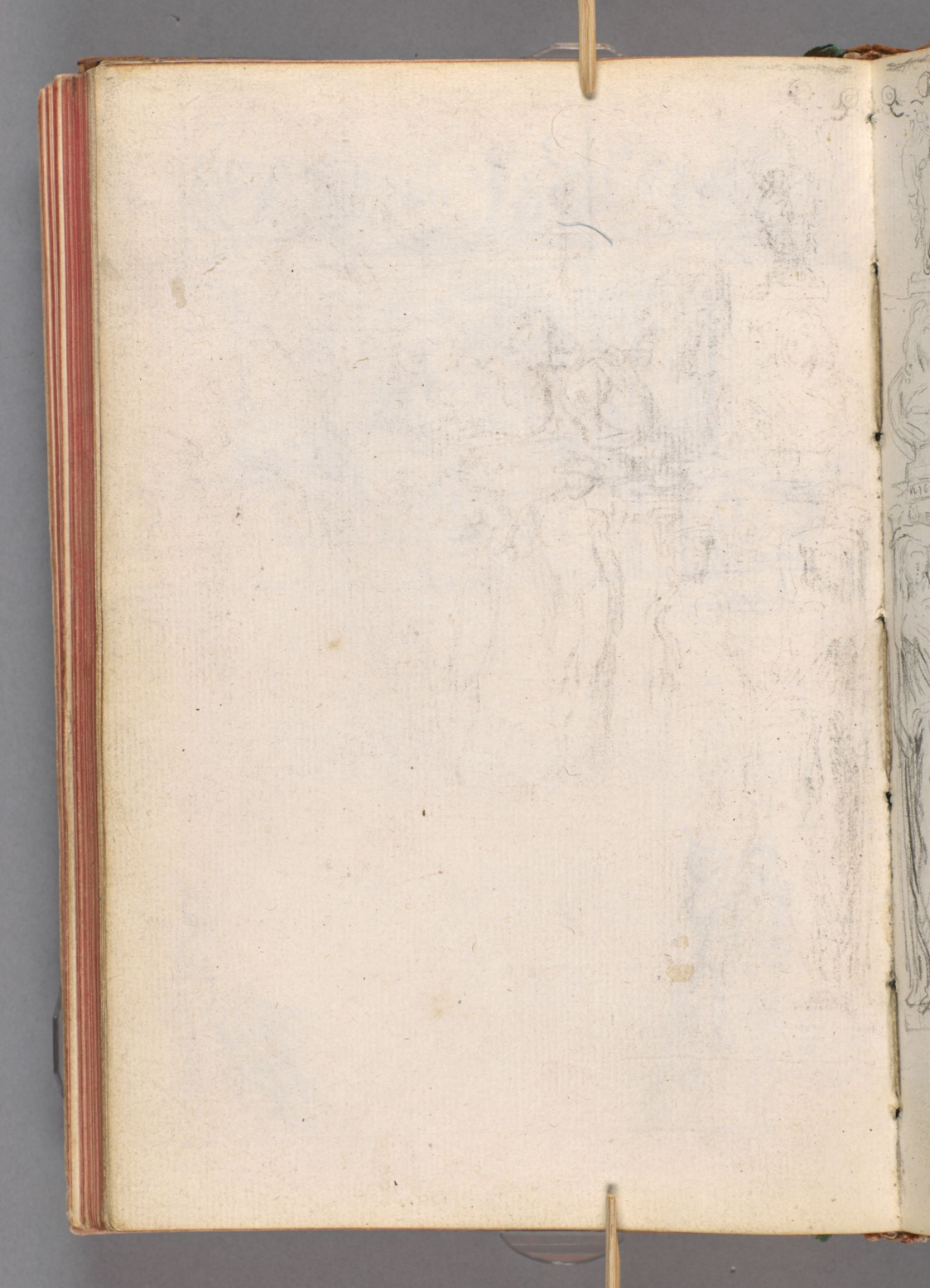

Ci gît
François du Chastel
né à Verdun en 1695
mort évêque en 1769

Les cloux

G. de S. Aubin fe.



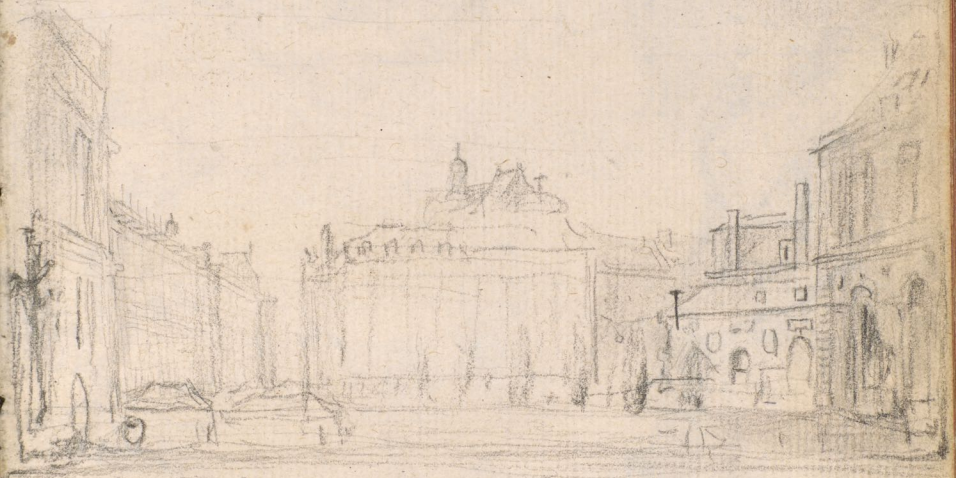
88
143
140
136
6
28
40
11
102
157
15
68
72
81
148
133



244
237
AETAT. AN 1709
243
242

Dessaing d'après
Theorem d'après
Fresnel et la
Torre Torrid a
Fois les angles

Cotinat par deux Toussilin par Mouthy. Montauzier houdeparcel. par payon - buste de Jussieu Colbert Roi
Bouchot prisident marcelot ? argent du Royet
Fumesi
Isolin

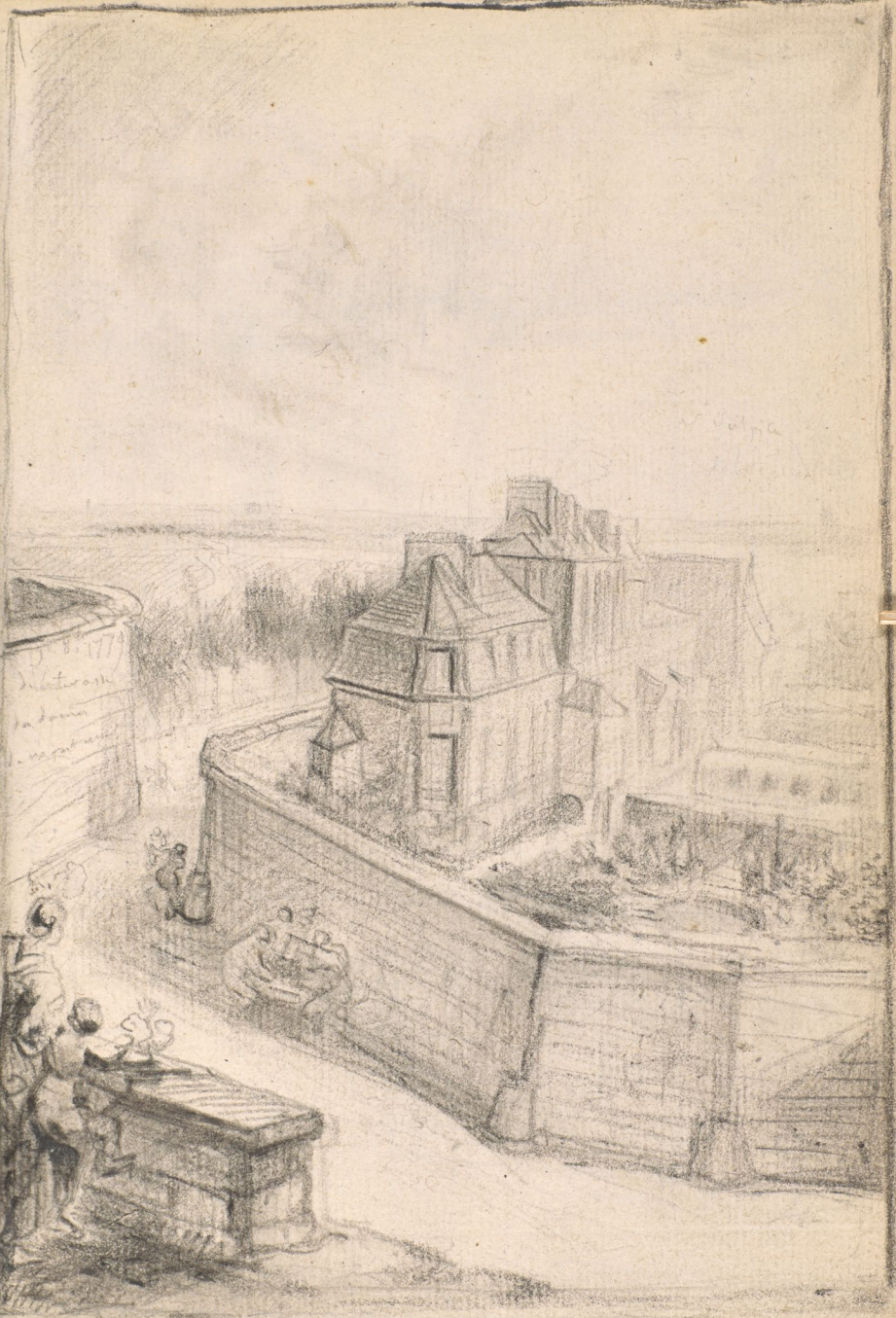


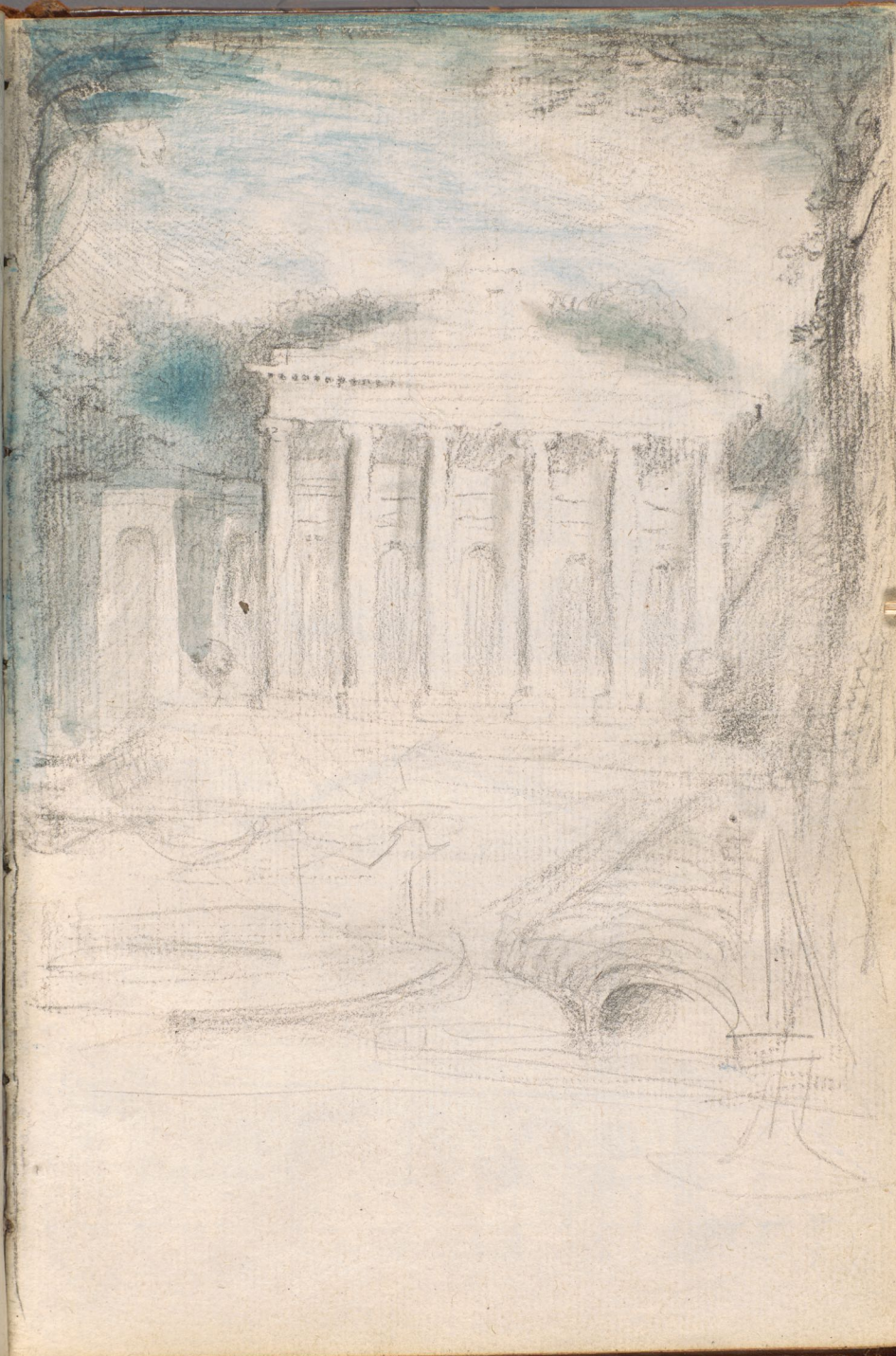
Mr Thomas portecochere vis avis la petite porte St Martin 15 9br 1779

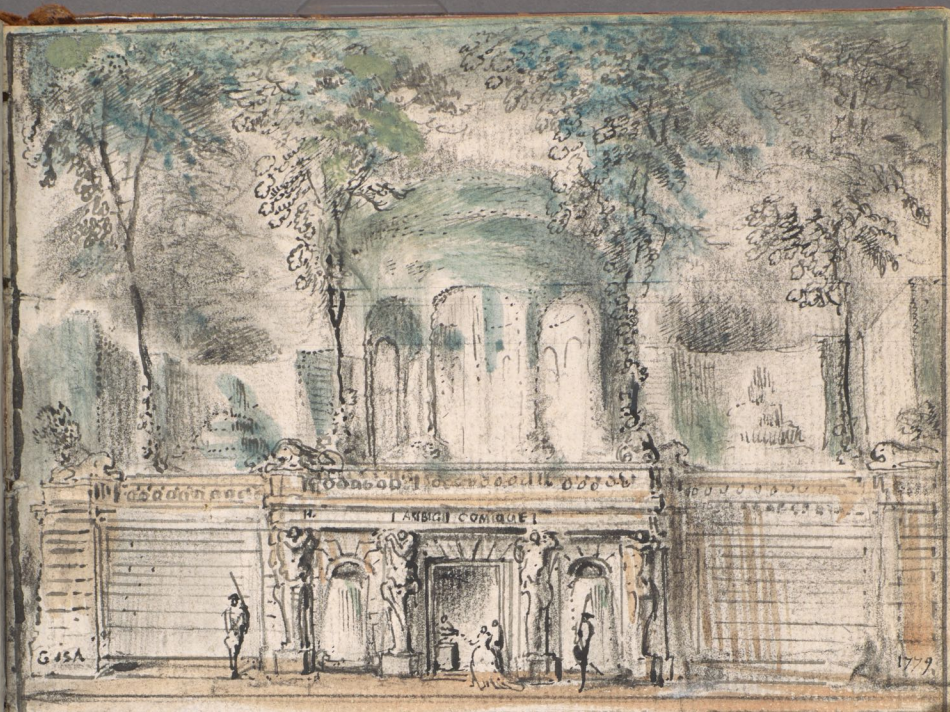
Ces volumes ne sont pas assez [illegible]

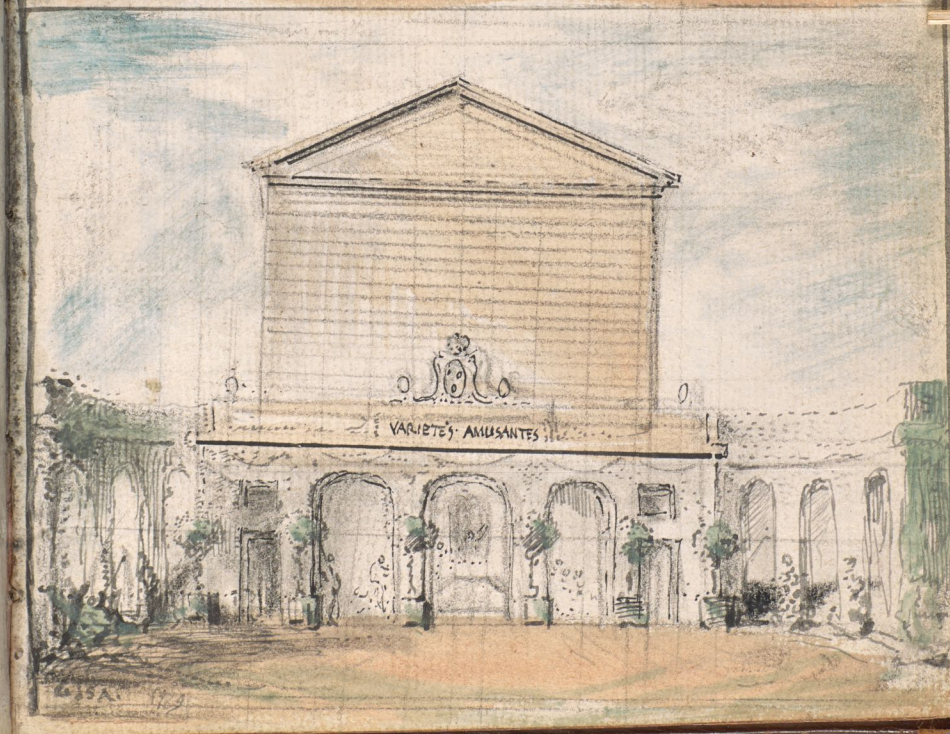
Roemhu

Vue de Crypte de St Denis a l'abbaye monument
1770





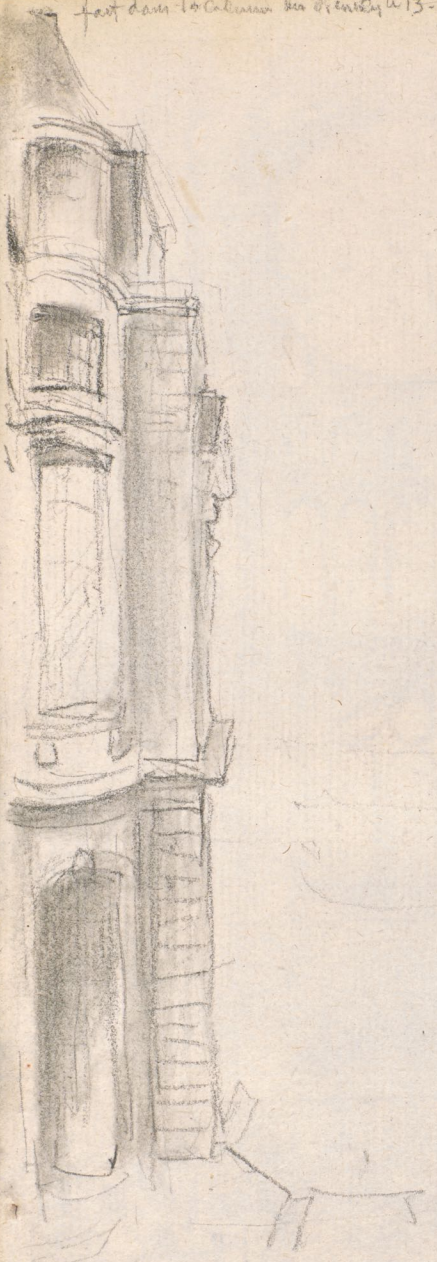

H.
AMBIGU COMIQUE
G
G.SA
1779.

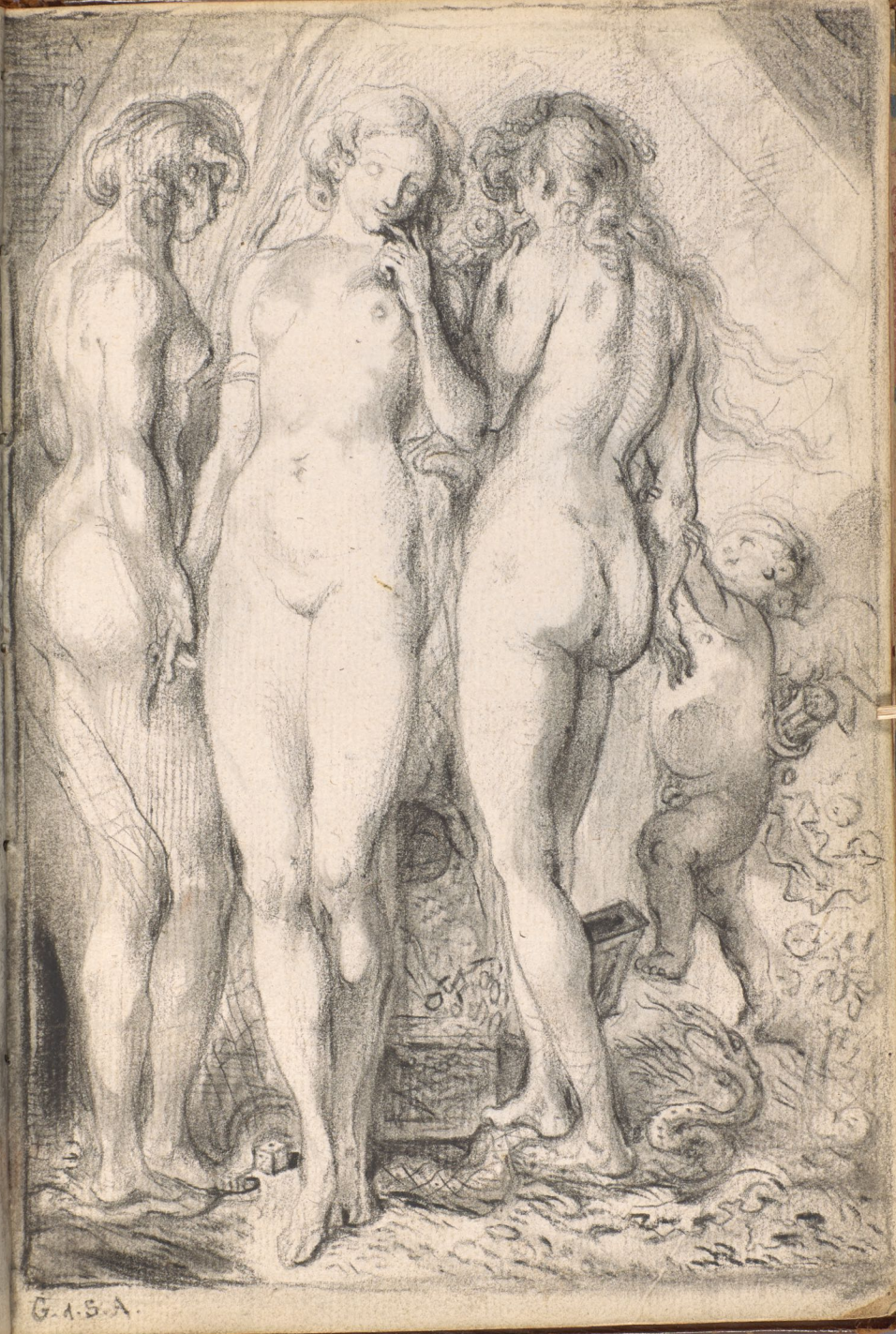

VARIETÉS AMUSANTES
G.SA

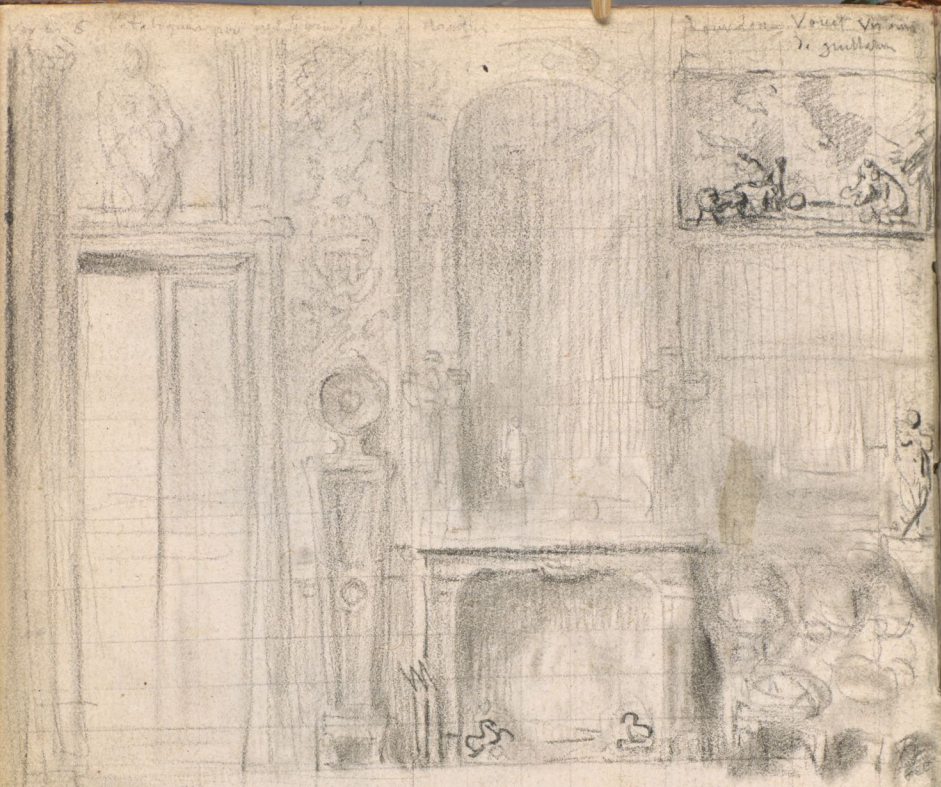
23 8 1777

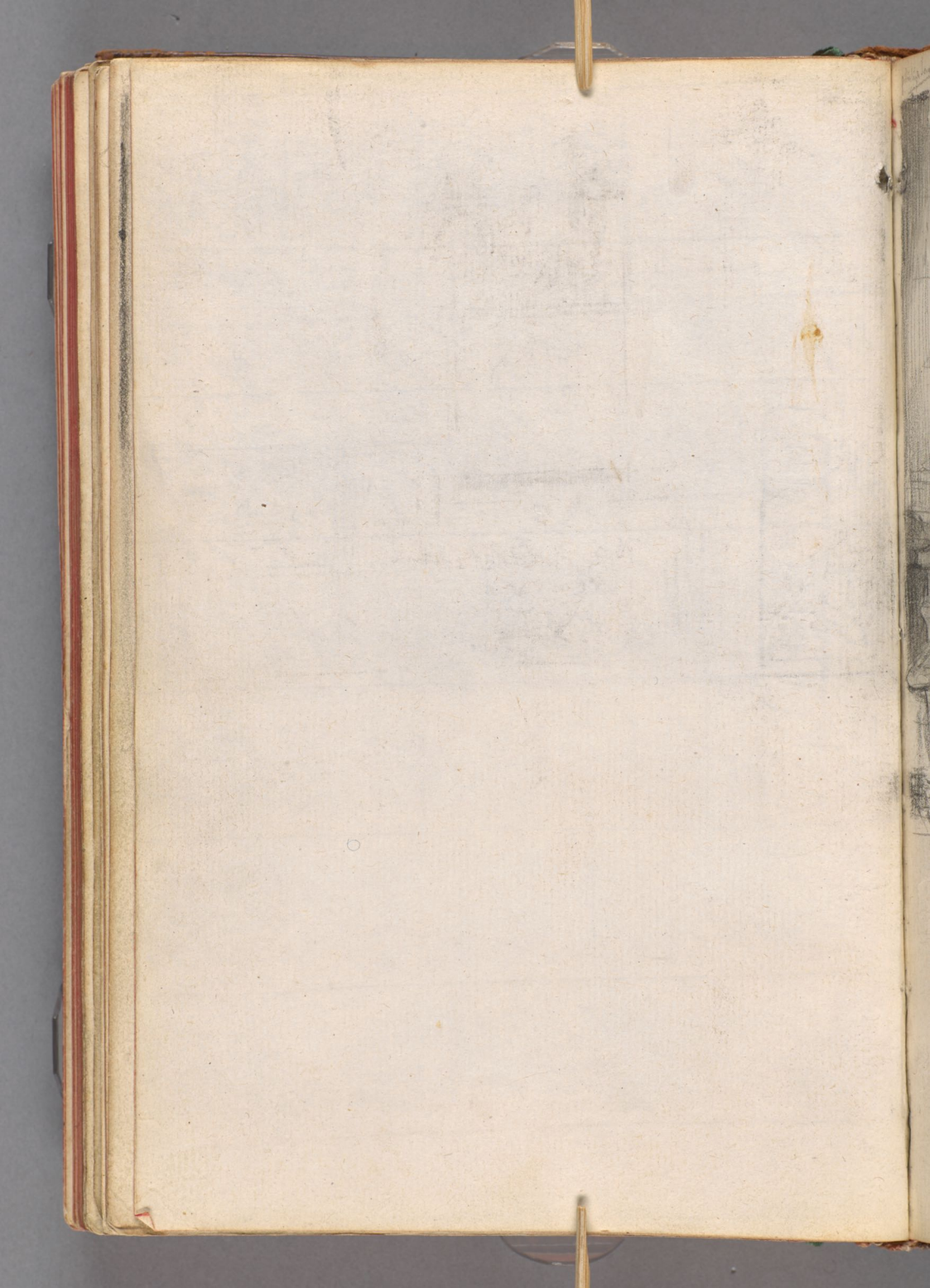
1. m Novemb. 1779

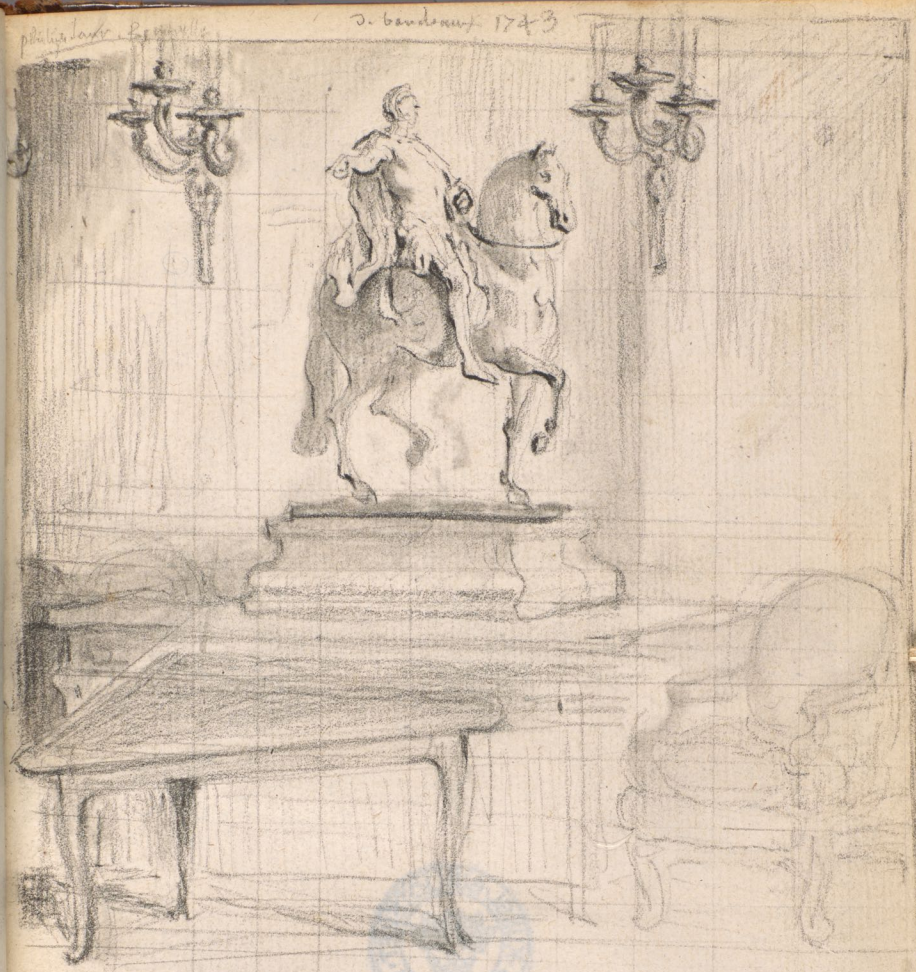
fait dans la Calemire des Vienetes le 13 - 9br 1779.




G.A.S.A.






J. Gandouin 1743

KUNGL. BIBLIOTEKET
STOCKHOLM

[illegible] ouvrage. [illegible]
[illegible] nouvaux mod-
[illegible] soumis d. 7. 1779
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

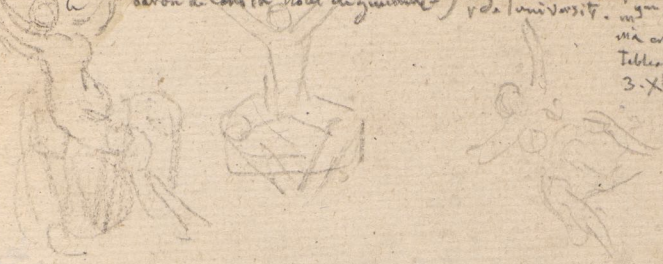
pour retoucher l'entier tableau dans l'ombre pour son avantage les glacis le vendre plus beaux le glacis doit faire l'ouvrage : air du
Lapendant s'il est écaillé après avoir vernis d'un toile qui s'est vernis et pointillé que le vernix sera de vaille . nouveau mod-
geophiris' vous la cacher après que la dapartie ne prendra moins épaisseur que partie tems se doit nouvelle . à Soumieu d. 7.bre 1779

M. Ta strapette v. coquillin. dim. le tapissier.

(la gavette
Du s. esprit
de l'université.
M. Du bon
Du poulier hôtel
Scavoir
Son fontenet
M. le maréchal de Noailles
m'a engagé à aller voir des
Tableaux chez du Mirage le
3.Xbre 1779 pour dimanche

M. le baron de Costilla hôtel de guienne

V=y.



KUNGL. BIBLIOTEKET
STOCKHOLM